



FABLES
CHOISIES
TO M. *









échangé avec M^r le baron de Viel-Castel
pour-Préfet de Seine-et-Oise
pour un exemplaire
des Fables de l'Épervier
en 9 Mai 1820

Watteau

cette édition n'est pas la
 simple réimpression de l'édi-
 tion de Fontaine y a fait
 quelques corrections.

Bauteant dans la fable des
 lion et du mouchoir
 on trouve la forêt de la
 première édition & à ce
 p^o 67 trouva
 la rage se trouva à sole faire
Montée
 cette faute fut corrigée dans
 l'édition de 1874

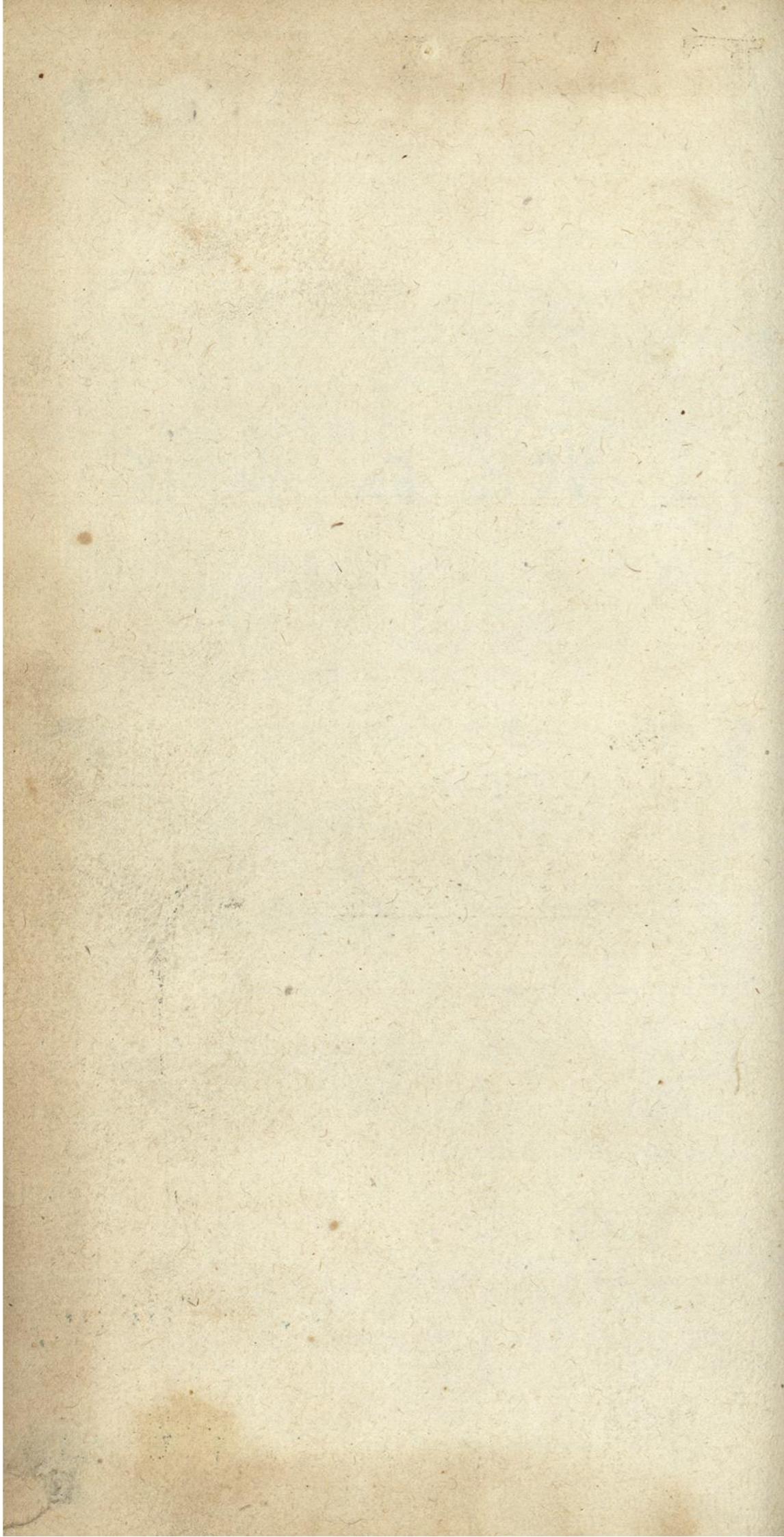
1248 V.

16 2

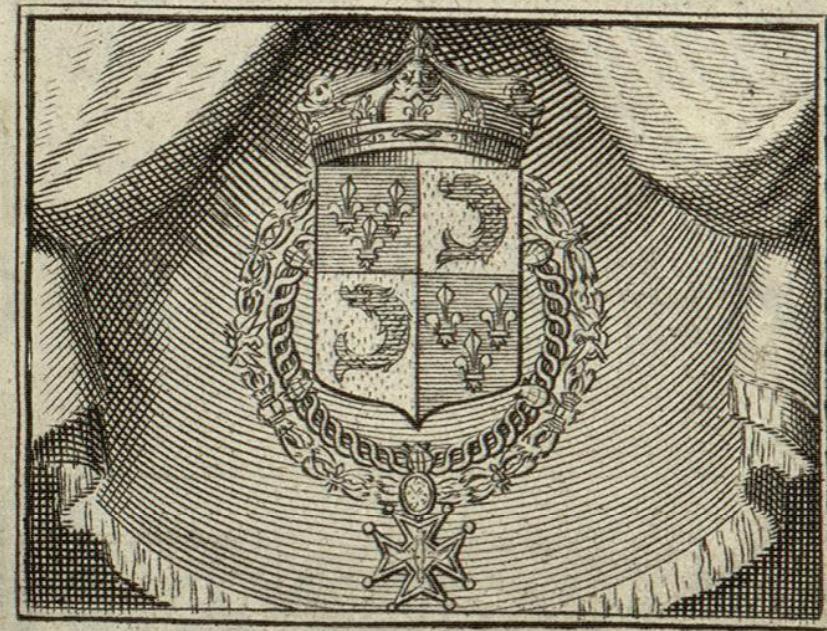
Collection de
célèbres lettres

2.00

VCM 6 = 14345



FABLES
CHOISIES,
MISES EN VERS
Par M. de la Fontaine.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le second Perron de la Sainte
Chapelle. 14345

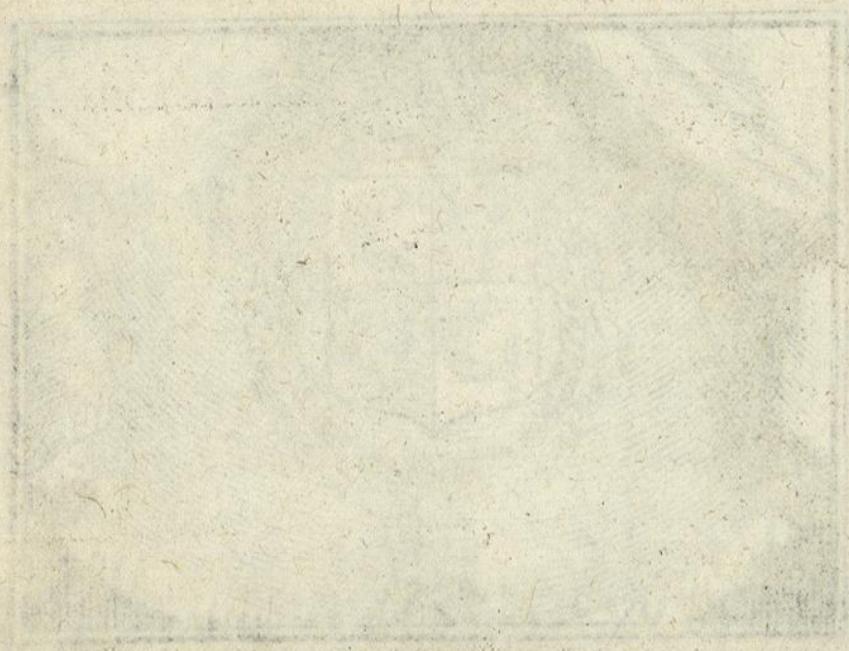
M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROR.

BIBLIOTHÈQUE
de

M^e COUSIN

ГЛАВА
CHOICE
MISS MARY
LAWRENCE



A PARIS
CHICAGO
THE JOURNAL OF
GARDENING
MAGAZINE
THE JOURNAL OF
GARDENING



A
MONSEIGNEVR
L E
DAVPHIN.



MONSEIGNEVR,

S'il ya quelque chose d'ingenieux dans la Republique des Lettres, on peut dire que
à ij

E P I S T R E.

c'est la maniere dont Esope
a debit  sa Morale. Il seroit
veritablement   souhaiter
que d'autres mains que les
miennes y eussent ajoust  les
ornemens de la Po sie ; puis-
que le plus sage des Anciens
a jugé qu'ils n'y estoient pas
inutiles. L'ose, MONSEI-
GNEVR, vous en presen-
ter quelques *Essais*. C'est un
Entretien convenable   vos
premieres années. Vous estes
en un âge où l'amusement &
les jeux sont permis aux Prin-
ces ; mais en mesme temps
vous devez donner quelques-

E P I S T R E.

unes de vos pensées à des réflections sérieuses. Tout cela se rencontre aux Fables que nous devons à Esopo. L'apparence en est puerile, je le confesse ; mais ces puerilités servent d'enveloppe à des vérités importantes. Je ne doute point, MONSEIGNEVR, que vous ne regardiez favorablement des Inventions si utiles, & tout ensemble si agréables : car, que peut-on souhaiter davantage que ces deux points? Ce sont eux qui ont introduit les Sciences parmy les

E P I S T R E.

hommes. Esope a trouvé un Art singulier de les joindre l'un avec l'autre. La lecture de son Ouvrage répand insensiblement dans une ame les semences de la vertu , & luy apprend à se connoistre , sans qu'elle s'apperçoive de cette estude , & tandis qu'elle croit faire toute autre chose . C'est un Adresse dont s'est servy tres-heureusement ce luy sur lequel sa Majesté a jetté les yeux pour vous donner des Instructions. Il fait en sorte que vous apprenez sans peine , ou , pour mieux

EPISTRE.

parler , avec plaisir , tout ce
qu'il est nécessaire qu'un
Prince sçache. Nous esperons
beaucoup de cette Conduite ;
mais à dire la vérité , il y a
des choses dont nous espe-
rons infiniment davantage :
Ce sont , MONSEI-
GENEVRE , les qualitez
que nostre Invincible Mo-
narque vous a données avec
la Naissance ; c'est l'Exem-
ple que tous les jours il vous
donne. Quand vous le voyez
former de si grands Desseins ;
quand vous le considerez qui
regarde sans s'étonner l'agi-

EPISTRF.

tation de l'Europe , & les ma-
chines qu'elle remuë pour le
détourner de son entreprise ;
quand il penetre dès sa pre-
miere démarche jusques dans
le cœur d'une Province où
l'on trouve à chaque pas des
Barrières insurmontables, &
qu'il en subjugue une autre
en huit jours , pendant la
saison la plus ennemie de la
guerre , lors que le repos &
les plaisirs regnent dans les
Cours des autres Princes ;
quand non content de dom-
pter les hommes , il veut
triompher aussi des Elemens ;

EPISTRE.

Et quand ays retour de cette
Expedition où il a vaincu
comme un Alexandre , vous
le voyez gouverner ses Peu-
ples comme un Auguste ; a-
voüez le vray , MON-
SEIGNEVR , vous sou-
pirez pour la gloire aussi bien
que luy , malgré l'impuis-
sance de vos années ; vous
attendez avec impatience le
temps où vous pourrez vous
declarer son Rival dans l'a-
mour de cette divine Maî-
tresse. Vous ne l'attendez pas ,
MONSEIGNEVR ,
vous le prevenez . Je n'en

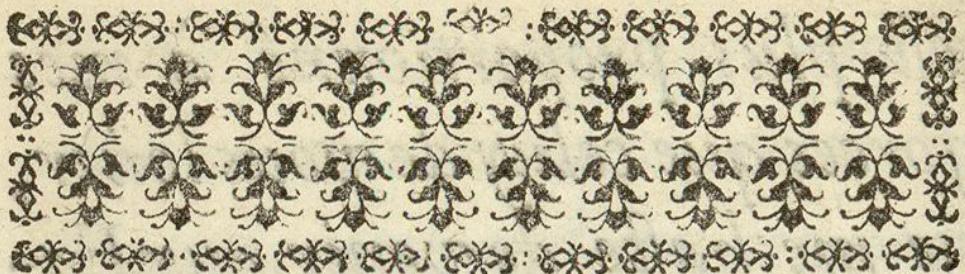
E P I S T R E.

veux pour témoignage que ces nobles inquietudes , cette vivacité , cette ardeur , ces marques d'esprit , de courage , & de grandeur d'ame que vous faites paroistre à tous les momens . Certainement c'est une joye bien sensible à nostre Monarque , mais c'est un spectacle bien agreable pour l'Univers , que de voir ainsi croître une jeune Plante , qui couvrira un jour de son ombre tant de Peuples & de Nations . Je devrois m'étendre sur ce sujet ; mais comme le dessein que j'ay de vous divertir

EPISTRE.

est plus proportionné à mes forces que celuy de vous louer, je me haste de venir aux Fables, & n'ajousteray aux veritez que je vous ay dites que celle-cy : C'est, MONSEIGNEVR, que je suis avec un zele respectueux,

Vostre tres-humble, tres-obéissant, & tres-fidele serviteur, DE LA FONTAINE.



P R E F A C E.

I'Indulgence que l'on a euë pour quelques-unes de mes Fables, me donne lieu d'esperer la mesme grace pour ce Recueil. Ce n'est pas qu'un des Maistres de nostre Eloquence n'ait desaprouvé le dessein de les mettre en Vers. Il a creû que leur principal ornement est de n'en avoir aucun , que d'ailleurs la contrainte de la Poësie jointe à la severité de nostre Langue m'embarasseroient en beaucoup d'endroits , & banniroient de la pluspart de ces Recits la breveté qu'on peut fort bien appeller l'ame du Conte , puisque sans elle il faut necessairement qu'il languisse. Cette opinion ne scauroit partir que d'un homme d'excellent goust : je demanderois sculement qu'il en relaschaſt quelque peu , & qu'il creust que les Graces Laedemoniennes ne sont pas tellement ennemis des Muses Françaises , que l'on ne

P R E F A C E.

puisse souvent les faire marcher de compagnie.

Apres tout , je n'ay entrepris la chose que sur l'exemple , je ne veux pas dire des Anciens , qui ne tire point à consequence pour moy , mais sur celuy des Modernes. C'est de tout temps , & chez tous les peuples qui font profession de Poësie , que le Parnasse a jugé cecy de son Appanage. A peine les Fables qu'on attribuë à Esope virent le jour , que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses. Ce que Platon en rapporte est si agreable , que je ne puis m'empescher d'en faire un des ornementz de cette Preface. Il dit que Socrate estant condamné au dernier supplice , l'on remit l'execution de l'Arrrest à cause de certaines Festes. Cebes l'alla voir le jour de sa mort. Socrate luy dit que les Dieux l'avoient averty plusieurs fois pendant son sommeil , qu'il devoit s'appliquer à la Musique avant qu'il mourust. Il n'avoit pas entendu d'abord ce que ce songe signifioit : car comme la Musique ne rend pas l'homme meilleur , à quoy bon s'y attacher ? il falloit qu'il y eust du mystere là-dessous ; d'autant plus que les Dieux ne se lassoient point de luy envoyer

P R E F A C E.

la mesme inspiration. Elle luy estoit en-
core venuë une de ces Festes. Si bien
qu'en songeant aux choses que le Ciel
pouvoit exiger de luy, il s'estoit avisé que
la Musique & la Poësie ont tant de rap-
port, que possible estoit ce de la derniere
qu'il s'agissoit : Il n'y a point de bonne
Poësie sans Harmonie ; mais il n'y en a
point non plus sans fiction ; & Socrate ne
scavoit que dire la verité. Enfin il avoit
trouvé un temperament. C'estoit de
choisir des Fables qui continsent quel-
que chose de véritable, telles que sont
celles d'Esope. Il employa donc à les
mettre en Vers les derniers momens de sa
vie.

Socrate n'est pas le seul qui ait consi-
deré comme sœurs, la Poësie & nos Fa-
bles. Phedre a témoigné qu'il estoit de ce
sentiment ; & par l'excellence de son Ou-
vrage nous pouvons juger de celuy du
Prince des Philosophes. Après Phedre,
Avienus a traité le mesme sujet. Enfin
les Modernes les ont suivis. Nous en
avons des exemples non-seulement chez
les Estrangers ; mais chez nous. Il est
vray que lors que nos gens y ont travallé,
la Langue estoit si differente de ce qu'elle

P R E F A C E.

est, qu'on ne les doit considerer que comme Estrangers. Cela ne m'a point détourné de mon Entreprise; au contraire, je me suis flaté de l'esperance que si je ne courrois dans cette Carriere avec succez, on me donneroit au moins la gloire de l'avoir ouverte.

Il arrivera possible que mon Travail fera naistre à d'autres personnes l'envie de porter la chose plus loin. Tant s'en faut que cette Matiere soit épuisée, qu'il reste encore plus de Fables à mettre en Vers, que je n'en ay mis. I'ay choisi véritablement les meilleures, c'est à dire celles qui m'ont semblé telles. Mais outre que je puis m'estre trompé dans mon choix, il ne sera pas difficile de donner un autre tour à celles-là mesme que j'ay choisies; & si ce tour est moins long, il sera sans doute plus approuvé. Quoy qu'il en arrive, on m'aura toujours obligation; soit que ma temerité ait été heureuse, & que je ne me sois point trop écarté du chemin qu'il faloit tenir, soit que j'aye seulement excité les autres à mieux faire.

Je pense avoir justifié suffisamment mon dessein; quand à l'execution, le Public en sera Juge. On ne trouvera pas icy l'éle-

P R E F A C E.

gance ny l'extrême breveté , qui rendent Phedre recommandable ; ce sont qualitez au dessus de ma portée. Comme il m'étoit impossible de l'imiter en cela , j'ay crû qu'il faloit en recompense égayer l'Ouvrage plus qu'il n'a fait. Non que je le blasme d'en estre demeuré dans ces termes : la Langue Latine n'en demandoit pas davantage ; & si l'on y veut prendre garde , on reconnoistra dans cét Auteur le vray Caractere & le vray Genie de Terence. La simplicité est magnifique chez ces grands hommes : moy qui n'ay pas les perfections du langage comme ils les ont euës , je ne la puis éllever à un si haut point. Il a donc falu se recompenser d'ailleurs : c'est ce que j'ay fait avec d'autant plus de hardiesse que Quintilien dit qu'on ne sçauroit trop égayer les Narrations. Il ne s'agit pas icy d'en apporter une raison ; c'est assez que Quintilien l'ait dit. J'ay pourtant consideré que ces Fables estant sceuës de tout le monde , je ne ferois rien si je ne les rendois nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goust. C'est ce qu'on demande aujourd'huy. On veut de la nouveauté & de la gayeté. Je n'appelle pas gayeté ce qui excite le rire ; mais

P R E F A C E.

un certain charme, un air agreable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets, mesme les plus serieux.

Mais ce n'est pas tant par la forme que j'ay donnée à cet Ouvrage qu'on en doit mesurer le prix, que par son utilité & par sa matiere. Car qu'y a-t-il de recommandable dans les productions de l'esprit, qui ne se rencontre dans l'Apologue? C'est quelque chose de si divin, que plusieurs personnages de l'Antiquité ont attribué la plus grande partie de ces Fables à Socrate, choisissant pour leur servir de Pere, celuy des mortels qui avoit le plus de communication avec les Dieux. Je ne scias comme ils n'ont point fait descendre du Ciel ces mesmes Fables, & comme ils ne leur ont point assigné un Dieu qui en eust la Direction, ainsi qu'à la Poësie & à l'Eloquence. Ce que je dis n'est pas tout-à-fait sans fondement; puisque s'il m'est permis de mesler ce que nous avons de plus sacré parmy les erreurs du Paganisme, nous voyons que la Verité a parlé aux hommes par Paraboles; & la Parabole est-elle autre chose que l'Apologue? c'est à dire, un exemple fabuleux, & qui s'insinue avec d'autant plus de facilité & d'effet,

P R E F A C E.

qu'il est plus commun & plus familier.
Qui ne nous proposeroit à imiter que les
maistres de la Sagesse nous fourniroit un
sujet d'excuse ; il n'y en a point quand des
Abeilles & des Fourmis sont capables de
cela mesme qu'on nous demande.

C'est pour ces raisons que Platon ayant
banny Homere de sa Republique, y a don-
né à Esope une place tres-honorabile. Il
souhaite que les enfans succent ces Fables
avec le lait : il recommande aux Nourri-
ces de les leur apprendre ; car on ne s'ac-
courageoit s'accoutumer de trop bonne-heure à
la Sagesse & à la vertu : Plustost que d'estre
reduits à corriger nos habitudes , il faur
travailler à les rendre bonnes , pendant
qu'elles sont encore indifferentes au bien
ou au mal. Or quelle methode y peut
contribuer plus utilement que ces Fables ?
Dites à un enfant que Crassus allant contre
les Parthes s'engagea dans leur Pays sans
considerer comment il en sortiroit : que
cela le fit perir luy & son armée , quelque
effort qu'il fist pour se retirer. Dites au
mesme enfant , que le Renard & le Bouc
descendirent au fond d'un puits pour y
éteindre leur soif : que le Renard en sortit
s'estant seruy des épaules & des cornes de

son

P R E F A C E.

son Camarade comme d'une échelle : au contraire le Bouc y demeura pour n'avoir pas eu tant de prévoyance , & par conséquent il faut considerer en toute chose la fin. Je demande lequel des deux exemples fera le plus d'impression sur cét enfant , ne s'arrêtera-t-il pas au dernier , comme plus conforme & moins disproportionné que l'autre à la petitesse de son esprit ? Il ne faut pas m'alleguer que les pensées de l'enfance sont d'elles-mesmes assez enfantines , sans y joindre encore de nouvelles Badineries. Ces Badineries ne sont telles qu'en apparence ; car dans le fonds elles portent un sens très-solide. Et comme par la définition du Point , de la Ligne , de la Surface , & par d'autres principes très-familiers nous parvenons à des connoissances qui mesurent enfin le Ciel & la Terre ; de même aussi par les raisonnemens , & les conséquences que l'on peut tirer de ces Fables on se forme le jugement & les mœurs , on se rend capable des grandes choses.

Elles ne sont pas seulement Morales , elles donnent encore d'autres connoissances. Les proprietez des Animaux , & leurs divers Caractères y sont exprimez ; par

P R E F A C E.

consequant les nostres aussi ; puisque nous sommes l'abregé de qu'il y a de bon & de mauvais dans les creatures itraisonnables. Quand Promethée voulut former l'homme, il prit la qualité dominante de chaque Beste. De ces pieces si differentes il composa nostre espece , il fit cét Ouvrage qu'on appelle le petit monde. Ainsi ces Fables sont un Tableau où chacun de nous se trouve dépeint. Ce qu'elles nous representent confirme les personnes d'âge avancé dans les connoissances que l'usage leur a données , & apprend aux enfans ce qu'il faut qu'ils sçachent. Comme ces derniers sont nouveau-venus dans le monde , ils n'en connoissent pas encore les habitans , ils ne se connoissent pas eux-mêmes. On ne les doit laisser dans cette ignorance que le moins qu'on peut : il leur faut apprendre ce que c'est qu'un Lion , un Renard , ainsi du reste ; & pourquoy l'on compare quelquefois un homme à ce Renard ou à ce Lion. C'est à quoy les Fables travailent : les premières Notions de ces choses proviennent d'elles.

I'ay déjà passé la longueur ordinaire des Prefaces ; cependant je n'ay pas encore rendu raison de la conduite de mon Qu-

P R E F A C E.

vrage. L'Apologue est composé de deux parties, dont on peut appeler l'une le Corps, l'autre l'Ame. Le Corps est la Fable, l'Ame la Moralité. Aristote n'admet dans la Fable que les Animaux; il en exclud les hommes & les Plantes. Cette Règle est moins de nécessité que de bien-féance; puisque ny Esope, ny Phedre, ny aucun des Fabulistes ne l'a gardée; tout au contraire de la Moralité dont aucun ne se dispense. Que s'il m'est arrivé de le faire, ce n'a été que dans les endroits où elle n'a pû entrer avec grace, & où il est aisé au Lecteur de la suppléer. On ne considere en France que ce qui plaist. C'est la grande règle, & pour ainsi dire la seule. Je n'ay donc pas creu que ce fust un crime de passer par-dessus les anciennes Coutumes, lors que je ne pouvois les mettre en usage sans leur faire tort. Du temps d'Esope la Fable estoit contée simplement, la Moralité séparée, & toujours en suite. Phedre est venu qui ne s'est pas assujetty à cet Ordre: il embellit la Narration, & transporte quelquefois la Moralité de la fin au commencement: Quand il seroit nécessaire de luy trouver place, je ne manque à ce precepte que

P R E F A C E.

pour en observer un qui n'est pas moins important. C'est Horace qui nous le donne. Cet Auteur ne veut pas qu'un Ecrivain s'opiniastre contre l'incapacité de son esprit, ny contre celle de sa matière. Jamais, à ce qu'il pretend, un homme qui veut réussir n'en vient jusqu'ici : il abandonne les choses dont il voit bien qu'il ne sçauroit rien faire de bon.

Et que

Desperat tractata nitescere posse, relinquit.

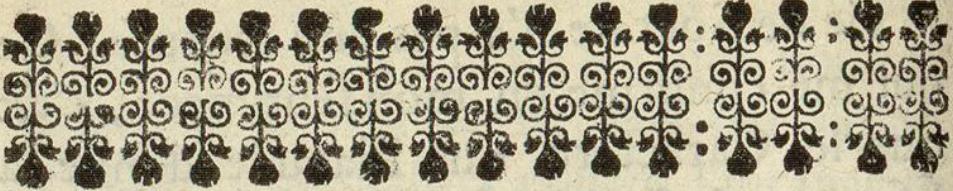
C'est ce que j'ay fait à l'égard de quelques Moralitez, du succès desquelles je n'ay pas bien espéré.

Il ne reste plus qu'à parler de la vie d'Esope. Je ne vois presque personne qui ne tienne pour Fabuleuse celle que Planude nous a laissée. On s'imagine que cet Auteur a voulu donner à son Heros un Caractere, & des avantures qui répondissent à ses Fables. Cela m'a paru d'abord specieux : mais j'ay trouvé à la fin peu de certitude en cette Critique. Elle est en partie fondée sur ce qui se passe entre Xantus & Esope : on y trouve trop de niaiseries : & qui est le Sage à qui de pareilles choses n'arrivent point ? Toute

P R E F A C E.

la vie de Socrate n'a pas esté serieuse. Ce qui me confirme en mon sentiment, c'est que le Caractere que Planude donne à Esopé, est semblable à celuy que Plutarque luy a donné dans son Banquet des sept Sages, c'est à dire d'un homme subtil, & qui ne laisse rien passer. On me dira que le Banquet des sept Sages est aussi une invention. Il est aisément de douter de tout : quant à moy je ne vois pas bien pourquoi Plutarque auroit voulu imposer à la postérité dans ce Traité-là, luy qui fait profession d'estre véritable par tout ailleurs, & de conserver à chacun son Caractere. Quand cela seroit, je ne scaurois que mentir sur la foy d'autrui ; me croira-t'on moins que si je m'arreste à la mienne ? car ce que je puis est de composer un tissu de mes Conjectures, lequel j'intituleray, Vie d'Esopé. Quelque vray-semblable que je le rende, on ne s'y assurera pas ; & Fable pour Fable le Lecteur preferera toujours celle de Planude à la mienne.





LA VIE D'ESOPE LE PHRYGIEN.



Ous n'avons rien d'asseuré touchant la naissance d'Homere & d'Esope. A peine mesme sçait-on ce qui leur est arrivé de plus remarquable. C'est dont il y a lieu de s'étonner , veu que l'Histoire ne rejette pas des choses moins agreables & moins nécessaires que celle-là. Tant de destructeurs de Nations , tant de Princesses sans merite ont trouvé des gens qui nous ont appris jusqu'aux moindres particularitez de leur vie , & nous ignorons les plus importantes de celle d'Esope & d'Homere , c'est à dire des deux personnages qui ont le mieux merité des Siècles suivans. Car Homere n'est pas seulement

LA VIE D'ESOPE.

lement le Pere des Dieux , c'est aussi celuy des bons Poëtes. Quant à Esope , il me semble qu'on le devoit mettre au nombre des Sages , dont la Grece s'est tant vantée ; luy qui enseignoit la veritable Sageſſe , & qui l'enseignoit avec bien plus d'art que ceux qui en donnent des Definitions & des Regles. On a véritablement recueilly les Vies de ces deux grands Hommes ; mais la pluspart des Scavans les tiennent toutes deux fabuleuses ; particulièrement celle que Planude a écrite. Pour moy ie n'ay pas voulu m'engager dans cette Critique. Comme Planude vivoit dans un siecle où la memoire des choses arrivées à Esope ne devoit pas estre encore éteinte , j'ay crû qu'il sçavoit par tradition ce qu'il a laissé. Dans cette croyance je l'ay suivy , sans rerrancher de ce qu'il a dit d'Esope que ce qui m'a semblé trop puerile , ou qui s'écartoit en quelque façon de la bieſſance.

Esope estoit Phrygien , d'un Bourg appellé *Amorium*. Il nasquit vers la cinquante-septième Olympiade , quelque deux cens ans apres la fondation de Rome. On ne sçauroit dire s'il eut sujet de remercier la Nature , ou bien de se plaindre d'elle : car

L A V I E

en le douant d'un tres-bel esprit , elle le fit naistre difforme , laid de visage , ayant à peine figure d'homme ; jusqu'à luy refuser presque entierement l'usage de la parole . Avec ces defauts , quand il n'auroit pas esté de condition à estre Esclave , il ne pouvoit manquer de le devenir . Au reste son ame se maintint toujours libre , & indépendante de la fortune . Le premier Maistre qu'il eut , l'envoya aux champs labourer la terre ; soit qu'il le jugeast incapable de toute autre chose , soit pour s'oster de devant les yeux un objet si desagreable . Or il arriva que ce Maistre estant allé voir sa maison des champs , un Paysan luy donna des Figues : il les trouua belles , & les fit serrer fort soigneusement , donnant ordre à son Sommelier appellé Agathopus , de les luy apporter au sortir du bain . Le hazard voulut qu'Esope eust affaire dans le logis . Aussi-tost qu'il y fut entré , Agathopus se servit de l'occasion , & mangea les Figues avec quelques-uns de ses Camarades ; puis ils rejetterent cette friponnerie sur Esope , ne croyant pas qu'il se pust jamais justifier , tant il estoit begue , & paroifsoit idiot . Les chastimens dont les Anciens usoient envers leurs Esclaves ,

D'E S O P E.

estoiient fort cruels , & cette faute tres-punissable. Le pauvre Esope se jeta aux pieds de son Maistre ; & se faisant entendre du mieux qu'il pût , il témoigna qu'il demandoit pour toute grace qu'on sursist de quelques momens sa punition. Cette grace luy ayant été accordée , il alla querrir de l'eau tiede , la bût en presence de son Seigneur , se mit les doigts dans la bouche ; & ce qui s'ensuit , sans rendre autre chose que cette eau seule. Après s'estre ainsi justifié , il fit signe qu'on obligeast les autres d'en faire autant. Chacun demeura surpris : on n'auroit pas crû qu'une telle invention pust partir d'Esope. Agathopus & ses Camarades ne parurent point étonnez. Ils bûrent de l'eau comme le Phrygien avoit fait , & se mirent les doigts dans la bouche ; mais ils se garderent bien de les enfoncer trop avant. L'eau ne laissa pas d'agir , & de mettre en évidence les Figues toutes cruës encore & toutes vermeilles. Par ce moyen Esope se garantit ; ses accusateurs furent punis doublement , pour leur gourmandise & pour leur méchanceté. Le lendemain , après que leur Maistre fut party , & le Phrygien estant à son travail ordinaire,

L A O V I E

quelques Voyageurs égarez (aucunz dis-
sent que c'estoient des Prestres de Diane)
le prierent au nom de Iupiter Hospitalier
qu'il leur enseignast le chemin qui condu-
soit à la Ville. Esope les obligea premie-
rement de se reposer à l'ombre ; puis leur
ayant présentée une legere collation , il
voulut estre leur guide , & ne les quitta
qu'après qu'il les eut remis dans leur che-
min. Les bonnes gens leverent les mains
au Cicl , & prirent Iupiter de ne pas
laisser cette action charitable sans recom-
pense. A peine Esope les eut quittez ,
que le chaud & la lassitude le contraigni-
rent de s'endormir. Pendant son sommeil
il s'imagina que la fortune estoit debout
devant luy , qui luy délioit la langue , &
par mesme moyen luy faisoit present de cet
art dont on peut dire qu'il est l'Auteur.
Réjouy de cette avantage il s'éveilla en
sursaut ; & en s'éveillant. Qu'est cecy ?
dit-il , ma voix est devenuë libre ; je pro-
nonce bien un rasteau , une charruë , tout
ce que je veux. Cette merveille fut cause
qu'il changea de Maistre. Car comme un
certain Zenas qui estoit là en qualité d'Oe-
conomie , & qui avoir l'œil sur les Escla-
ves , en eut batu un outrageusement pour

D'ESOPE.

une faute qui ne le meritoit pas, Esope ne pût s'empescher de le reprendre; & le menaça que ses mauvais traitemens seroient fœus. Zenas pour le prevenir, & pour se uanger de luy, alla dire au Maistre qu'il estoit arrivé un prodige dans sa maison: que le Phrygien avoit recouvré la parole; mais que le méchant ne s'en servoit qu'à blasphêmer, & à médire de leur Seigneur. Le Maistre le crût, & passa bien plus avant; car il luy donna Esope avec liberté d'en faire ce qu'il voudroit. Zenas de retour aux champs, un Marchand l'alla trouver, & luy demanda si pour de l'argent il le vouloit accommoder de quelque Beste de somme. Non pas cela , dit Zenas, je n'en ay pas le pouvoir; mais je te vendray si tu veux un de nos Esclaves. Là-dessus ayant fait venir Esope , le Marchand dit: Est-ce afin de te mocquer que tu me proposes l'achapt de ce personnage ? On le prendroit pour une Outre. Dés que le Marchand eut ainsi parlé, il prit congé d'eux, partie murmurant , partie riant de ce bel objet. Esope le r'appella , & luy dit : Achete-moy hardiment: je ne te seray pas inutile. Si tu as des enfans qui crient & qui soient méchans , ma mine les fera

LA VIE

aire: on les menacera de moy comme de la Beste. Cette raillerie plût au Marchand. Il achepta nostre Phrygien trois oboles, & dit en riant : Les Dieux soient louiez ; je n'ay pas fait grande acquisition à la vérité; aussi n'ay-je pas déboursé grand argent. Entre-autres denrées , ce Marchand tra-fiquoit d'Esclaves. Si bien qu'allant à Ephese pour se défaire de ceux qu'il avoit, ce que chacun d'eux devoit porter pour la commodité du voyage fut départy selon leur employ & selon leurs forces. Esope pria que l'on eust égard à sa taille; qu'il estoit nouveau venu , & devoit estre traité doucement. Tu ne porteras rien , si tu veux , luy repartirent ses Camarades. Esope se piqua d'honneur , & voulut avoir sa charge comme les autres. On le laissa donc choisir. Il prit le Panier au pain : C'estoit le fardeau le plus pesant. Chacun crût qu'il l'avoit fait par bestise: mais dés la disnée le Panier fut entamé . & le Phrygien déchargé d'autant; ainsi le soir , & de même le lendemain ; de façon qu'au bout de deux jours il marchoit à vuide. Le bon sens & le raisonnement du personnage furent admirez. Quant au Marchand , il se

DESOPÉ.

désit de tous ses Esclaves , à la réserve d'un Grammairien , d'un Chantre , & d'Esope , lesquels il alla exposer en vente à Samos . Avant que de les mener sur la place , il fit habiller les deux premiers le plus proprement qu'il pût , comme chacun farde sa marchandise : Esope au contraire ne fut vêtu que d'un sac , & placé entre ses deux Compagnons , afin de leur donner lustre . Quelques acheteurs se presenterent ; entre-autres un Philosophe appellé Xantus . Il demanda au Grammairien & au Chantre ce qu'ils sçavoient faire : Tout , reprirent-ils . Cela fit rire le Phrygien , on peut s'imaginer de quel air . Planude rapporte qu'il s'en falut peu qu'on ne prît la fuite , tant il fit une effroyable grimace . Le Marchand fit son Chantre mille oboles , son Grammairien trois mille ; & en cas quel'on achetast l'un des deux , il devoit donner Esope par dessus le marché . La cherté du Grammairien & du Chantre dégoûta Xantus . Mais pour ne pas retourner chez soy sans avoir fait quelque emplete , ses disciples luy conseillerent d'acheter ce petit bout d'homme qui avoit ry de si bonne grace : on en feroit un épouvantail , il divertiroit les gens par sa mine . Xantus se

LA VIE

laissa persuader , & fit prix d'Esope à soixante oboles. Il luy demanda devant que de l'acheter , à quoy il luy seroit propre; comme il l'avoit demandé à ses Camarades. Esope répondit , à rien , puisque les deux autres avoient tout retenu pour eux. Les Commis de la Douane remirent généreusement à Xantus le sol pour livre, & luy en donnerent quittance sans rien payer. Xantus avoit une femme de goist assez délicat , & à qui toutes sortes de gens ne plaisoient pas; si bien que de luy aller présenter sérieusement son nouvel Esclave , il n'y avoit pas d'apparence ; à moins qu'il ne la voulust mettre en colcre , & se faire mocquer de luy. Il jugea plus à propos d'en faire un sujet de plaisanterie ; & alla dire au logis qu'il venoit d'acheter un jeune Esclave le plus beau du monde & le mieux fait. Sur cette nouvelle les filles qui servoient sa femme se penserent battre à qui l'auroit pour son serviteur ; mais elles furent bien étonnées quand le Personnage parut. L'une se mit la main devant les yeux , l'autre s'enfuit , l'autre fit un cry. La Maistresse du logis dit que c'estoit pour la chasser qu'on luy amenoit un tel Monstre : qu'il y avoit long-temps que le Phi-

D' E S O P E .

l'osophe se lassoit d'elle. De parole en pa-
role le differend s'échauffa , jusqu'à tel
point que la femme demanda son bien , &
voulut se retirer chez ses parens. Xantus
fit tant par sa patience , & Esope par son
esprit , que les choses s'accommoedent.
On ne parla plus de s'en aller ; & peut-
estre que l'accoutumance effaça à la fin une
partie de la laideur du nouvel Esclau. Je
laisseray beaucoup de petites choses où il
fit paroistre la vivacité de son esprit ; car
quoy qu'on puisse juger par là de son Ca-
ractere, elles sont de trop peu de conséquen-
ce pour en informer la posterité. Voicy
seulement un échantillon de son bon sens
& de l'ignorance de son Maistre. Celuy-
cy alla chez un Iardinier se choisir luy-
mesme une salade. Les herbes cueillies,
le Iardinier le pria de luy satisfaire l'esprit
sur une difficulté qui regardoit la Philoso-
phie aussi-bien que le Iardinage. C'est
que les herbes qu'il plantoit , & qu'il culti-
voit avec un grand soin ne profitoient
point , tout au contraire de celles que la
terre produisoit d'elle-mesme , sans cul-
ture ny amandement. Xantus rapporta
le tout à la Providence , comme on a coû-
tume de faire quand on est court. Esope

Le mit à rire ; & ayant tiré son Maistre à part , il luy conseilla de dire à ce Jardinier qu'il luy avoit fait une réponse ainsi générale , parce que la question n'estoit pas digne de luy ; il le laisloit donc avec ce garçon , qui assurément le satisferoit . Xanthus s'estant allé promener d'un autre costé du Jardin , Esope compara la terre à une femme , qui ayant des enfans d'un premier mary en épouferoit un second qui auroit aussi des enfans d'une autre femme : Sa nouvelle Epouse ne manqueroit pas de concevoir de l'aversion pour ceux-cy , & leur osteroit la nourriture , afin que les siens en profitassent . Il en estoit ainsi de la terre , qui n'adoptoit qu'avec peine les productions du travail & de la culture , & qui reservoit toute sa tendresse & tous ses bienfaits pour les siennes seules ; elle estoit maratre des unes , & mere passionnée des autres . Le Jardinier parut si content de cette raison , qu'il offrit à Esope tout ce qui estoit dans son Jardin . Il arriva quelque temps après un grand dislerend entre le Philosophe & sa Femme . Le Philosophe estant de festin mit à part quelques friandises ; & dit à Esope . Va porter cecy à ma bonne Amie . Esope l'alla donner

D'ESOPE.

à une petite Chienne qui estoit les délices de son Maistre. Xantus de retour ne manqua pas de demander des nouvelles de son Present, & si on l'avoit trouvé bon. Sa femme ne comprenoit rien à ce langage: On fit venir Esope pour l'éclaircir. Xantus qui ne cherchoit qu'un pretexte pour le faire battre, luy demanda s'il ne luy avoit pas dit expressément : Va-t'en porter de ma part ces friandises à ma bonne amie. Esope répondit là-dessus que la bonne amie n'estoit pas la femme, qui pour la moindre parole menaçoit de faire un divorce ; c'estoit la chienne qui enduroit tout, & qui revenoit faire caresses après qu'on l'avoit battuë. Le Philosophe demeura court: mais sa femme entra dans une telle colere, qu'elle se retira d'avec luy. Il n'y eut parent ny amy par qui Xantus ne luy fist parler, sans que les raisons ny les prières y gagnassent rien. Esope s'avisa d'un stratagème. Il acheta force gibier comme pour une nopce considerable, & fit tant qu'il fut rencontré par un des domestiques de sa Maistresse. Celuy-cy luy demanda pourquoi tant d'aprests. Esope luy dit, que son Maistre ne pouvant obliger sa femme de revenir, en alloit épouser une

évj

LA VIE

autre. Aussi-tost que la Dame s'eaſt cette nouvelle ; elle retourna chez ſon Maistre, par esprit de contradiction, ou par jalouſie. Ce ne fut pas ſans la garder bonne à Eſope, qui tous les jours faifoit de nouvelles pieces à ſon Maistre, & tous les jours fe ſauvoit du chafiment par quelque trait de ſubtilité. Il n'eftoit pas poſſible au Philosophe de le confondre. Un certain jour de marché, Xantus qui avoit desſein de regaler quelques uns de ſes Amis, luy commanda d'acheter ce qu'il y auroit de meilleur, & rien autre chose. Je t'apprendray, dit en soy - même le Phrygien, à ſpecifier ce que tu ſouhaites, ſans t'en temettre à la diſcretion d'un Esclave. Il n'acheta donc que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les fauſſes. L'Entrée, le Second, l'Entre-mets, tout ne fut que langues. Les Conviez loüerent d'abord le choix de ce Mets, à la fin ils s'en dégoſiterent. Ne t'ay-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y auroit de meilleur ? Et qu'y a t'il de meilleur que la Langue ? reprit Eſope. C'eſt le lien de la vie civile, la Clef des Sciences, l'Organe de la verité & de la raison. Par elle on baſtit les Villes, & on

D'ESOPE.

les police ; on instruit ; on persuade ; on regne dans les Assemblées ; on s'acquite du premier de tous les devoirs, qui est de louer les Dieux. Hé bien (dit Xantus qui prétendoit l'attraper) achete-moy demain ce qui est de pire : ces mesmes personnes viendront chez moy , & je veux diversifier. Le lendemain Esope ne fit servir que le mesme Mets , disant que la Langue est la pire chose qui soit au monde. C'est la Mere de tous debats , la Nourrice des procez, la source des divisions & des guerres. Si l'on dit qu'elle est l'Organe de la Verité , c'est aussi celuy de l'Erreur , & qui pis est de la Calomnie. Par elle on détruit les Villes ; on persuade de méchantes choses. Si d'un costé elle loue les Dieux , de l'autre elle profere des Blasphèmes contre leur puissance. Quelqu'un de la compagnie dit à Xantus , que véritablement ce Valet luy estoit fort nécessaire ; car il scavoit le mieux du monde exercer la patience d'un Philosophe. Dequoy vous mettez-vous en peine ? reprit Esope. Et trouve-moy , dit Xantus , un homme qui ne se mette en peine de rien. Esope alla le lendemain sur la place ; & voyant un Païsan qui regardoit toutes choses avec

LA VIE

la froideur & l'indifférence d'une statuë, il amena ce Païsan au logis. Voilà, dit-il à Xantus, l'homme sans soucy que vous demandez. Xantus commanda à sa femme de faire chauffer de l'eau, de la mettre dans un bassin, puis de laver elle-même les pieds de son nouvel Hoste. Le Païsan la laissa faire, quoy qu'il sceût fait bien qu'il ne meritoit pas cét honneur ; mais il disoit en luy-même : C'est peut-être la coutume d'en user ainsi. On le fit asseoir au haut bout ; il prit sa place sans ceremonie. Pendant le repas, Xantus ne fit autre chose que blasmer son Cuisinier : rien ne luy plaisoit ; ce qui estoit doux il le trouvoit trop salé ; & ce qui estoit trop salé il le trouvoit doux. L'homme sans soucy le laissoit dire, & mangeoit de toutes ses dents. Au Dessert on mit sur table un Gasteau que la femme du Philosophe avoit fait : Xantus le trouva mauvais, quoy qu'il fust très-bon. Voilà, dit-il, la patisserie la plus méchante que j'aye jamais mangée, il faut brûler l'Ouvrière ; car elle ne fera de sa vie rien qui vaille : qu'on apporte des fagots. Attendez, dit le Païsan ; je m'en vais querir ma femme ; on ne fera qu'un buscher pour toutes les deux. Ce dernier trait de-

D'E SOPE.

sirçonna le Philosophe, & luy osta l'esperance de jamais attraper le Phrygien. Or ce n'estoit pas seulement avec son Maistre qu'Esope trouvoit occasion de rire & de dire de bons mots. Xantus l'avoit envoyé en certain endroit : il rencontra en chemin le Magistrat qui luy demanda où il alloit. Soit qu'Esope fust distraict, ou pour une autre raison, il répondit qu'il n'en scavoit rien. Le Magistrat tenant à mépris & irreverence cette réponse, le fit mener en prison. Comme les Huissiers le conduisoient: Ne voyez-vous pas, dit-il, que j'ay tres bien répondu ? Scavois-je qu'on me feroit aller où je vas ? Le Magistrat le fit relascher ; & on trouva Xantus heureux d'avoir un Esclave si plein d'esprit. Xantus de sa part voyoit par là de quelle importance il luy estoit de ne point affranchir Esope ; & combien la possession d'un tel Esclave luy faisoit d'honneur. Même un jour, faisant la débauche avec ses disciples, Esope qui les servoit, vid que les fumées leur échauffoient déjà la cervelle, aussi-bien aux Maistres qu'aux Ecoliers. La débauche de vin, leur dit-il à trois degréz ; le premier de volupté, le second d'yyrognerie, le troisiéme de fureur. On

LA VIE

se mocqua de son observation, & on continua de vuidre les pots. Xantus s'en donna jusqu'à perdre la raison, & à se vanter qu'il boiroit la Mer. Cela fit rire la compagnie. Xantus soutint ce qu'il avoit dit, gagea sa maison qu'il boiroit la Mer toute entiere, & pour asseurance de la gageure il déposa l'anneau qu'il avoit au doigt. Le jour suivant, que les vapeurs de Bacchus furent dissipées, Xantus fut extrémement surpris de ne plus trouver son anneau, lequel il tenoit fort cher. Esope luy dit qu'il estoit perdu, & que sa maison l'estoit aussi, par la gageure qu'il avoit faite. Voila le Philosophe bien alarmé. Il pria Esope de luy enseigner une défaite. Esope s'avisa de celle-cy. Quand le jour que l'on avoit pris pour l'execution de la gageure fut arrivé, tout le peuple de Samos accourut au rivage de la Mer pour estre témoin de la honte du Philosophe. Celuy de ses Disciples qui avoit gagé contre luy triomphoit déjà. Xantus dit à l'Assemblée : Messieurs, j'ay gagé véritablement que je boirois toute la Mer, mais non pas les Fleuves qui entrent dedans : C'est pourquoy que celuy qui a gagé contre moy détourne leur cours, & puis je feray ce que

D'ESOPE.

je me suis vanté de faire. Chacun admira l'expedient que Xantus avoit trouvé pour sortir à son honneur d'un si mauvais pas. Le Disciple confessa qu'il estoit vaincu, & demanda pardon à son Maistre. Xantus fut reconduit jusqu'en son logis avec acclamations. Pour recompense Esope luy demanda la liberté. Xantus la luy refusa; & dit que le temps de l'affranchir n'estoit pas encore venu : si toutefois les Dieux l'ordonnoient ainsi, il y consentoit ; partant qu'il prist garde au premier présage qu'il auroit éstant sorty du logis : s'il estoit heureux , & que par exemple deux Corneilles se presentassent à sa veue , la liberté luy seroit donnée : s'il n'en voyoit qu'une , qu'il ne se lassast point d'estre Esclave. Esope sortit aussi-tost. Son Maistre estoit logé à l'écart , & apparemment vers un lieu couvert de grands arbres. A peine nostre Phrygien fut hors , qu'il apperçut deux Corneilles qui s'abatirent sur le plus haut. Il en alla avertir son Maistre , qui voulut voir luy-mesme s'il disoit vray. Tandis que Xantus venoit, l'une des Corneilles s'envola. Me tromperas-tu toujours ? dit-il à Esope ; qu'on luy donne les estrivieres. L'ordre fut exe-

LA VIE

culté. Pendant le supplice du pauvre Esope on vint inviter Xantus à un repas : il promit qu'il s'y trouveroit. Helas ! s'écria Esope , les présages sont bien menteurs! moy qui ay veu deux Cornelles , je suis battu ; mon Maistre qui n'en a veu qu'une est prié de nopce. Ce mot plût tellement à Xantus qu'il commanda qu'on cessast de fouëter Esope : mais quant à la liberté , il ne se pouvoit resoudre à la luy donner ; encore qu'il la luy promist en diverses occasions. Vn jour ils se promenoient tous deux parmy de vieux monumens , considérant avec beaucoup de plaisir les Inscriptions qu'on y avoit mises. Xantus en apperçeut une qu'il ne pût entendre , quoy qu'il demeuraît long- temps à en chercher l'explication. Elle estoit composée des premières lettres de certains mots. Le Philosophe avoua ingénument que cela passoit son esprit. Si je vous fais trouver un Tresor par le moyen de ces lettres, luy dit Esope , quelle recompense auray-je? Xantus luy promit la liberté, & la moitié du Tresor. Elles signifient , poursuivit Esope , qu'à quatre pas de cette Colomne nous en rencontrerons un. En effet ils le trouverent , après avoir creusé quelque

D'ESOPE.

peu dans terre. Le Philosophe fut sommé de tenir parole ; mais il reculoit toujours. Les Dieux me gardent de t'affranchir , dit-il à Esope , que tu ne m'ayes donné avant cela l'intelligence de ces lettres : ce me sera un autre tresor plus precieux que celuy lequel nous avons trouvé. On les a icy gravées , poursuivit Esope , comme étant les premières lettres de ces mots *ἀπόθεσθημα* , &c. c'est à dire. *Si vous reculez quatre pas , & que vous creusiez , vous trouverez un Tresor.* Puisque tu és si subtil , repartit Xantus , j'aurois tort de me défaire de toy : n'espere donc pas que je t'affranchisse. Et moy , repliqua Esope , je vous denonceray au Roy Denys ; car c'est à luy que le Tresor appartient , & ces mesmes lettres commencent d'autres mots qui le signifient. Le Philosophe intimidé dit au Phrygien qu'il prist sa part de l'argent , & qu'il n'en dist mot , de quoy Esope declara ne luy avoir aucune obligation ; ces lettres ayant été choisies de telle maniere qu'elles enfermoient un triple sens & signifioient encore , *En vous en allant vous partagerez le Tresor que vous aurez rencontré.* Dés qu'ils furent de retour , Xantus commanda que l'on enfer-

LA VIE

maist le Phrygien, & que l'on luy mist les fers aux pieds, de crainte qu'il n'allast publier cette avanture. Helas ! s'écria Esope, est-ce ainsi que les Philosophes s'acquittent de leurs promesses ? Mais faites ce que vous voudrez, il faudra que vous m'affranchissiez malgré vous. Sa prediction se trouva vraye. Il attiuua un prodige qui mit fort en peine les Samiens. Vn Aigle enleva l'anneau public (c'estoit apparemment quelque sceau que l'on apposoit aux deliberations du Conseil) & le fit tomber au sein d'un Esclave. Le Philosophe fut consulté là-dessus, & comme éstant Philosophe, & comme étant un des premiers de la Republique. Il demanda temps, & eut recours à son Oracle ordinaire, c'estoit Esope. Celuy-cy luy conseilla de le produire en public ; parce que s'il rencontroit bien, l'honneur en seroit tousiours à son Maistre; sinon, il n'y auroit que l'Esclave de blasné. Xantus approuva la chose, & le fit monter à la Tribune aux harangues. Dés qu'on le vid, chacun s'éclata de rire : personne ne s'imagina qu'il pût rien partir de raisonnable d'un homme fait de cette maniere. Esope leur dit qu'il ne faloit pas considerer la forme du vase,

mais

D'ESOPE.

mais la liqueur qui y estoit enfermée. Les Samiens luy crierent qu'il dist donc sans crainte ce qu'il jugeroit de ce prodige. Esope s'en excusa sur ce qu'il n'osoit le faire. La fortune, disoit-il, avoit mis un debat de gloire entre le Maistre & l'Esclave : si l'Esclave disoit mal il seroit batu; s'il disoit mieux que le Maistre il seroit batu encore. Aussi-tost on pressa Xantus de l'affranchir. Le Philosophe resista long-temps. A lafin le Prevost de ville le menaça de le faire de son office, & en vertu du pouvoir qu'il en avoit comme Magistrat; de façon que le Philosophe fut obligé de donner les mains. Cela fait, Esope dit que les Samiens estoient menacez de servitude par ce Prodigie; & que l'Aigle enlevant leur sceau ne signifioit autre chose qu'un Roy puissant qui vouloit les assujettir. Peu de temps après Cresus Roy des Lydiens fit denoncer à ceux de Samos qu'ils eussent à se rendre ses tributaires; non qu'il les y forceroit par les armes. La pluspart estoient d'avvis qu'on luy obeïst. Esope leur dit que la Fortune presentoit deux chemins aux hommes; l'un de liberté, rude & épineux au commencement, mais dans la suite tres-agréable;

L'A VIE

l'autre d'Esclavage , dont les commençemens estoient plus aisez , mais la suite laborieuse , C'estoit conseiller assez intelligablement aux Samiens de défendre leur liberté. Ils renvoierent l'Ambassadeur de Cresus avec peu de satisfaction. Cresus se mit en estat de les attaquer. L'Ambassadeur luy dit que tant qu'ils auroient Esope avec eux il auroit peine à les reduire à ses volontez , veu la confiance qu'ils avoient au bon sens du Personnage. Cresus le leur envoya demander avec promesse de leur laisser la liberté s'ils le luy livroient. Les principaux de la Ville trouverent ces conditions avantageuses , & ne crûrent pas que leur repos leur coûtaist trop cher quand ils l'acheteroient aux dépens d'Esope. Le Phrygien leur fit changer de sentiment , en leur contant que les Loups & les Brebis ayant fait un traité de paix , celles cy donnerent leurs Chiens pour ostages. Quand elles n'eurent plus de défenseurs , les Loups les étranglerent avec moins de peine , qu'ils ne faisoient. Cet Apologue fit son effet : les Samiens prirent une delibération toute contraire à celle qu'ils avoient prise. Esope voulut toutefois aller vers Cresus , & dit qu'il les ser-

D'ESOPE.

viroit plus utilement estant près du Roy que s'il demeuroit à Samos. Quand Cresus le vid , il s'étonna qu'une si chétive creature luy eust été un si grand obstacle. Quoy ! voilà celuy qui fait qu'on s'opose à mes volontez ! s'écria-t'il. Esope se prosterna à ses pieds. Vn homme prenoit des Sauterelles , dit-il : une Cigale luy tomba aussi sous la main. Il s'en alloit la tuer comme il avoit fait les Sauterelles. Que vous ay je fait ? dit elle à cet homme : je ne ronge point vos bleds ; je ne vous procure aucun dommage : vous ne trouverez en moy que la voix , dont je me sers fort innocemment. Grand Roy , je ressemble à cette Cigale ; je n'ay que la voix , & ne m'en suis point servy pour vous offenser. Cresus touché d'admiration & de pitié , non seulement luy pardonna ; mais il laissa en repos les Samiens à sa considération. En ce temps-là le Phrigien composa ses Fables , lesquelles il laissa au Roy de Lydie , & fut envoyé par luy vers les Samiens qui decernèrent à Esope de grands honneurs. Il luy prit aussi envie de voyager , & d'aller par le monde , s'entretenant de diverses choses avec ceux que l'on appelloit Philosophes. Enfin il se mit

LA VIE

en grand credit près de Lycerus¹ Roy de Babilone. Les Rois d'alors s'envoyoient les uns aux autres des Problèmes à soudre sur toutes sortes de matieres , à condition de se payer une espece de tribut ou d'amende , selon qu'ils répondroient bien ou mal aux questions proposées : en quoy Lycerus assisté d'Esope avoit tousiours l'avantage , & se readoit illustre parmy les autres , soit à resoudre , soit à proposer. Cependant nostre Phrygien se maria ; & ne pouvant avoir d'enfans , il adopta un jeune homme d'extraction noble , appellé Ennus. Celuy-cy le paya d'ingratitude , & fut si méchant que d'oser souiller le lit de son bienfaiteur. Cela estant venu à la connoissance d'Esope , il le chassa. L'autre afin de s'en vanger contrefit des lettres par lesquelles il sembloit qu'Esope eust intelligence avec les Rois qui estoient emules de Lycerus. Lycerus persuadé par le cachet & par la signature de ces lettres , commanda à un de ses Officiers nommé Hermippus , que sans autre enquête il fist mourir promptement le traistre Esope. Cet Hermippus estant amy du Phrygien luy sauva la vie , & à l'insçeu de tout le monde le nourrit long - temps dans un Sepulchre , jusqu'à

D'E S O P E.

jusqu'à ce que Nectenabo Roy d'Egypte sur le bruit de la mort d'Esope crût à l'avenir rendre Lycerus son tributaire. Il osa le provoquer, & le défia de luy envoyer des Architec̄tes qui sceussent bastir une Tour en l'air, & par mesme moyen un homme prest à répondre à toutes sortes de questions. Lycerus ayant leu les lettres, & les ayant communiquées aux plus habiles de son Estat, chacun d'eux demeura court ; ce qui fit que le Roy regreta Esope ; quand Hermippus luy dit qu'il n'estoit pas mort , & le fit venir. Le Phrygien fut tres bien reçeu, se justifia, & pardonna à Ennus. Quant à la lettre du Roy d'Egypte, il n'en fit que rire , & manda qu'il envoyroit au Printemps les Architec̄tes & le Répondant à toutes sortes de questions. Lycerus remit Esope en possession de tous ses biens , & luy fit livrer Ennus pour en faire ce qu'il voudroit. Esope le receut comme son enfant , & pour toute punition luy recommanda d'honorer les Dieux & son Prince ; se rendre terrible à ses ennemis , facile & commode aux autres ; bien traiter sa femme , sans pourtant luy confier son secret ; parler peu, & chasser de chez soy les Babillards ; ne se point

L'A VIE

laisser abatre aux mal-heurs ; avoir soin du lendemain , car il vaut mieux enrichir ses ennemis par sa mort , que d'estre importun à ses amis pendant son vivant; sur tout n'estre point envieux du bonheur ny de la vertu d'autruy , d'autant que c'est se faire du mal à soy-mesme. Ennus touché de ces avertissemens & de la bonté d'Esope comme d'un trait qui luy auroit penetré le cœur , mourut peu de temps après. Pour revenir au défi de Nectenabo , Esope choisit des Aiglons, & les fit instruire (chose difficile à croire:) il les fit dis-je instruire à porter en l'air chacun un panier dans lequel estoit un jeune enfant. Le Printemps venu , il s'en alla en Egypte avec tout cet équipage; non sans tenir en grande admiration & en attente de son dessein les peuples chez qui il passoit. Nectenabo , qui sur le bruit de sa mort avoit envoyé l'Enigme , fut extrêmement surpris de son arrivée. Il ne s'y attendoit pas; & ne se fust jamais engagé dans un tel défi contre Lyccrus , s'il eust crû Esope vivant. Il luy demanda s'il avoit amené les Architectes & le Répondant. Esope dit que le Répondant estoit luy-mesme; & qu'il feroit voir les Architectes

f

D' E S O P E.

quand il seroit sur le lieu. On sortit en pleine campagne, où les Aigles enlevèrent les paniers avec les petits enfans, qui crioient qu'on leur donnast du mortier, des pierres & du bois. Vous voyez, dit Esopo à Nectenabo , je vous ay trouvé les Ouvriers , fournissez-leur des matériaux. Nectenabo avoüa que Lycerus estoit le vainqueur. Il proposa toutefois cecy à Esopo. J'ay des Cavalles en Egypte qui conçoivent au hennissement des Chevaux qui sont devers Babilone: Qu'avez-vous à répondre là-dessus ? Le Phrygien remit sa réponse au lendemain; & retourné qu'il fut au logis, il commanda à des enfans de prendre un chat, & de le mener fouettant par les ruës. Les Egyptiens qui adorent cet Animal se trouverent extrêmement scandalisez du traitement que l'on luy faisoit. Ils l'arrachèrent des mains des enfans, & allèrent se plaindre au Roy. On fit venir en sa présence le Phrygien. Ne scavez-vous pas , luy dit le Roy , que cet Animal est un de nos Dieux : pourquoy donc le faites vous traitter de la sorte ? C'est pour l'offense qu'il a commise envers Lycerus , reprit Esopo : car la nuit

LA VIE

derniere il luy a étranglé un Coq extrémement courageux , & qui chantoit à toutes les heures. Vous estes un menteur, repartit le Roy : comment seroit-il possible que ce chat eust fait en si peu de temps un si long voyage ? Et comment est-il possible , reprit Esope , que vos Iumens entendent de si loin nos Chevaux hannir , & conçoivent pour les entendre ? En suite de cela le Roy fit venir d'Heliopolis certains personnages d'esprit subtil , & sçavans en questions Enigmatiques . Il leur fit un grand regal où le Phrygien fut invité. Pendant le Repas ils proposerent à Esope diverses choses , celle-cy entre autres . Il y a un grand Temple qui est appuyé sur une Colomne entourée de douze Villes , chacune desquelles a trente Arcboutsans , & autour de ces Arcboutsans se promenent l'une après l'autre deux Femmes , l'une blanche , l'autre noire . Il faut renvoyer , dit Esope , cette question aux petits enfans de nostre pays . Le Temple est le Monde , la Colomne l'An , les Villes ce sont les Mois , & les Arcboutsans les Jours , autour desquels se promenent alternativement le Jour & la Nuit . Le lendemain Nectenabo assembla tous ses amis . Souf-

D'E S O P E.

fritez-vous , leur dit-il , qu'une moitié d'homme , qu'un avorton soit la cause que Lycerus remporte le prix , & que j'aye la confusion pour mon partage ? Vn d'eux s'avisa de demander à Esope qu'il leur fist des questions de choses dont ils n'eussent jamais entendu parler. Esope écrivit une cedule par laquelle Nechtenabo confessoit devoir deux mille talens à Lycerus. La Cedula fut mise entre les mains de Nechtenabo toute cachetée. Avant qu'on l'ouvrît, les amis du Prince soutinrent que la chose contenuë dans cet écrit estoit de leur connoissance. Quand on l'eut ouverte, Nechtenabo s'écria. Voilà la plus grande fausseté du monde : je vous en prens à témoins tous tant que vous estes. Il est vray , repartirent-ils , que nous n'en avons jamais entendu parler. I'ay donc satisfait à vostre demande , reprit Esope. Nechtenabo le renvoya comblé de presens , tant pour luy que pour son Maistre. Le sejour qu'il fit en Egypte est peut-être cause que quelques-uns ont écrit qu'il fut Esclave avec Rhodopé , celle -la qui des liberalitez de ses amans fit éllever une des trois Pyramides qui subsistent encoré , & qu'on void avec admiration : c'est la plus petite,

LA VIE

mais celle qui est bastie avec le plus d'art.
Esope à son retour dans Babylone fut re-
ceu de Lycerus avec de grandes demon-
strations de joye & de bien-veillance : ce
Roy luy fit eriger une statuë. L'envie de
voir & d'apprendre le fit renoncer à tous
ces honneurs. Il quitta la Cour de Lyce-
rus où il avoit tous les avantages qu'on
peut souhaiter , & prit congé de ce Prince
pour voir la Grece encore une fois. Lyce-
rus ne le laissa point partir sans embrasse-
mens & sans larmes , & sans le faire pro-
mettre sur les Autels qu'il reviendroit
achever ses jours auprés de luy. Entre les
Villes où il s'arresta , Delphes fut une
des principales. Les Delphiens l'écouten-
rent fort volontiers , mais ils ne luy ren-
dirent point d'honneurs. Esope piqué de
ce mépris les compara aux bastons qui
flottent sur l'onde. On s'imagine de loin
que c'est quelque chose de cōsiderable ; de
prés on trouve que ce n'est rien. La com-
paraison luy coûta cher. Les Delphiens
en conceurent une telle haine , & un si
violent desir de vangeance (outre qu'ils
craignoient d'estre décriez par luy) qu'
ils resolurent de l'oster du monde. Pour
y parvenir , ils cacherent parmy ses hardes

D' E S O P E.

un de leurs vases sacrez , pretendant que par ce moyen ils convaincroient Esope de vol & de sacrilege , & qu'ils le condamneroient à la mort . Comme il fut sorty de Delphes , & qu'il eut pris le chemin de la Phocide , les Delphiens accoururent comme gens qui estoient en peine . Ils l'accusèrent d'avoir dérobé leur Vase . Esope le nia avec des sermens : on chercha dans son équipage , & il fut trouvé . Tout ce qu'Esope put dire n'empescha point qu'on ne le traitast comme un criminel infame . Il fut ramené à Delphes chargé de fers , mis dans des cachots , puis condamné à estre precipité . Rien ne luy servit de se défendre avec ses armes ordinaires , & de raconter des Apologues ; les Delphiens s'en moquerent . La Grenouille , leur dit-il , avoit invité le Rat à la venir voir . Afin de luy faire traverser l'onde , elle l'attacha à son pied . Dés qu'il fut sur l'eau , elle voulut le tirer au fond , dans le dessein de le noyer , & d'en faire en suite un repas . Le malheureux Rat résista quelque peu de temps . Pendant qu'il se débatoit sur l'eau , un Oyseau de proye l'aperceut , fondit sur luy , & l'ayant enlevé avec la Grenouille qui ne se pût détacher , il se repût

LA VIE

de l'un & de l'autre. C'est ainsi , Delphiens abominables , qu'un plus puissant que nous me vangera : je periray ; mais vous perirez aussi. Comme on le conduisait au supplice , il trouva moyen de s'échaper , & entra dans une petite Chapelle dédiée à Apollon. Les Delphiens l'en arrachèrent. Vous violez cet Asile , leur dit-il , parce que ce n'est qu'une petite Chapelle ; mais un jour viendra que votre méchacité ne trouvera point de retrai-te feure , non pas mesme dans les Temples : il vous arrivera la mesme chose qu'à l'Aigle , laquelle nonobstant les prières de l'Escarbot enleva un Lievre qui s'estoit refugié chez luy : La generation de l'Aigle en fut punie jusque dans le giron de Iupiter. Les Delphiens peu touchez de tous ces Exemples , le precipiterent. Peu de temps après sa mort une peste tres-violente exerça sur eux ses ravages. Ils demanderent à l'Oracle par quels moyens ils pourroient appaiser le courroux des Dieux. L'Oracle leur répondit qu'il n'y en avoit point d'autre que d'expier leur forfait ; & satisfaire aux Manes d'Esope. Aussi-tost une Pyramide fut élevée. Les Dieux ne témoignèrent pas seuls combien ce crime

D'ESOPE.

leur déplaisoit ; les hommes vangerent aussi la mort de leur Sage. La Grece envoya des Commissaires pour en informer, & en fit une punition rigoureuse.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en
date du 6. Juin 1667. signé BABI-
NET : Il est permis à CLAVDE BAR-
BIN Libraire à Paris, d'imprimer les
Fables Choisies par M. DE LA FON-
T A I N E , avec desfenses à tous autres d'en
imprimer , vendre ou debiter sans son
consentement , d'autres que celles par
luy imprimées , ou par DENYS THIER-
RY , Librairc à Paris , auquel il a cedé
la moitié de son Privilege ; & ce sous
les peines portées plus amplement par
ledit Privilege.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 19. Octobre 1668.*

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris le 10.
Mars 1668. suivant l' Arrest du Parle-
ment du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil
Privé du Roy du 5. Février 1665.*

Signé , D. THIERRY , Ajoint du Syndic.



FABLES CHOISIES.

A MONSEIGNEVR
LE DAVPHIN.

IE chante les Heros dont Esope
est le Pere :
Troupe de qui l'Histoire , encor que men-
songere ,
Contient des veritez qui servent de leçons.
Tout parle en mon Ouvrage , & mesme les
Poissons.

A

2 FABLES CHOISIES.

Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que
nous sommes.

Je me sers d'Animaux pour instruire les
Hommes.

I L L V S T R E R E J E T T O N D' V N

P R I N C E aimé des Cieux

Sur qui le Monde entier a maintenant les
yeux ;

Et qui faisant fléchir les plus superbes
Têtes

Contera de formais ses jours par ses Con-
questes ,

Quelqu'autre te dira d'vne plus forte
voix

Les faits de tes Ayeux & les vertus des
Rois.

Je vais t'entretenir de moindres Auantu-
res ,

Te tracer en ces vers de legeres Peintu-
res .

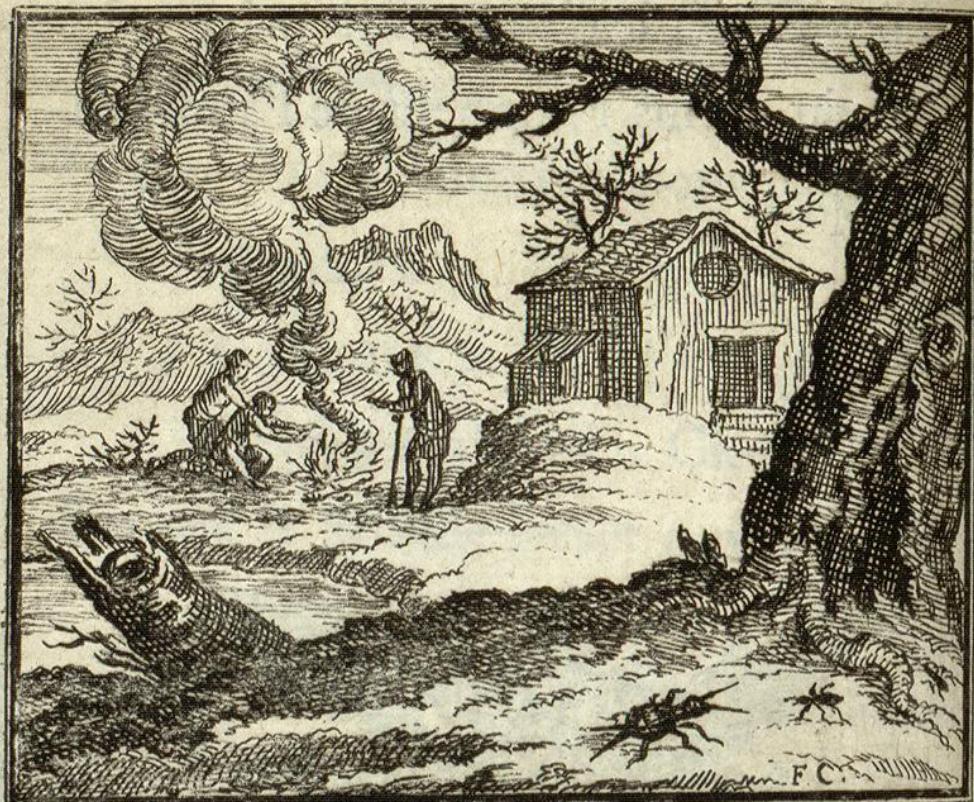
FABLES CHOISIES. 3

Et si de t'agréer ie n'emporte le prix,
Tauray du moins l'honneur de l'auoir en-
trepris.



A ij

A FABLES CHOISIES.



LIVRE PREMIER.

FABLE I.

La Cigale & la Fourmy.

A Cigale ayant chanté

Tout l'Esté,

Se trouua fort dépourueë

Quand la bize fut venuë.

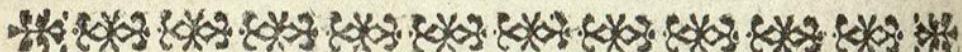
Pas yn seul petit morceau



De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmy sa voisine ;
La priant de luy prester
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouuelle.
Je vous payray , luy dit-elle ,
Auant l'Oust , foy d'animal ,
Interest & principal .
La Fourmi n'est pas preteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse .
Nuit & iour à tout venant
Je chantois , ne vous déplaise .
Vous chantiez ? j'en suis fort aise .
Et bien , dansez maintenant .



6 FABLES CHOISIES.



I I.

Le Corbeau & le Renard.



Aistre Corbeau sur vn arbre per-
ché

Tenoit en son bec vn fromage.

Maistre Renard par l'odeur alleché

Luy tint à peu près ce langage.

Et bon iour, Monsieur du Corbeau.

Que vous estes joly ! que vous me semblez
beau !

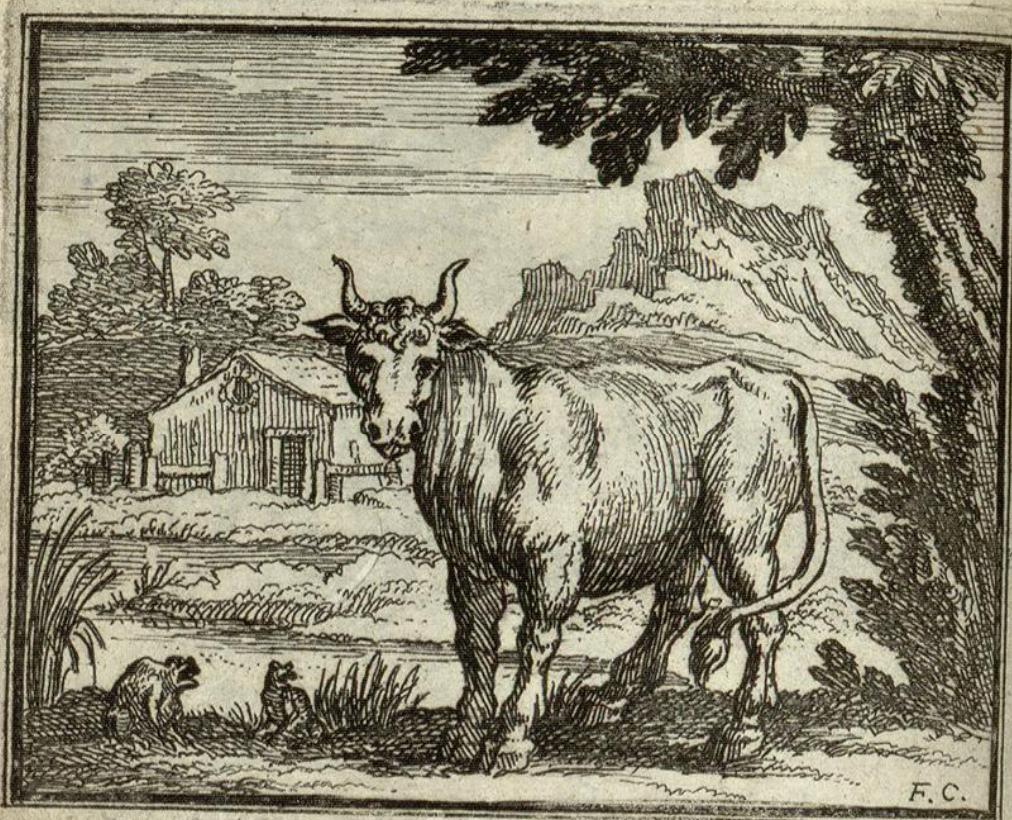
Sans mentir si vostre ramage
Se rapporte à vostre plumage ,
Vous estes le Phœnix des hostes de ces bois.
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de
joye :

Et pour monstrarer sa belle voix
Il ouvre vn large bec , laisse tomber sa proye .
Le Renard s'en saisit , & dit ; Mon bon
Monsieur ,
Apprenez que tout flateur
Vit aux dépens de celuy qui l'écoute .
Cette leçon vaut bien vn fromage sans
doute .

Le Corbeau honteux & confus
Iura , mais vn peu tard , qu'on ne l'y pren-
droit plus .



8 FABLES CHOISIES.



F.C.



I I L.

*La Grenouille qui se veut faire aussi grosse
que le Bœuf.*



Ne Grenouille vid vn Bœuf,
Qui luy sembla de belle taille.
Elle qui n'estoit pas grosse en tout comme
vn œuf,

Enuiouse s'estend, & s'enfle, & se trauaille,

Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant, Regardez bien ma sœur,

Est-ce assez ? dites-moy, N'y suis-je point
encore ?

Nenny. M'y voicy donc ? Point du tout.

M'y voila ?

Vous n'en approchez point. La chetue pe-
core

S'enfla si bien qu'elle creua.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas
plus sages :

Tout Bourgeois veut bastir comme les
grands Seigneurs ;

Tout petit Prince a des Ambassadeurs ;

Tout Marquis veut auoir des Pages.





F. C.

I V.

Les deux Mulets.

DEUX Mulets cheminoient ; l'un d'au
noiné chargé ;
L'autre portant l'argent de la Gabelle.
Celuy-cy glorieux d'une charge si belle
N'eust voulu pour beaucoup en estre sou
lagé.

X

Il marchoit d'vn pas relevé,
Et faisoit sonner sa sonnette.

Quand l'ennemy se présentant,
Comme il en vouloit à l'argent,
Sur le Mulet du fisc vne troupe se jette,
Le saisit au frein, & l'arreste.

Le Mulet en se défendant
Se sent percer de coups, il gemit, il soupire.
Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'auoit promis?

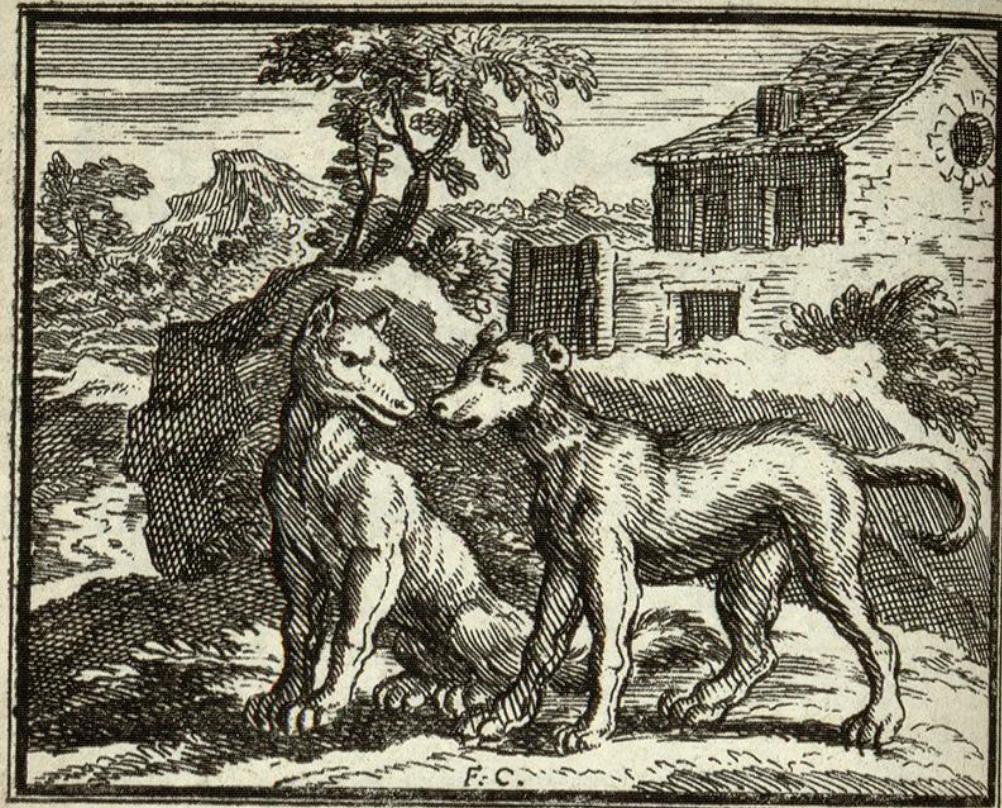
Ce Mulet qui me suit du danger se retire,
Et moy j'y tombe & ie peris.

Amy, luy dit son camarade,
Il n'est pas tousiours bon d'auoir vn haut employ.

Si tu n'auois seruy qu'vn Meusnier, comme moy,

Tu ne serois pas si malade.





V.

Le Loup & le Chien.

N Loup n'auoit que les os
& la peau;
Tant les Chiens faisoient
bonne garde.

Ce Loup rencontre vn Dogue aussi puissant
que beau,

Gras , poly , qui s'estoit fouruoyé par
mégarde.

L'attaquer , le mettre en quartiers ,
Sire Loup l'eust fait volontiers .
Mais il falloit liurer bataille ;
Et le Mâtin estoit de taille
A se défendre hardiment .

Le Loup donc l'aborde humblement ,
Entre en propos , & luy fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire .

Il ne tiendra qu'à vous , beau Sire ,
D'estre aussi gras que moy , luy repartit le
Chien .

Quitez les bois , vous ferez bien :
Vos pareils y sont miserables ,
Cancres , haires , & pauures diables ,
Dont la condition est de mourir de faim .
Car quoy ? Rien d'assuré : point de franche
lipée ;
Tout à la pointe de l'épée .

14 FABLES CHOISIES.

Suiuez-moy ; vous aurez vn bien meilleur destin.

Le Loup reprit , que me faudra-t-il faire ?

Presque rien , dit le Chien , donner la chasse aux gens

Portans bastons , & mendians ;

Flater ceux du logis ; à son Maistre complaire ;

Moyennant quoy vostre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons ;

Os de poulets , Os de pigeons :

Sans parler de mante caresse .

Le Loup desia se forge vne felicité

Qui le fait pleurer de tendresse .

Chemin faisant il vid le col du Chien pelé .

Qu'est-ce là ? luy dit-il . Rien . Quoy rien ?

Peu de chose .

Mais encor ? Le colier dont ie suis attaché

De ce que vous voyez est peut-estre la cause .

Attaché ! dit le Loup , vous ne courrez
donc pas

Où vous voulez ? Pas toujours , mais
qu'importe ?

Il importe si bien , que de tous vos repas
Ic ne veux en aucune sorte :

Et ne voudrois pas mesme à ce prix vn
tresor.

Cela dit , Maistre Loup s'enfuît , & court
encor.





F. C.

¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

V I.

La Genisse, la Chevre, & la Brebis, en Société avec le Lion.



A Genisse, la Chevre, & leur sœur
la Brebis,

Avec vn fier Lion Seigneur du
voisinage,

Firent Société, dit-on, au temps jadis,

Et mirent en commun le gain & le domage,
Dans les laqs de la Chevre vn Cerf se
trouua pris.

Vers ses associez aussi-tost elle enuoye.

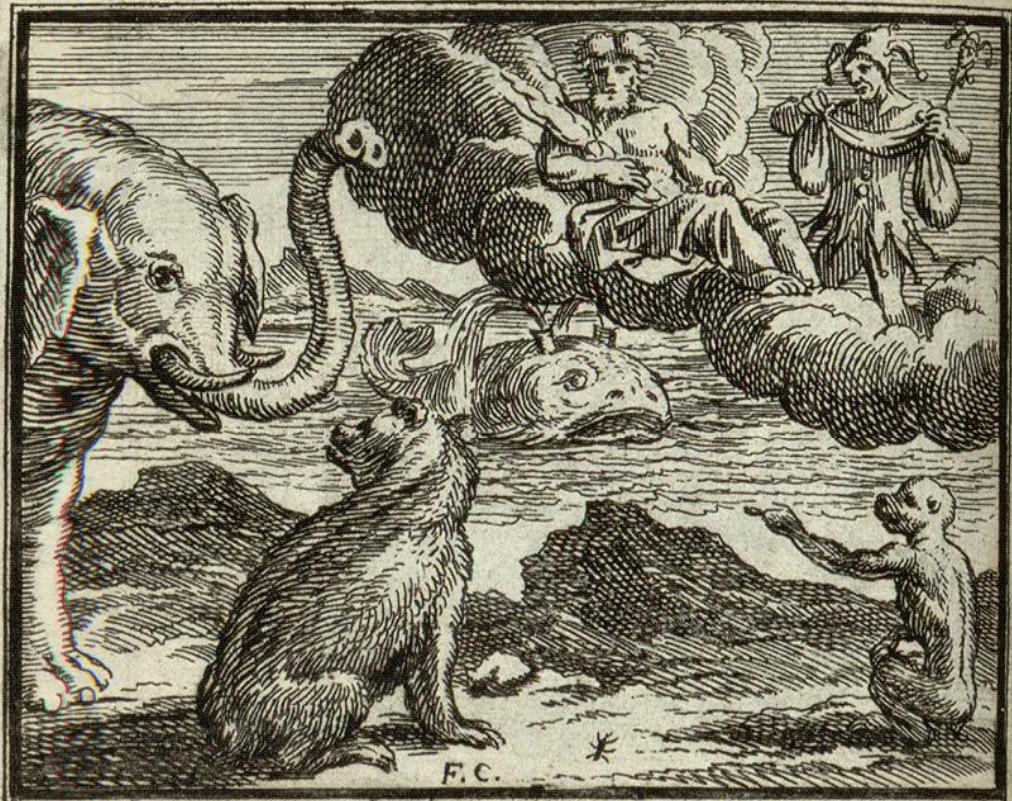
Eux venus, le Lion par ses ongles conta,
Et dit , nous sommes quatre à partager la
proye ;

Puis en autant de parts le Cerf il dépeça :
Prit pour luy la premiere en qualité de Sire;
Elle doit estre à moy , dit-il , & la raison ,
C'est que ie m'appelle Lion ,
A cela l'on n'a rien à dire.

La seconde par droit me doit échoir encor :
Ce droit , vous le fçavez , c'est le droit du
plus fort.

Comme le plus vaillant ie pretens la troi-
sième.

Si quelqu'vne de vous touche à la qua-
trième ,
Le l'étrangleray tout d'abord.



¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

V I I.

La Besace.

Vpiter dit vn iour , que tout
ce qui respire
S'en vienne comparoistre aux
pieds de ma grandeur.

Si dans son composé quelqu'un trouue à
redire ,
Il peut le declarer sans peur :

Ie mettray remede à la chose.

Venez Singe , parlez le premier , & pour cause.

Voyez ces animaux ; faites comparaison

De leurs beautez avec les vostres.

Eſtcs-vous ſatisfait ? Moy , dit-il , pourquoy non ?

N'ay-je pas quatre pieds auſſi-bien que les autres ?

Mon portrait jusqu'icy ne m'a rien reproché.

Mais pour mon frere l'Ours on ne l'a qu'ébauché :

Iamais , ſ'il me veut croire , il ne ſe fera peindre.

L'Ours venant là-deſſus , on crut qu'il s'loit plaindre.

Tāt ſ'en faut ; de fa forme il ſe loüa tres-fort ;

Glosa ſur l'Elephant ; dit qu'on pourroit encor

20 FABLES CHOISIES.

Ajouter à sa queuë, oster à ses oreilles:

Que c'estoit vne masse informe & sans
beauté:

L'Elephant estant écouté
Tout sage qu'il estoit dit des choses pareil-
les.

Il jugea qu'à son appetit
Dame Baleine estoit trop grosse.
Dame Fourmy trouua le Ciron trop petit,
Se croyant pour elle yn colosse.

Iupin les renuoya s'estant censurez tous:
Du reste contans d'eux ; mais parmy les
plus fous

Nostrc espece excella ; car tout ce que nous
sommes ,

Linx enuers nos pareils , & Taupes enuers
nous ,

Nous nous pardonnons tout , & rien aux
autres hommes.

On se void d'un autre œil qu'on ne void.

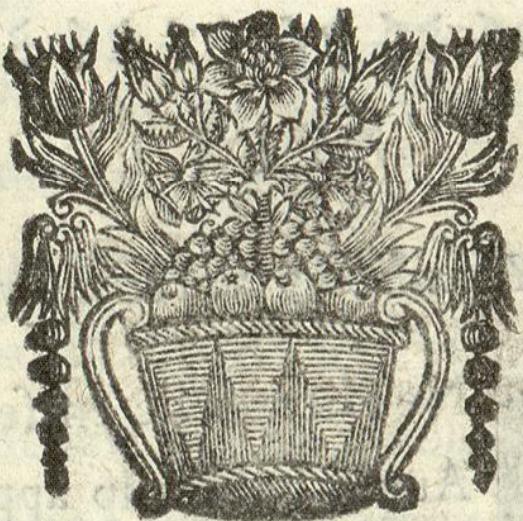
son prochain.

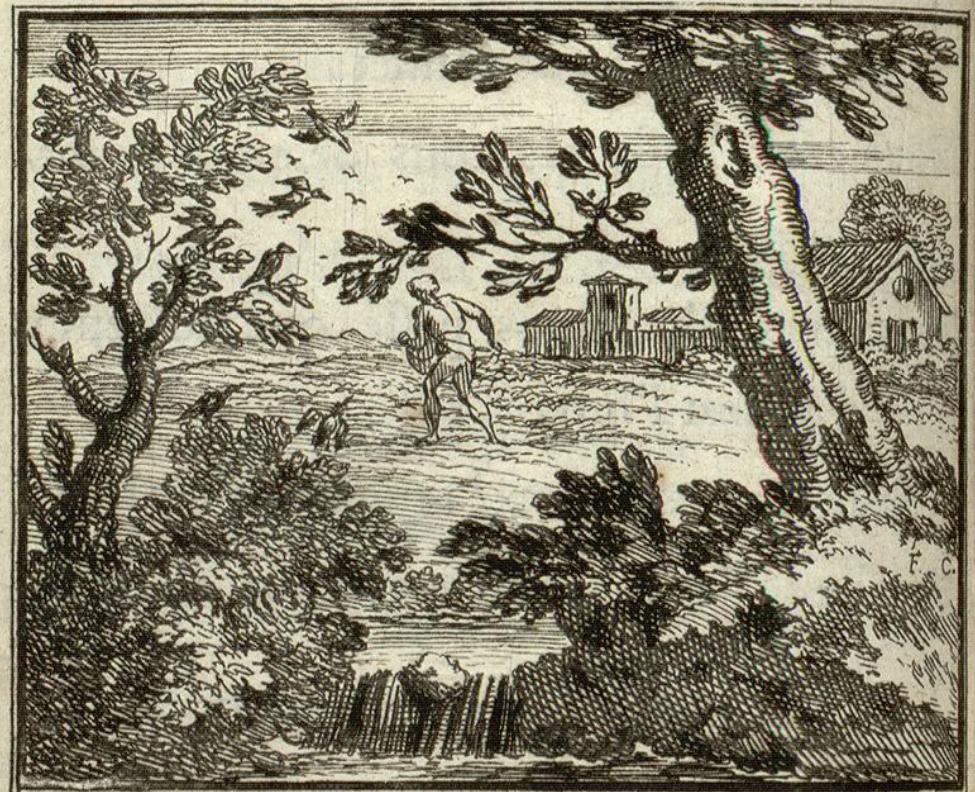
Le fabriquateur souuerain

Nous crea Besaciers tous de mesme ma-
niere ,

Tant ceux du temps passé que du temps
d'aujourd'huy.

Il fit pour nos défaux la poche de derriere,
Et celle de deuant pour les défaux d'autruy.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

V I I I.

L'Hirondelle & les petits Oyseaux.



Ne Hirondelle en ses voyages
Auoit beaucoup appris. Qui-
conque a beaucoup veu
Peut auoir beaucoup retenu.
Celle-cy preuoyoit jusqu'aux moindres
orages,

Et deuant qu'ils fuffent éclos

Les annonçoit aux Matelots.

Il arriua qu'au temps que la chanvre fe feime
Elle vid vn Manant en couurir maints fil-
lons.

Cecy ne me plaist pas, dit-elle aux Oysil-
lons,

Ie vous plains : Car pour moy , dans ce
peril extreme

Ie fçauray m'éloigner , où viure en quelque
coin.

Voyez-vous cette main qui par les airs
chemine ?

Vn iour viendra , qui n'est pas loin ,

Que ce qu'elle répand fera vostre ruïne.

De là naîtront engins à vous enueloper ,

Et laçets pour vous attraper ;

Enfin mainte & mainte machine

Qui causera dans la saison

Vostre mort ou vostre prisōn .

24 FABLES CHOISIES.

Gare la cage ou le chaudron.

C'est pourquoy, leur dit l'Hirondelle,

Mangez ce grain, & croyez-moy.

Les Oyscaux se moquerent d'elle:

Ils trouuoient aux champs trop de quoy.

Quand la cheneyiere fut verte,

L'Hirondelle leur dit. Arrachez brin à brin

Ce qu'à produit ce maudit grain;

Ou soyez feurs de vostre perte.

Prophete de mal-heur, babillarde, dit-on,

Le bel employ que tu nous donnes!

Il nous faudroit mille personnes

Pour éplucher tout ce canton.

La chanvre estant tout à fait creuë,

L'Hirondelle ajoûta. Cecy ne va pas bien

Mauuaise graine est tost venuë.

Mais puisque jusqu'icy l'on ne m'a cruë en
rien;

Dés que vous verrez que la terre

Sera couverte, & qu'à leurs bleds

Les

Les gens n'estant plus occupez
Feront aux oyſillons la guerre;
Quand regingletes & rezeaux
Attraperont petits oyſeaux ;
Ne volez plus de place en place :
Demeurez au logis , ou changez de cli-
mat :

Imitez le Canard , la Gruë , & la Becasse.

Mais vous n'estes pas en eſtat
De passer comme nous les deserts & les
ondes ,

Ny d'aller chercher d'autres mondes.
C'est pourquoy vous n'auez qu'un party
qui soit ſcur :
C'est de vous renfermer aux trous de quel-
que mur.

Les Oysillons las de l'entendre,
Se mirent à jazer aussi confusément ,
Que faifoient les Troyens quand la pauure
Cassandra

26 FABLES CHOISIES.

Ouuroit la bouche seulement.

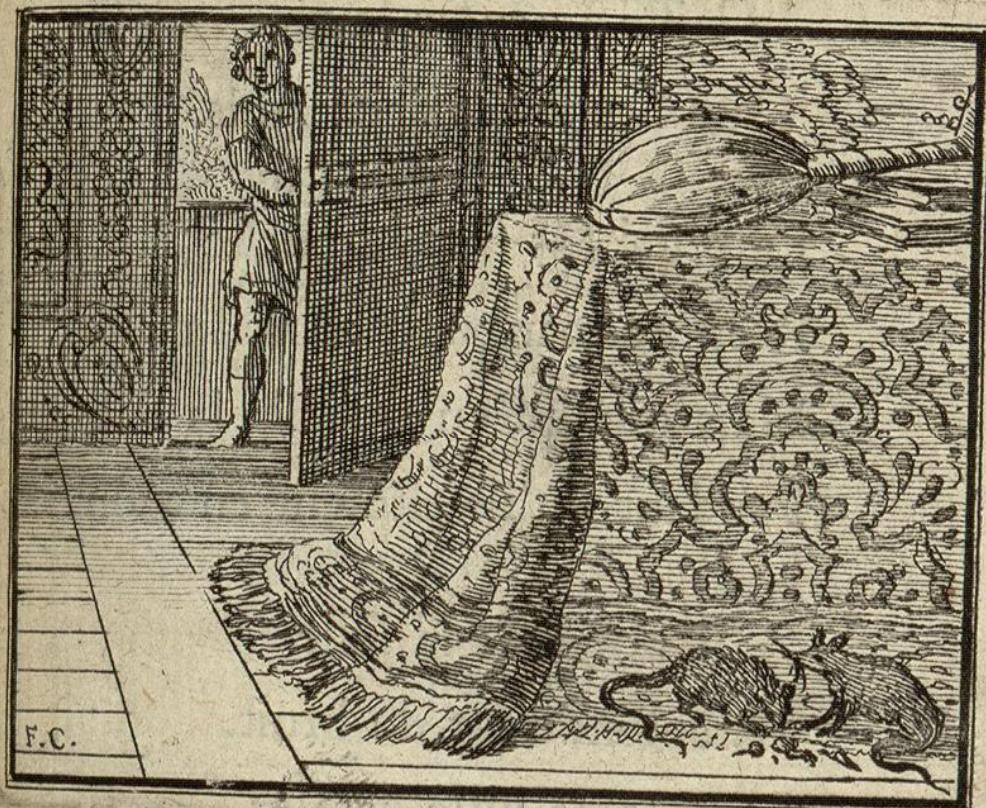
Il en prit aux vns comme aux autres.

Maint Oysillon se vid esclauë retenu.

Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui
sont les nostres,

Et ne croyons le mal que quand il est venu.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

I X.

Le Rat de Ville & le Rat des Champs.

Autrefois le Rat de ville
Inuita le Rat des champs,
D'une façon fort ciuile,
A des reliefs d'Ortolans.

Sur vn tapis de Turquie
Le couuert se trouua mis.

B ij

Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête;
Rien ne manquoit au festin;
Mais quelqu'vn troubla la feste
Pendant qu'ils estoient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit.
Le Rat de ville détale;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire;
Rats en campagne aussi-tost:
Et le Citadin de dire,
Acheuons tout nostre rost.

C'est assez, dit le Rustique;
Demain vous viendrez chez moy;
Ce n'est pas que ie me pique
De tous vos festins de Roy.

Mais rien ne vient m'interrompre;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fy du plaisir
Que la crainte peut corrompre.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X.

Le Loup & l'Agneau.

LA raison du plus fort est tousiours
la meilleure.

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Agneau se desalteroit
ans le courant d'une onde pure.

Vn Loup furuient à jeun qui cherchoit
auanture,

Et que la faim en ces lieux attiroit.
Qui te rend si hardy de troubler mon bre-
uage ?

Dit cét animal plein de rage,
Tu seras chasteié de ta temerité.

Sire , répond l'Agneau , que vostre Ma-
jesté

Ne se mette pas en colere ;
Mais plustost qu'elle considere
Quic ie me vas desalterant

Dans le courant ,
Plus de vingt pas au dessous d'Elle;
Et que par consequent en aucune façon
Ie ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles , reprit cette Beste cruelle ,
Et ic fçais que de moy tu médis l'an passé .
Comment l'aurois-je fait si ie n'estois pas
né ?

32 FABLES CHOISIES.

Reprit l'Agneau, ie tete encor ma mere,

Si ce n'est toy, c'est donc ton frere.

Ie n'en ay point. C'est donc quelqu'un
des tiens :

Car vous ne m'épargnez guere,

Vous, vos bergers, & vos chiens.

On me l'a dit : il faut que ie me vange.

Là dessus au fonds des forestz

Le Loup l'emporte, & puis le mange,

Sans autre forme de procez.





X. I.

L'Homme, & son Image.

Pour M. L. D. D. L. R.



N Homme qui s'aymoit sans a-
uoir de riuaux,

Passoit dans son esprit pour le
plus beau du monde.

Il accusoit tousiours les miroirs d'estre
faux;

B. v

34 FABLES CHOISIES.

Vivant plus que content dans son erreur
profonde.

Afin de le guerir , le fort officieux

Presentoit par tout à ses yeux

Les Conseillers muets dont se seruent nos

Dames ;

Miroirs dans les logis , miroirs chez les

Marchands ,

Miroirs aux poches des galands ,

Miroirs aux ceintures des femmes ,

Que fait nostre Narcisse ? il se va confiner

Aux lieux les plus cachez qu'il peut s'ima-
giner ,

N'osant plus des miroirs éprouuer l'auan-
ture :

Mais vn canal formé par vne source pure

Se trouue en ccs lieux écartez .

Ils s'y void ; il se fasche ; & ses yeux irritez

Pensent appercevoir vne chimere vaine .

Il fait tout ce qu'il peut pour éviter cete eau .

Mais quoy , le canal est si beau

Qu'il ne le quitte qu'avec peine.

On void bien où ie veux venir.

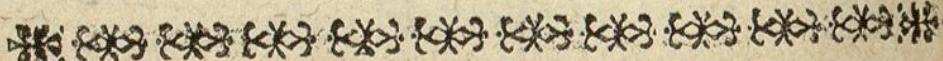
Ie parle à tous ; & cette erreur extrême
Est vn mal que chacun se plaist d'entretenir.
Nostre ame c'est cét Homme amoureux de
luy-mesme.

Tant de Miroirs ce sont les sottises d'autrui ;

Miroirs de nos défaux les Peintres legitimes.

Et quant au Canal , c'est celuy
Que chacun sçait, le Liure des Maximes.





X I I.

*Le Dragon à plusieurs têtes, & le Dragon à
plusieurs queues.*



N. enuoyé du Grand Sei-
gneur

Preferoit, dit l'Histoire, viriour chez l'Em-
pereur

Les forces de son Maistre à celles de l'Em-
pire.

Vn Alleman se mit à dire.

Nostre Prince a des dépendans

Qui de leur Chef sont si puissans,

Que chacun d'eux pourroit soudoyer vne
armée.

Le Chiaoux homme de sens

Luy dit. Je sc̄ais par renommée

Ce que chaque Electeur peut de monde
fournir;

Et cela me fait souuenir

D'vne auanture estrange & qui pourtant
est vraye.

L'estois en vn lieu seur , lors que ic vis
passer.

Les cent testes d'vne Hydre au trauers d'
une haye.

Mon sang commence à se glacer,

Et ic crois qu'à moins on s'effraye.

I'en eus toutefois que la peur sans le
mal.

38 FABLES CHOISIES.

Iamais le corps de l'animal
Ne pût venir vers moy, ny trouuer d'ou-
verture.

Le resuois à cette auanture,
Quand vn autre Dragon qui n'auoit qu'un
seul chef,
Et bien plus d'vne queüe , à passer se-
presentc.

Me voila saisi derechef
D'estonnement & d'épouuante.
Ce chef passe , & le corps , & chaque queüe
aussi.

Rien ne les empescha ; lvn fit chemin à
l'autre.

Je soustiens qu'il en est ainsi
De vostre Empereur & du nostre.





XIII.

Les Voleurs & l'Asne.

Pour vn Asne enleué deux voleurs se battoient :
Lvn vouloit le garder ; l'autre le vouloit vendre.

Tandis que coups de poin trottoient,
Et que nos champions songeoient à se

deffendre,

Arriue vn troisième larron,

Qui faisit Maistre Aliboron.

L'Asne c'est quelquefois vne pauure prouince.

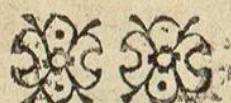
Les Voleurs sont tel & tel Prince;
Comme le Transsiluain, le Turc, & le
Hongrois..

Au lieu de deux j'en ay rencontré trois:

Il est assez de cette marchandise.
De nul d'eux n'est souuent la Prouince
conquise.

Vn quart Voleur s'uruient qui les accorde-
net,

En se faisissant du Baudet.





¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X I V.

Simonide preservé par les Dieux.

ON ne peut trop louer trois sortes
de personnes,

Les Dieux, sa Maistresse, & son Roy.

Malherbe le disoit : j'y souscris quant à
moy :

Ce sont maximes tousiours bonnes.

42 FABLES CHOISIES.

La louange chatoüille , & gagne les
prits.

Les faueurs d'vne belle en sont souuent le
prix.

Voyons comme les Dieux l'ont quelque-
fois payée.

Simonide auoit entrepris
L'éloge d'vn Athlete , & la chose essayée
Il trouua son sujet plein de recits tout nus.
Les parens de l'Athlete estoient gens in-
connus ,

Son pere vn bon bourgeois, luy sans autre
merite ;

Matiere infertile & petite.

Le Poëte d'abord parla de son Heros.
Apres en auoir dit ce qu'il en pouuoit
dire ;

Il se jette à costé ; se met sur le propos
De Castor & Pollux ; ne manque pas d'é-
crire

Que leur exemple estoit aux luteurs glo-
rieux;

Eleue leurs combats, spesifiant les lieux
Où ces freres s'estoient signalez d'autantage.

Enfin l'éloge de ces Dieux

Faisoit les deux tiers de l'ouurage.

L'Athlete auoit promis d'en payer vn tas-
tent:

Mais quand il le vid , le galand
N'en donna que le tiers , & dit fort fran-
chement

Que Castor & Pollux acquitassent le reste.
Faites-vous contenter par ce couple celeste.

Je vous veux traiter cependant.

Venez souper chez moy , nous ferons bon-
ne vie.

Les conuiez sont gens choisis ,
Mes parens , mes meilleurs amis.
Soyez donc de la compagnie.

Simonide promit. Peut-estre qu'il eut peur

44 FABLES CHOISIES.

De perdre outre son deû le gré de sa louange.

Il vient , l'on festine , l'on mange .]

Chacun estant en belle humeur ,
Vn domestique accourt , l'auertit qu'à la
porte

Deux hommes demandoient à le voir prom-
ptement.

Il sort de table , & la cohorte

N'en perd pas vn seul coup de dent .
Ces deux hommes estoient les gmeaux de
l'éloge .

Tous deux luy rendent grace , & pour
prix de ses vers .

Ils l'auertissent qu'il déloge ;
Et que cette maison va tomber à l'enuers .

La prediction en fut vraye .

Vn pilier manque ; & le platfonds ,
Ne trouuant plus rien qui l'estaye ,
Tombe sur le festin , brise plats & flacons ,

N'en fait pas moins aux échansons.
Ce ne fut pas le pis; car pour rendre complete

La vengeance deûe au Poëte,
Vne poutre cassa les jambes à l'Athlete,

Et renuoya les conuiez
Pour la pluspart cstropiez.
La renommée eut soin de publier l'affaire.
Chacun crioit miracle; on doubla le salaire
Que meritoient les vers d'un homme aymé
des Dieux.

Il n'estoit fils de bonne mere
Qui les payant à qui mieux mieux
Pour ses ancêtres n'en fist faire.
Je reuiens à mon texte; & dis premiere-
ment

Qu'on ne fauroit manquer de louer lar-
gement

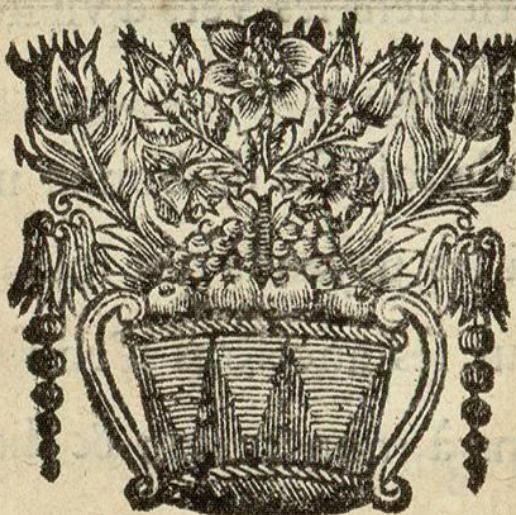
Les Dieux & leurs pareils : de plus que
Melpomene

46 FABLES CHOISIES.

Souuent sans déroger traſque de fa peine:
Enfin qu'on doit tenir nostre art en quel-
que prix.

Les grands fe font honneur dès lors qu'ils
nous font grace.

Iadis l'Olympe & le Parnasse
Estoient freres & bons amis.





X V.

La Mort & le Mal-heureux.

X VI.

La Mort & le Buscheron.



N mal-heurcux appelloit tous
les iours
La mort à son secours.

48 FABLES CHOISIES.

O mort , luy disoit-il , que tu me sembles belle !

Vien viste , vien finir ma fortune cruelle.

La mort crut en venant l'obliger en effet.

Elle frape à sa porte , elle entre , elle se monstre.

Que vois-je ! cria-t'il , otez-moy cet objet;

Qu'il est hideux ! que sa rencontre
Me cause d'horreur & d'effroy !

N'approche pas ô mort , ô mort retire-toy.

Mecenas fut vn galand homme :
Il a dit quelque part. Qu'on me rende impotent ,

Cu de jatte , gouteux , manchot , pourueu qu'en somme

Je viue , c'est assez , ie suis plus que content.

Ne

Ne vien jamais ô mort, on t'en dit tout autant.

Ce sujet a esté traité d'une autre façon par Esopo ; comme la Fable suivante le fera voir. Je composay celle-cy pour une raison qui me contraignoit de rendre la chose ainsi generale. Mais quelqu'un me fit connoistre que j'eusse beaucoup mieux fait de suiuire mon original , & que ie laissois passer un des plus beaus traits qui fust dans Esopo. Cela m'obligea d'y auoir recours. Nous ne scaurions aller plus auant que les anciens : ils ne nous ont laissé pour nostre part que la gloire de les bien suiuire. Je joins toutefois ma Fable à celle d'Esopo ; non que la mienne le merite ; mais à cause du mot de Mece-nas que i'y fais entrer , & qui est si beau & si à propos que ie n'ay pas cru le devoir ob-mettre.



N pauvre Bûcheron tout couvert
de ramée ,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans ,
Gemissant & courbé marchoit à pas pesans ,

C

50 FABLES CHOISIES.
Et taschoit de gagner sa chaumine enfu-
mée.

Enfin n'en pouuant plus d'effort & de dou-
leur,

Il met bas son fagot, il songe à son mal-
heur.

Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au
monde ?

En est-il vn plus pauure en la machine ron-
de ?

Point de pain quelquefois , & iamais de
repos.

Sa femme, ses enfans, les soldats, les im-
posts ,

Le creancier , & la corvée

Luy font d'vn mal-heureux la peinture
acheuée.

Il appelle la mort ; elle vicnt sans tarder;

Luy demande ce qu'il faut faire.

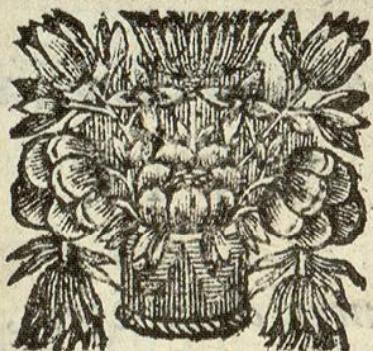
C'est, dit-il , afin de m'ayder

L I V R E I.

51

A recharger ce bois ; tu ne tarderas guere.

Le trépas vient tout guerir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plustost souffrir que mourir,
C'est la deuise des hommes.

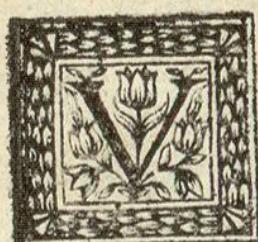


C ij



XVII.

*L'Homme entre deux âges , & ses deux
Maistresses.*



N homme de moyen âge,
Et tirant sur le grison,
Iugea qu'il estoit saison
De songer au mariage.

Il auoit du contant ,

Et partant

Dequoy choisir ; toutes vouloient luy
plaire ;

En quoy nostre amoureux ne se pressoit
pas tant.

Bien adresser n'est pas petite affaire.

Deux Veuires sur son cœur eurent le plus
de part ;

L'vne encor' verte , & l'autre vn peu bien-
mûre ;

Mais qui reparoit par son art
Ce qu'auoit détruit la nature.

Ces deux Veuires en badinant ,

En riant , en luy faisant feste ,

L'alloient quelquefois testonnant ,

C'est à dire ajustant sa teste .

La Vieille à tous momens de sa part em-
portoit .

Vn peu du poil noir qui restoit ,
Afin que son amant en fust plus à sa guise .

54 FABLES CHOISIES.

La Jeune saccageoit les poils blancs à son tour.

Toutes deux firent tant que nostre teste grise

Demoura sans cheueux, & se douta du tour.

Ie vous rends, leur dit-il, mille graces, les belles,

Qui m'auez si bien tondu:

I'ay plus gagné que perdu:

Car d'Hymen, point de nouuelles.

Celle que ic prendrois voudroit qu'à sa façon

Ie vécusse, & non à la mienne.

Il n'est teste chauve qui tienne;

Ie vous suis obligé, Belles, de la leçon.





¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

XVIII.

Le Renard & la Cicogne.



Ompere le Renard se mit vn iour
en frais,

Et retint à disner commere la Cicogne.

Le régal fut petit , & sans beaucoup d'a-
prests ;

Le galand pour toute besogne

C iiiij

56 FABLES CHOISIES.

Auoit vn broüet clair (il viuoit chiche-
ment)

Ce broüet fut par luy seruy sur vne af-
siete :

La Cicogne au long bec n'en pût attraper
miete ;

Et le drosle eust lappé le tout en vn mo-
ment.

Pour se vanger de cette tromperie ,
A quelque-temps de là la Cicogne le prie.
Volontiers , luy dit-il , car avec mes amis
 Ie ne fais point ceremonie.

A l'heure dite il courut au logis

De la Cicogne son hostesse ,
Loüa tres-fort sa politesse ,
Trouwua le disner cuit à point.

Bon appetit sur tout ; Renards n'en man-
quent point.

Il se réjouysoit à l'odeur de la viande ,

Mise en menus morceaux , & qu'il croyoit
friande.

On seruit pour l'embarrasser
En vn vase à long col , & d'étroite embou-
chure.

Le bec de la Cicogne y pouuoit bien passer ,
Mais le museau du Sirc estoit d'autre me-
sure.

Il luy falut à jeun retourner au logis ;
Honteux comme vn Renard qu'une Poule
auroit pris ,

Serrant là queuë , & portant bas l'orcille .

Trompeurs , c'est pour vous que j'é-
cris ,

Attendez-vous à la pareille .





X I X.

L'Enfant & le Maistre d'Ecole.



Ans ce recit ie pretens faire voir
D'vn certain sot la remonstrance
vaine.

Vn jeune enfant dans l'eau se laissa choir,
En badinant sur les bords de la Seine.
Le Ciel permit qu'vn saule se trouua

L I V R E I.

59

Dont le branchage , apres Dieu , le sauua.

S'estant pris , dis-je , aux branches de ce
saule ;

Par cét endroit passé vn Maistre d'école.

L'Enfant luy crie , au secours , ie peris.

Le Magister se tournant à ses cris ,

D'vn ton fort graue à contre-temps s'auise

De le tancer . Ah le petit babouin !

Voyez , dit-il , où l'a mis sa sotise !

Etpuis prenez de tels fripons le soin.

Que les parens sont mal-heureux qu'il faille

Tousiours veiller à semblable canaille !

Qu'ils ont de maux ! & que ie plains leur
sort !

Ayant tout dit il mit l'enfant à bord.

Ie blâme icy plus de gens qu'on ne pense.

Tout babillard , tout censeur , tout pédant.

Se peut connoistre au discours que j'auan-
ce :

Chacun des trois fait vn peuple fort grand;

C vii

60 FABLES CHOISIES.

Le Createur en a beny l'engeance.

En toute affaire ils ne font que songer

Aux moyens d'exercer leur langue.

Hé mon amy , tire-moy de danger ;

Tu feras apres ta harangue.



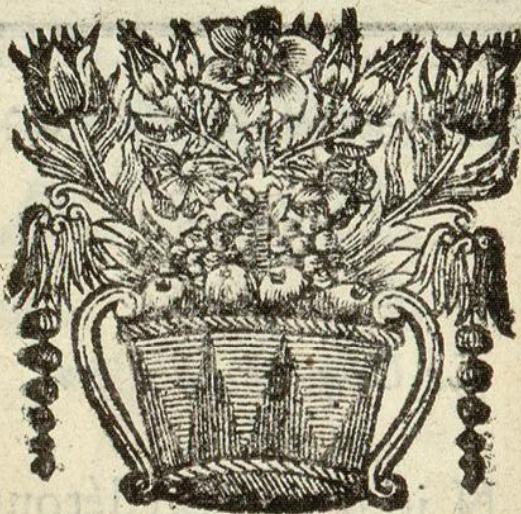


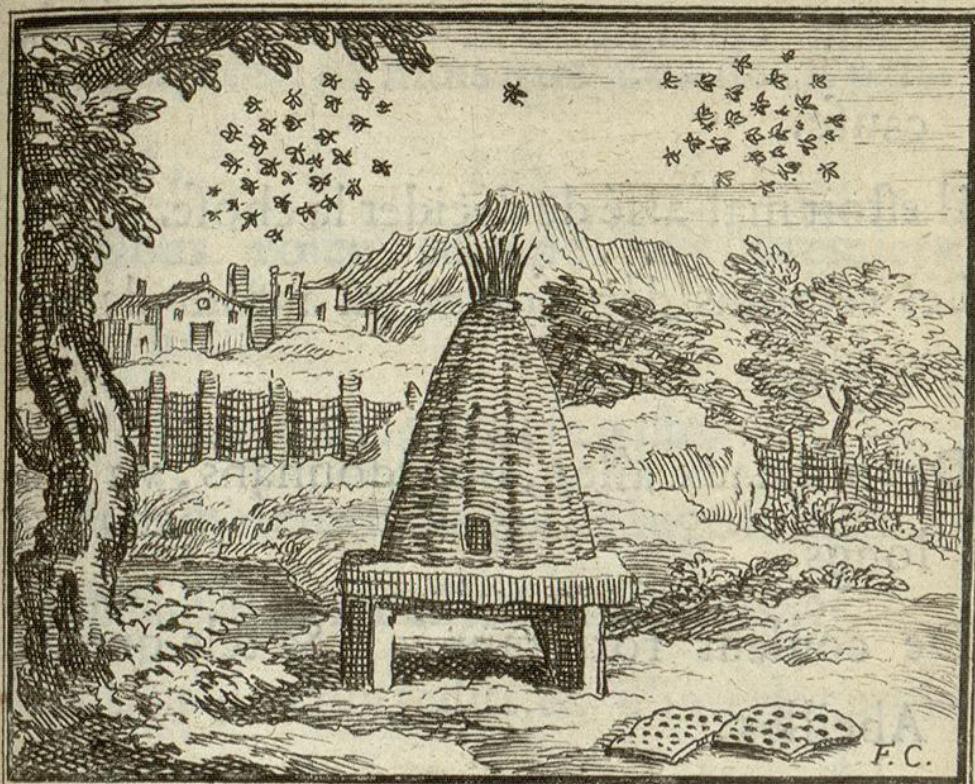
X X.

Le Coq & la Perle.

Un jour un Coq détourna
 Une Perle qu'il donna
 Au beau premier Lapidaire.
 Je la crois fine , dit-il ,
 Mais le moindre grain de mil
 Seroit bi en mieux mon affaire.

Vn ignorant herita
D'vn manuscrit qu'il porta
Chez son voisin le Libraire.
Ic crois, dit-il, qu'il est bon;
Mais le moindre ducaton
Seroit bien mieux mon affaire.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X X I.

Les Frelons, & les Mouches à miel.



L'œuvre on connoist l'Artisan.

Quelques rayons de miel sans maître se trouuerent.

Des Frelons les reclamerent.

Des Abeilles s'opposant,

64 FABLES CHOISIES.

Deuant certaine Guespe on traduisit la cause.

Il estoit mal-aisé de décider la chose.

Les témoins dépoisoient qu'autour de ces rayons

Des animaux aîlez, bourdonnans, vn peu longs,

De couleur fort tannée ; & tels que les Abeilles,

Auoient long-temps paru. Mais quoy, dans les Frelons

Ces enseignes estoient pareilles.

La Guespe ne sçachant que dire à ces raisons

Fit enquête nouuelle ; & pour plus de lumiere

Entendit vne fourmillere.

Le poinct n'en pût estre éclaircy.

De grace, à quoy bon tout cecy ?

Dit vne Abeille fort prudente.

Depuis tantost six mois que la cause est pen-
dante,

Nous voicy comme aux premiers
iours.

Pendant cela le miel se gaste.

Il est temps desormais que le Juge se haste :

N'a-t-il point assez leché l'Ours ?

Sans tant de contredits, & d'interlocutoi-
res,

Et de fatras, & de grimoires,

Trauillons, les Frelons & nous :

On verra qui sçait faire avec vn suc si doux

Des cellules si bien basties.

Le refus des Frelons fit voir

Que cét art passoit leur sçauoir :

Et la Guespe adjugea le miel à leurs parties.

Pleust à Dieu qu'on reglast ainsi tous les
procez !

Que des Turcs en cela l'on suiuist la me-
tode !

66 FABLES CHOISIES.

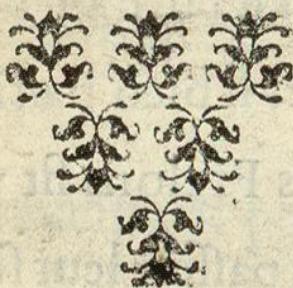
Le simple sens commun nous tiendroit lieu
de Code.

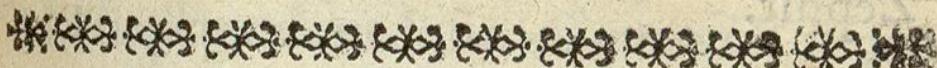
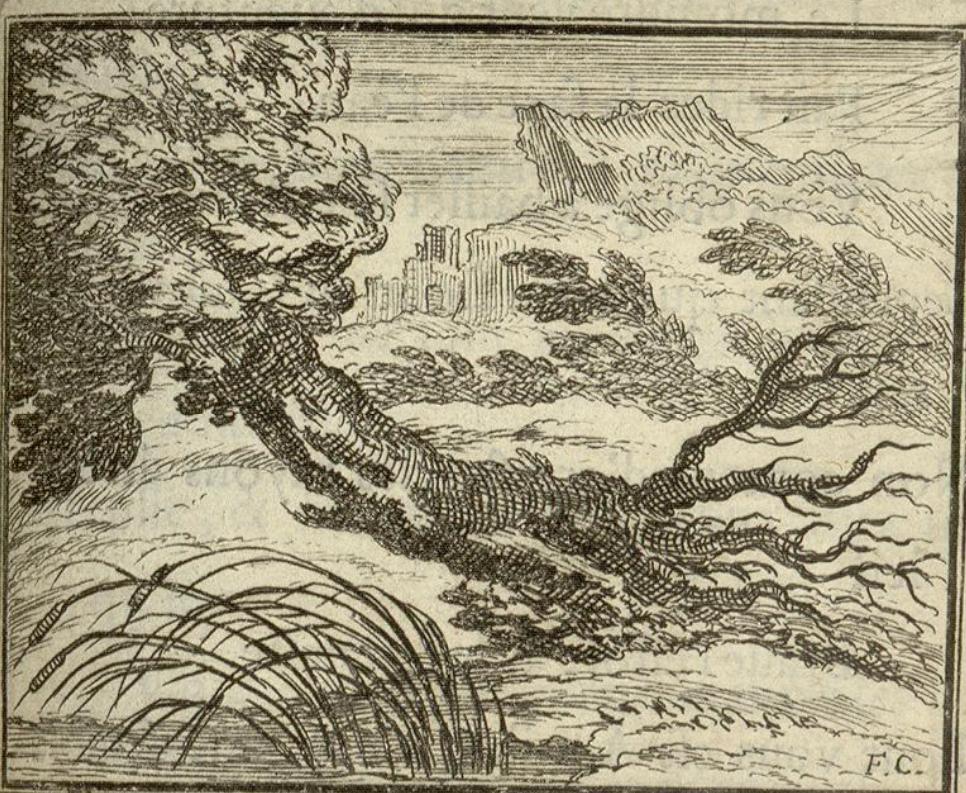
Il ne faudroit point tant de frais.

Au lieu qu'on nous mange, on nous
gruge,

On nous mine par des longueurs :
On fait tant à la fin que l'huistre est pour le
Juge,

Les écailles pour les plaideurs.





X X I I.

Le Chesne & le Rozeau.



E Chesne vn iour dit au Ro-

zeau,

Vous auez bien sujet d'accu-

ser la nature.

Vn Roitelet pour vous est vn pesant far-

deau.

68 FABLES CHOISIES.

Le moindre vent qui d'auenture

Fait rider la face de l'eau

Vous oblige à baisser la teste:

Cependant que mon front au Caucase pa-
rcil

Non content d'arrester les rayons du So-
leil

Braue l'effort de la tempeste.

Tout vous est Aquilon ; tout me semble
Zephir.

Encor si vous naissiez à l'abry du feüillage

Dont ie couvre le voisinage ;

Vous n'auriez pas tant à souffrir ;

Le vous deffendrois de l'orage :

Mais vous naissiez le plus souvent

Sur les humides bords des Royaumes du
vent.

La nature enuers vous me semble bien in-
juste.

Vostre compassion , luy répondit l'Ar-
buste ,

Part d'vn bon naturcl ; mais quittez ce
soucy.

Les vents me sont moins qu'à vous re-
doutables.

Je plie , & ne romps pas. Vous avez jus-
qu'icy

Contre leurs coups épouvantables
Resisté sans courber le dos :

Mais attendons la fin. Comme il disoit ces
mots ;

Du bout de l'Orizon accourt avec fu-
ric

Le plus terrible des enfans
Que le Nort eust porté jusques-là dans ses
flancs.

L'Arbre tient bon ; le Roseau plie :

Le vent redouble ses efforts :

Et fait si bien qu'il déracine

70 FABLES CHOISIES.

Celuy de qui la teste au Ciel estoit voisine,

Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.





LIVRE DEVXIESME.

FABLE I.

Contre ceux qui ont le goust difficile.



Vand i'aurois en naissant receu de
Calliope

Les dons qu'à ses amans cette Muse à pro-
mis,

72 FABLES CHOISIES.

Ie les consacrerois aux Mensonges d'Esope :

Le Mensonge & les Vers de tout temps
sont amis.

Mais ie ne me crois pas si chery du Par-
nasse

Que de sçauoir orner toutes ces fictions:
On peut donner du Lustre à leurs inuen-
tions:

On le peut, ie l'essaye, vn plus sçauant le
fasse.

Cependant iusqu'icy d'un langage nouveau
I'ay fait parler le Loup & répondre l'A-
gneau.

I'ay passé plus auant; les Arbres & les
Plantes

Sont devenus chez moy creatures par-
lantes.

Qui ne prendroit cecy pour vn enchantement?

Et

Vrayment, me diront nos critiques,
Vous parlez magnifiquement
De cinq ou six contes d'enfant.

Censeurs, en voulez-vous qui soient plus
autentiques,

Et d'un stile plus haut ? En voicy. Les
Troyens,

Apres dix ans de guerre autour de leurs mu-
railles,

Auoient lassé les Grecs qui par mille
moyens,

Par mille assauts, par cent batail-
les,

N'auoient pu mettre à bout cette fiere
cité:

Quand vn cheual de bois par Minerve
inuenté

D'un rare & nouuel artifice,

Dans ses énormes flancs reçut le Sage
Vlysse,

74 FABLES CHOISIES.

Le vaillant Diomede , Ajax l'impe-
tueux ,

Que ce Colosse monstrueux
Avec leurs escadrons deuoit porter dans
Troye ,
Liuant à leur fureur ses Dieux mesmes
en proye:

Stratagème inoüy , qui des fabriquateurs
Paya la constance & la peine.

C'est assez , me dira quelqu'vn de nos
Auteurs ,

La periode est longue , il faut reprendre
haleine.

Et puis vostre cheual de bois ,
Vos Heros avec leurs Phalanges ,
Ce sont des contes plus estranges
Qu'vn Renard qui cajole vn Corbeau sur
sa voix.

De plus il vous sied mal d'écrire en ce haut
stile.

Et bien , baissons dvn ton. La jalouse
Amarille

Songeoit à son Alcippe , & croyoit de ses
soins

N'auoir que ses Moutons & son Chien
pour témoins.

Tircis qui l'aperceut se glisse entre des
saules.

Il entend la Bergere adressant ces paroles

Au doux Zephire , & le priant

De les porter à son Amant.

Je vous arreste à cette rime,

Dira mon Censeur à l'instant.

Je ne la tiens pas legitime ,

Ny d'vne assez grande vertu.

Remettez pour le mieux ces deux vers à
la fonte.

Maudit Censeur te tairas-tu ?

Ne scaurois-je acheuer mon con-
te?

76 FABLES CHOISIES.

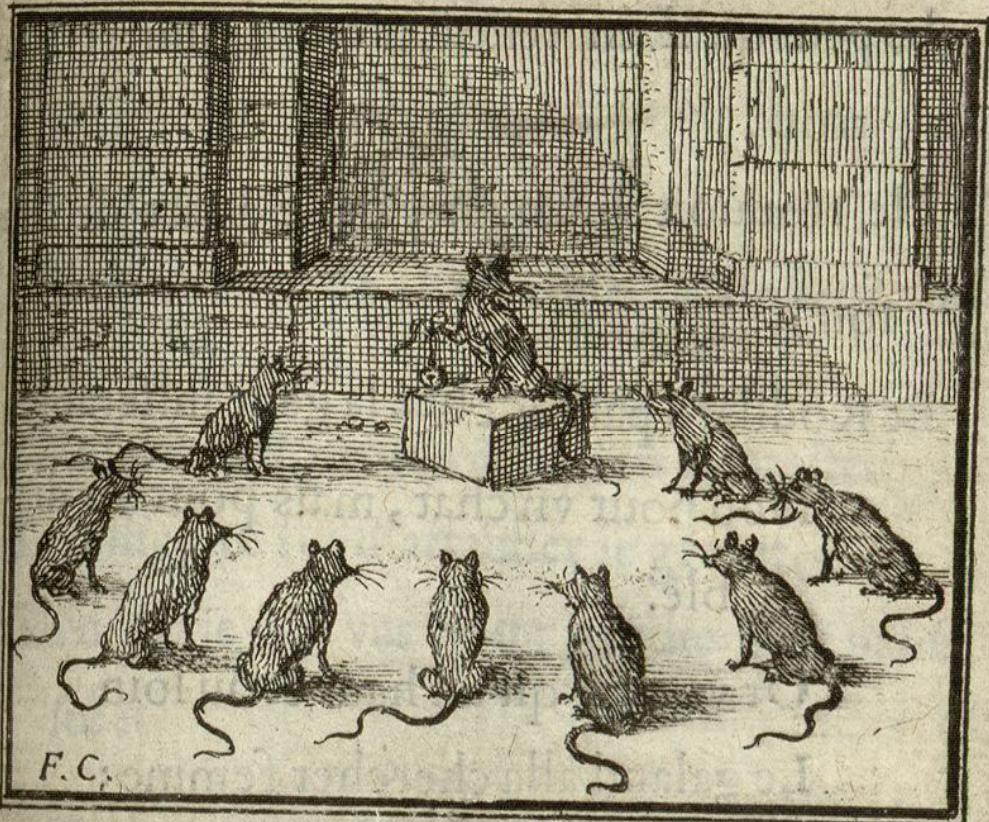
C'est vn dessein tres-dangereux

Que d'entreprendre de te plaire.

Les delicats sont mal-heureux;

Rien ne sçauoit les satisfaire.





I. I.

Conseil tenu par les Rats.



N Chat nommé Rodilar
dus

Faisoit de Rats telle déconfiture

Que l'on n'en voyoit presque plus,
Tant il en auoit mis dedans la sepulture.

D iii.

78 FABLES CHOISIES.

Le peu qu'il en restoit n'osant quitter son
trou,

N'e trouuoit à manger que le quart de son
fou;

Et Rodilard passoit chez la gent miserable
Non pour vn chat, mais pour vn dia-
ble.

Or vn iour qu'au haut & au loin
Le galand alla chercher femme;
Pendant tout le sabat qu'il fit avec sa Dame,
Le demeurant des Rats tint chapitre en un
coin

Sur la nécessité présente.

Dés l'abord leur Doyen, personne fort pru-
dente,

Opina qu'il falloit, & plustost que plus
tard,

Attacher vn grelot au cou de Rodilard;
Qu'ainsi quand il iroit en guerre

De sa marche auertis ils s'enfueroient sous
terre.

Qu'il n'y scauoit que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de Monsieur le
Doyen.

Chose ne leur parut à tous plus salutaire.
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit ie n'y vas point, ie ne suis pas si
fot:

L'autre ie ne scautois. Si bien que sans rien
faire

On se quitta. L'ay maints Chapitres
vus.

Qui pour neant se sont ainsi tenus ;
Chapitres, non de Rats, mais Chapitres
de Moines,

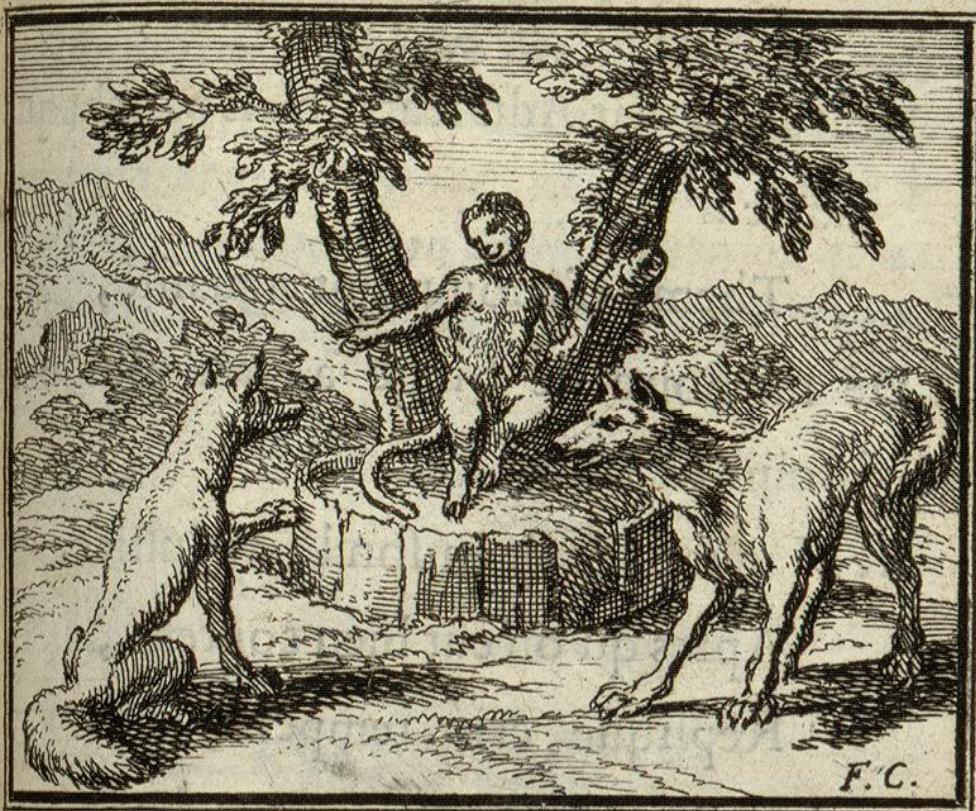
Voire Chapitres de Chanoines.

Ne faut-il que delibérer,
La Cour en Conseillers foisonne,
D. iiii.

80 FABLES CHOISIES.

Est-il besoin d'executer,
L'on ne rencontre plus personne.





I I I.

*Le Loup plaident contre le Renard pardenant
le Singe.*

N Loup disoit que l'on l'a-
uoit volé.

Vn Renard son voisin, d'af-
sez mauaise vie,

Pour ce pretendu vol par luy fut appellé.

D v

Deuant le Singe il fut plaidé,
Non point par Aduocats, mais par chaque
partic.

Themis n'auoit point trauaillé,
De memoire de Singe a fait plus em-
broüillé.

Le Magistrat suoit en son lit de Justice.

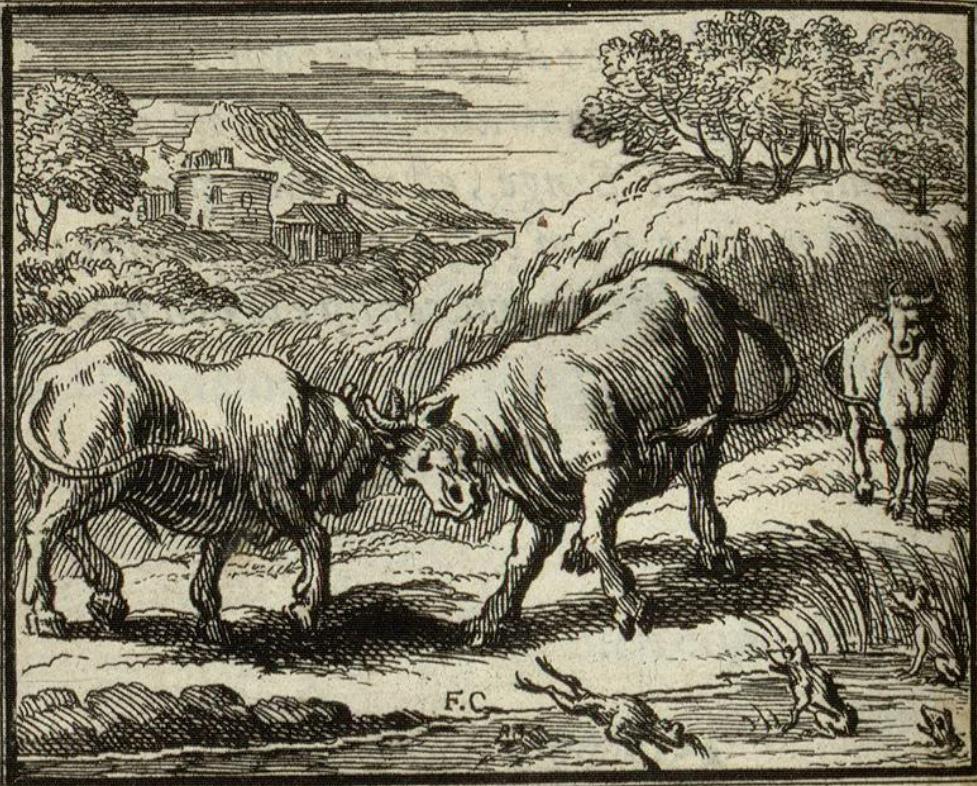
Apres qu'on eût bien contesté,
Repliqué, crié, tempêté,
Le Iuge instruit de leur malice,
Leur dit, je vous connois de long-temps,
mes amis;

Et tous deux vous payrez l'amande:
Car toy Loup tu te plains quoy qu'on ne
t'ait rien pris,
Et toy Renard as pris ce que l'on te de-
mande.

Le Iuge pretendoit qu'à tors & à trauers
On ne sçauoit manquer condamnant va-
peruers.

Quelques personnes de bon sens ont cru que l'impossibilité & la contradiction qui est dans le jugement de ce Singe, estoit une chose à censurer; mais je ne m'en suis seruy qu'apres Phedre, & c'est en cela que consiste le bon mot, selon mon avis.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

I. V.

Les deux Taureaux & une Grenouille.

DEUX Tauraux combattoient
qui possederoit
Vne Génisse avec l'empire.
Yne Grenouille en soupirroit.
Qu'avez-vous ? se mit à luy dire
Quelqu'un du peuple croassant.

Et ne voyez-vous pas , dit-elle ,
Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'vn ; que l'autre le chassant
Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?
Il ne regnera plus sur l'herbe des prairies ,
Vicndra dans nos marests regner sur les ro-
scaux ,
Et nous foulant aux pieds jusques au fond
des eaux ,
Tantost l'vne , & puis l'autre , il faudra
qu'on pâtisse
Du combat qu'a causé madame la Genisse .
Cette crainte estoit de bon sens .
L'vn des Taureaux en leur demeure
S'alla cacher à leurs dépens ,
Il en écrasoit vingt par heure .
Helas on void que de tout temps
Les petits ont pâty des sottises des grands .



* * * * *

V.

La Chauvesouris & les deux Belettes.



Ne Chauvesouris donna teste
baissée

Dans vn nid de Belette; & si
tost qu'elle y fut,
L'autre enuers les Souris de long-temps
courroucée.

Pour la deuorer accourut.

Quoy vous osez , dit-elle , à mes yeux vous produire ,

Apres que vostre race a tasché de me nuire !

N'estes-vous pas Souris ? parlez sans fiction.

Ouy vous l'estes , ou bien ie ne suis pas Bellette.

Pardonnez-moy , dit la pauurette ,

Ce n'est pas ma profession .

Moy Souris ! des méchans vous ont dit ces nouvelles .

Grace à l'Auteur de l'Univers .

Je suis Oysseau ; voyez mes ailes :

Viue la gent qui fend les airs .

Sa raison plût , & sembla bonne .

Elle fait si bien qu'on luy donne

Liberté de se retirer .

Deux iours apres nostre étourdie

Aueuglément se va fourrer

88 FABLES CHOISIES.

Chez vne autre Belette aux Oyseaux enne-
mie.

La voila d'erech'ef en danger de sa vie.

La Dame du logis avec son long mu-
seau

S'en alloit la croquer en qualité d'oy-
seau,

Quand elle protesta qu'on lui faisoit ou-
trage.

Moy pour telle passer ! vous n'y regardez
pas.

Qui fait l'Oyseau ? c'est le pluma-
ge.

Ie suis Souris ; viuent les Rats.

Jupiter confonde les Chats.

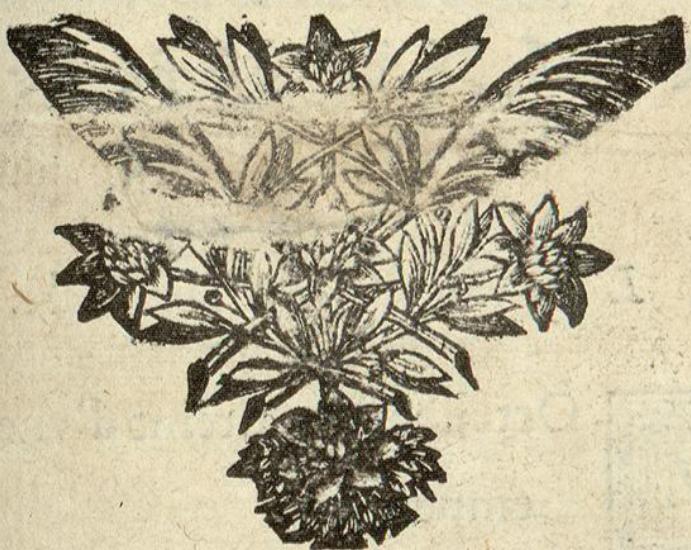
Par cette adroite repartie

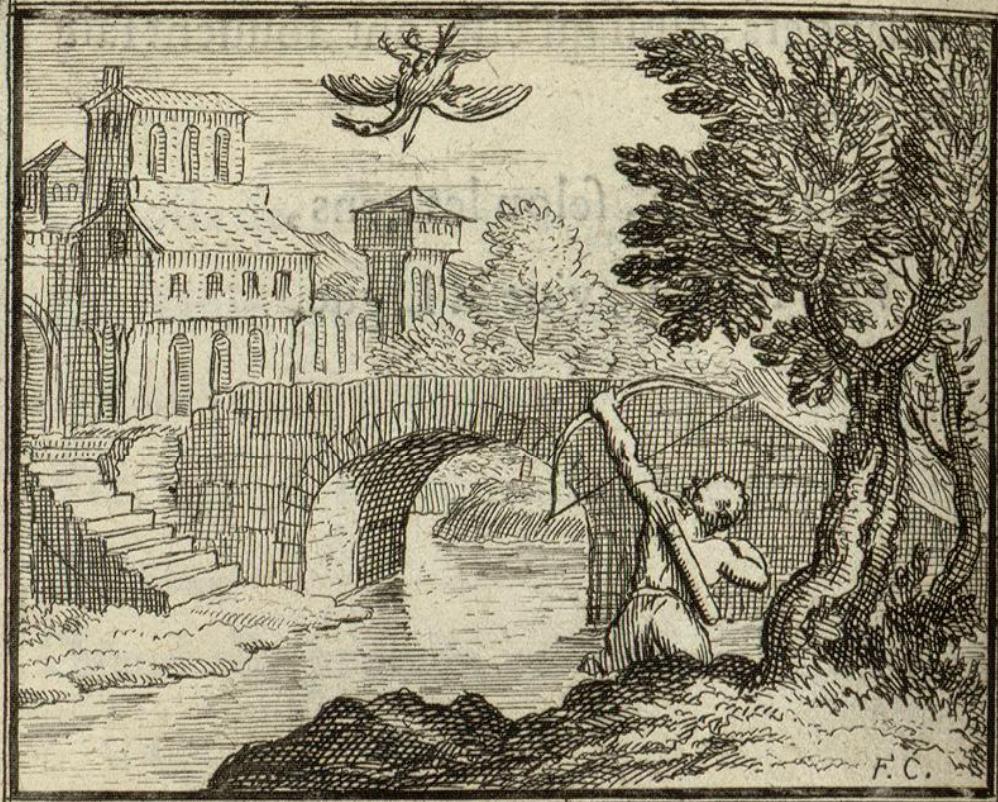
Elle sauua deux fois sa vie.

Plusieurs se sont trouuez qui d'échar-
pe changcans

Aux dangers , ainsi qu'elle , ont souuent fait
la figue .

Le Sage dit , selon les gens ,
Viue le Roy , viue la Ligue .





F.C.

* * * * *

V I.

L'Oyseau blessé d'une flèche.

Mortellement atteint d'une flèche
empennée,
vn Oyseau déploroit sa triste de-
stinée.

Et disoit en souffrant vn surcroist de dou-
leur,

Faut-il contribuer à son propre mal-heur?

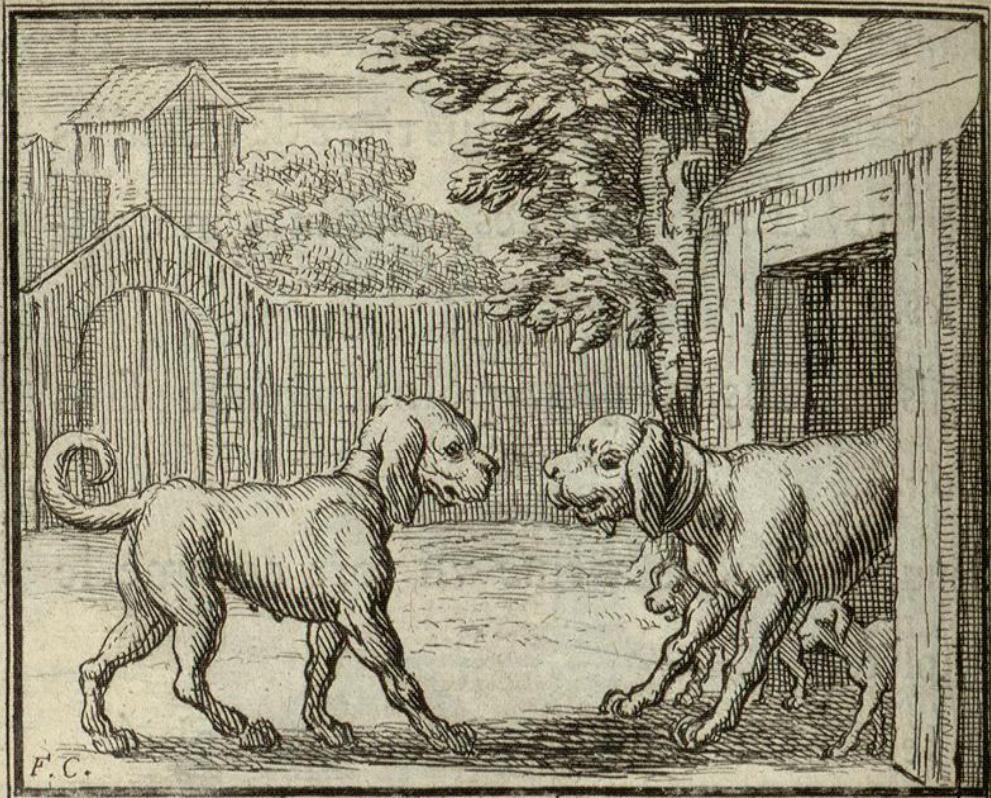
Cruels humains, vous tirez de nos aîles
De quoy faire voler ces machines mortel-
les.

Mais ne vous moquez point engeance sans
pitié.

Souuent il vous arriue vn sort comme le
nostre.

Des enfans de Iapet tousiours vne moitié
Fournira des armes à l'autre.





V I I.

La Lice & sa Compagne.



Ne Lice estant sur son ter-
me,
Et ne sachant où mettre vn fardeau si pres-
fant,
Eait si bien qu'à la fin sa Compagne con-
sent.

De luy préter sa hute, où la Lice s'enferme.

Au bout de quelque-temps sa Compagne
reuient.

La Lice luy demande encore vne quinzaine.

Ses petits ne marchoient , disoit-elle , qu'à
peine.

Pour faire court elle l'obtient.

Ce second terme eschû , l'autre luy redemande

Sa maison , sa chambre , son lit.

La Lice cette fois monstre les dents , & dit ,
Je suis prest à fort ir avec toute ma bande ,

Si vous pouuez nous mettre hors .

Ses enfans estoient desia forts .

Ce qu'on donne aux méchans , tousiours on
le regrette .

Pour tirer d'eux ce qu'on leur preste,

Il faut que l'on en vienne aux coups;

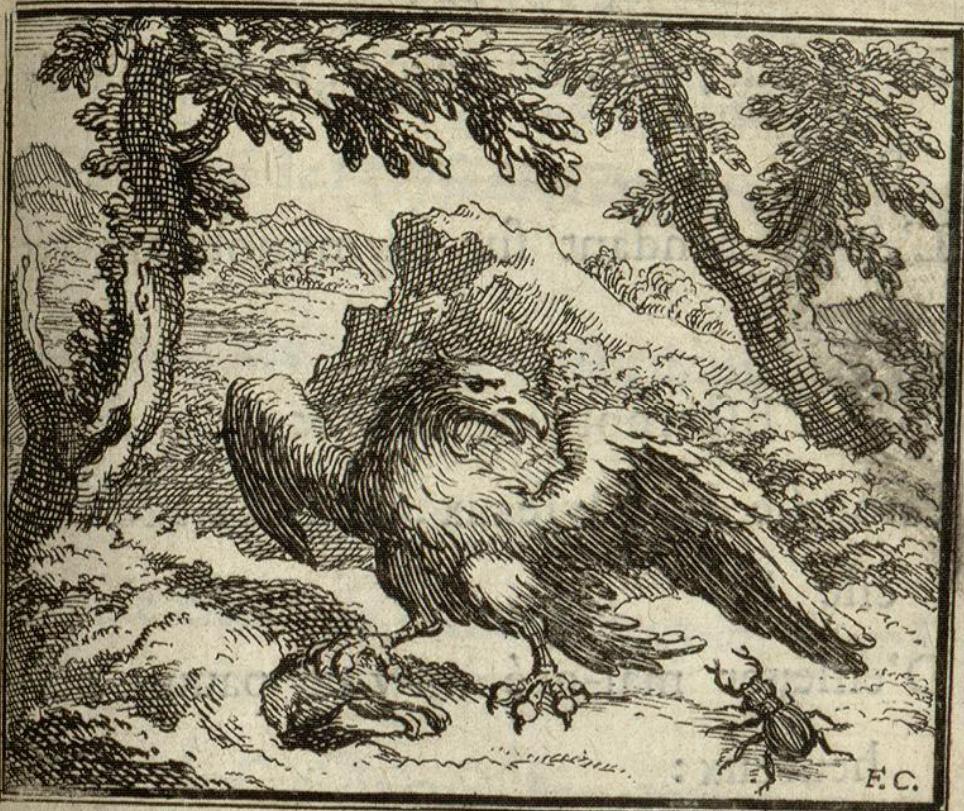
Il faut plaider, il faut combattre.

Laissez-les prendre un pied chez

vous,

Ils en auront bien-tost pris quatre.





X I.

L'Aigle & l'Escarbot.

L'Aigle donnoit la chasse à Maistre Jean Lapin,
Qui droit à son terrier s'envoyoit au plus viste.

Le trou de l'Escarbot se rencontre en che-

96 FABLES CHOISIES

Ie laisse à penser si ce giste
Estoit seur ; mais où mieux ? Iean Lapin s'y
blotit.

L'Aigle fondant sur luy nonobstant c'est
azile,

L'Escarbot intercede & dit.

Princesse des Oyseaux, il vous est fort fa-
cile

D'enleuer malgré moy ce pauvre mal-
heureux :

Mais ne me faites pas c'est affront, ic vous
prie,

Et puisque Iean Lapin vous demande la
vie,

Donnez-la-luy de gracie, ou l'oste à tous
deux :

C'est mon voisin, c'est mon compere.

L'Oyseau de Jupiter, sans répondre vn seul
mot,

Choque de l'aisle l'Escarbot,
L'étourdit,

L'étourdit , l'oblige à se taire ;
Enleue Jean Lapin . L'Escarbot indigné
Vole au nid de l'Oyseau , fracasse en son ab-
fence

Ses œufs , ses tendres œufs , sa plus douce
esperance :

Pas vn seul ne fut épargné .

L'Aigle estant de retour & voyant ce mé-
nage ,

Remplit le Ciel de cris , & pour comble de
rage

Ne sçait sur qui vanger le tort qu'elle a
souffert .

Elle gemit en vain , sa plainte au vent se
perd .

Il falut pour cét an viure en mère affligée .

L'an suivant elle mit son nid en lieu plus
haut .

L'Escarbot prend son temps , fait faire aux
œufs le saut :

La mort de Iean Lapin derechef est vantée.

Ce second deüil fnt tel que l'écho de ces bois

N'en dormit de plus de six mois.

L'Oyseau qui porte Ganimede
Du Monarque des Dieux enfin implore
l'ayde;

Dépose en son giron ses œufs , & croit
qu'en paix

Ils feront dans ce lieu , que pour ses int-
rests
Iupiter se verra constraint de les défendre:

Hardy qui les iroit là prendre.

Aussi ne les y prit-on pas.

Leur enneemy changea de note ,
Sur la robe du Dieu fit tomber vne crote:
Le Dieu la secouïant jettta les œufs à bas.
Quand l'Aigle s'çeut l'inaduertance,

Elle menaça Iupiter
D'abandonner sa Cour , d'aller viure au
desert :

De quitter toute dépendance ,
Auec mainte autre extrauagance .

Le pauvre Iupiter se tut .

Deuant son Tribunal l'Escarbot compa-
rut ,

Fit sa plainte , & conta l'affaire .

On fit entendre à l'Aigle enfin qu'elle auoit
tort .

Mais les deux ennemis ne voulant point
d'accord ,

Le Monarque des Dieux s'auisa , pour bien
faire ,

De transporter le temps où l'Aigle fait l'a-
mour ,

En vne autre saison , quand la race Escar-
bote

100 FABLES CHOISIES.

Est en quartier d'Hyuer , & comme la Mar-
mote

Se cache & ne void point le iour.





I X.

Le Lion & le Mouscheron.



A-t'en chetif insecte , excrement
de la terre.

C'est en ces mots que le Lion
Parloit vn iour au Mouscheron.

L'autre lny déclara la guerre.

Penses-tu, luy dit-il , que ton titre de Roy

E iiij

Me fasse peur , ny me soucie?

Vn bœuf est plus puissant que toy;

Ie le meine à ma fantaisie.

A peine il acheuoit ces mots,

Que luy-mesme il sonna la charge,

Fut le Trompette & le Heros.

Dans l'abord il se met au large;

Puis prend son temps, fond sur le cou

Du Lion qu'il rend presque fou.

Le quadrupede écume , & son œil étincelle;

Il rugit ; on se cache , on tremble à l'environ:

Et cette alarme vniuerselle

Est l'ouurage d'un Mouscheron.

Vn auorton de Moûche en cent lieux le harcelle ,

Tantost pique l'échine , & tantost le museau ,

Tantost entre au fonds du nazeau.

La rage alors se trouua à son faiste montée.
L'inuisible ennemy triomphe & rit de voir
Qu'il n'est griffe ny dent en la besté irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son de-
uoir.

Le mal-heureux Lion se déchire luy-mes-
me,

Fait resonner sa queuë à l'entour de ses
flancs,

Bat l'air qui n'en peut mais , & sa fureur ex-
tréme

Le fatigue , l'abbat ; le voila sur les dents .

L'insecte du combat se retire avec gloire :

Comme il sonna la charge il sonne la vi-
étoire ;

Va par tout l'annoncer ; & rencontre en
chemin

L'embuscade d'vne araignée .

Il y rencontre aussi sa fin .

Quelle chose par là nous peut estre enseignée ?

I'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis

Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;

L'autre qu'aux grands perils tel a pu se soustraire

Qui perit pour la moindre affaire.





X.

L'Aſne chargé d'éponges, & l'Aſne chargé
de ſel.



N Aſnier, ſon Sceptre à
la main,
Menoit en Empereur
Romain

Deux Coursiers à longues orcilles.

E v.

106 FABLES CHOISIES.

Lvn d'éponges chargé marchoit comme
vn courier;

Et l'autre se faisant prier

Portoit, comme on dit, les bouteilles.

Sa charge estoit de sél. Nos gaillards pele-
rins

Par monts, par vaux, & par chemins

Au gué d'vne riuiere à la fin arriuerent,

Et fort empeschez se trouuerent.

L'Asnier qui tous les iours trauersoit ce
gué là

Sur l'Asne à l'éponge monta,

Chassant deuant luy l'autre beste,

Qui voulant en faire à sa teste

Dans vn trou se precipita,

Reuint sur l'eau, puis échapa :

Car au bout de quelques nâgées

Tout son sel se fondit si bien

Que le Baudet ne sentit rien

Sur ses épaules soulagées.

Camarade Epongier prit exemple sur
luy,

Comme vn mouton qui va dessus la foy
d'autruy.

Voila mon Asne à l'eau , jusqu'au col il se
plonge

Luy , le conducteur , & l'Eponge.

Tous trois beurent d'autant ; l'Asnier & le
Grison

Firent à l'Eponge raison..

Celle-cy deuint si pesante ,

Et de tant d'eau s'emplit d'abord ,

Que l'Asne succombant ne pût gagner le
bord .

L'Asnier l'embrassoit dans l'attente

D'une prompte & certaine mort .

Quelqu'un vint au secours : qui ce fut , ill
n'importe ;

C'est assez qu'on ait veu par là qu'il ne

E vj

108 FABLES CHOISIES.

faut point

Agir chacun de mesme sorte.

Pen voulois venir à ce poinct.





如是等諸法皆是佛說。是故說佛說。

X I.

Le Lion & le Rat.

XII

La Colombe & la Fourmy.

IL faut autant qu'on peut obliger tout le monde.

On a souuent besoyn d'vn plus petit que
soy.

110 FABLES CHOISIES.

De cette vérité deux Fables feront foy ;

Tant la chose en prouue abonde..

Entre les pattes d'un Lion ,

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le Roy des animaux en cette occasion

Monstra ce qu'il estoit , & lui donna la
vie.

Ce bien-fait ne fut pas perdu.

Quelqu'un auroit-il iamais creu

Qu'un Lion d'un Rat eust affaire ?

Cependant il auint qu'au sortir des fo-
rests

Ce Lion fut pris dans des rets

Dont ses rugissemens ne le purent défaire.

Sire Rat accourut ; & fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ou-
rage.

Patience & longueur de temps

Font plus que force ny que rage.





'Autre exemple est tiré d'animaux
plus petits.

Le long d'vn clair ruisseau beuuoit vne Co-
lombe :

Quand sur l'eau se panchant vne Fourmis y
tombe.

Et dans cét Ocean l'on eust veū la Fourmis.
S'efforcer , mais en vain , de regagner la-
riue.

La Colombe aussi-tost ysa de charité.

Vn brin d'herbe dans l'eau par elle estant
jeté ,

Ce fut vn promontoire où la Fourmis ar-
riue.

Elle se sauue ; & là-dessus
Passe vn certain Croquant qui marchoit les
pieds nus.

Ce Croquant par hazard auoit vne arba-
leste.

112 FABLES CHOISIES

Dés qu'il voud l'oiseau de Vcnus

Il le croit en son pot , & desia luy fait feste.

Tandis qu'à le tuer mon Villageois s'ap-
preste ,

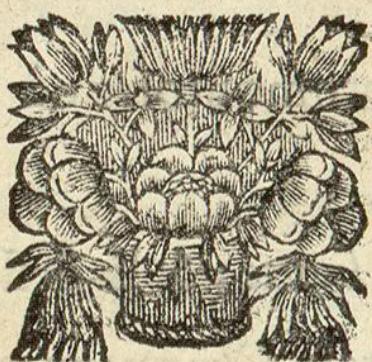
La Fourmis le pique au talon.

Le Vilain retourne la teste.

La Colombe l'entend , part , & tire de long;

Le soupé du Croquant avec elle s'enuole:

Point de Pigeon pour vne obole.

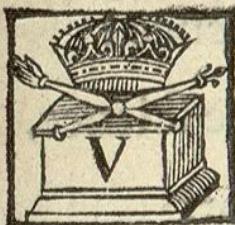




F.C.

XIII.

L' Astrologue qui se laisse tomber dans un puits.



N Astrologue vn iour se
laissa cheoir
Au fonds d'vn puis. On luy
dit , pauure beste ,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux
voir ,

Penses-tu lire au dessus de ta teste ?

Cette auanture en soy, sans aller plus auant,
Peut seruir de leçon à la pluspart des hom-
mes.

Parmy ce que de gens sur la terre nous
sommes,

Il en est peu qui fort souuent
Ne se plaisent d'entendre dire,

Qu'au Liure du Destin les mortels peuuent
lire.

Mais ce Liure qu'Homere & les siens ont
chanté,

Qu'est-ce que le hazard parmy l'antiquité,
Et parmy nous la Prouidence ?

Or du hazard il n'est point de science.

S'il en estoit, on auroit tort

De l'appeller hazard, ny fortune, ny sort,
Toutes choses tres-incertaines.

Quant aux volontez souueraines.

De celuy qui fait tout , & rien qu'avec des-
sein ,

Qui les sc̄ait que luy seul ? comment lire en
son sein ?

Auroit-il imprimé sur le front des étoiles
Ce que la nuit des temps enferme dans ses
voiles ?

A quelle vtilité ? pour exercer l'esprit
De ceux qui de la Sphere & du Globe ont
écrit ?

Pour nous faire éviter des maux inévi-
bles ?

Nous rendre dans les biens de plaisir incap-
ables ?

Et causant du dégouſt pour ces biens pre-
uenus.

Les conuertir en maux devant qu'ils soient
venus ?

C'est erreur , ou plustost c'est crime de le
croire .

116 FABLES CHOISIES.

Le Firmament se meut ; les Astres font leur
cours ;

Le Soleil nous luit tous les iours ;
Tous les iours sa clarté succede à l'ombre
noire ;
Sans que nous en puissions autre chose in-
ferer

Que la nécessité de luire & d'éclairer ,
D'amener les saisons , de meurir les semen-
ces ,

De verser sur les corps certaines influences.
Du reste , en quoy répond au fort tousiours
diuers .

Ce train tousiours égal dont marche l'U-
niuers ?

Charlatans , faiseurs d'horoscope ,
Quittez les Cours des Princes de l'Europe .
Emmenez avec vous les soufleurs tout dvn
temps .

Vous ne meritiez pas plus de foy que ces gés .

Ie m'emporte vn peu trop ; reuenons à l'hi-
stoire

De ce Speculateur qui fut constraint de
boire.

Outre la vanité de son art mensonger
C'est l'image de ceux qui baillent aux chi-
meres ,

Cependant qu'ils sont en danger,
Soit pour eux , soit pour leurs affaires.



118 FABLES CHOISIES.



X I V.

Le Lievre & les Grenouilles.



N Lievre en son giste son-
geoit,

(Car que faire en vn giste à moins que l'on
ne songe ?)

Dans vn profond ennuy ce Lievre se plon-
geoit:

Cet animal est triste, & la crainte le ronge.

Les gens de naturel peureux
Sont, disoit-il, bien mal-heureux.

Ils ne sçauoient manger morceau qui leur profite.

Iamais vn plaisir pur: tousiours assauts divers.

Voila comme ie vis: cette crainte mau-dite

M'empesche de dormir sinon les yeux ouverts.

Corrigez-vous, dira quelque sage cernuelle.

Et la peur se corrig-e-t'elle?

Je crois mesme qu'en bonne foy

Les hommes ont peur comme moy.

Ainsi raisonnoit nostre Lievre,

Et cependant faisoit le guet,

Il estoit douteux, inquiet;

120 FABLES CHOISIES.

Vn soufle, vne ombre, vn rien, tout luy
donnoit la fiévre.

Le melancolique animal
En resuant à cette matiere
Entend vn leger bruit : ce luy fut vn si-
gnal
Pour s'enfuir deuers sa taniere.

Il s'en alla passer sur le bord d'vn estang.
Grenouilles aussi-tost de sauter dans les on-
des.

Grenouilles de rentrer en leurs grottes pro-
fondes.

Oh, dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire ! ma presence
Effrayc aussi les gens ! ie mets l'alarme au
camp !

Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment, des animaux qui tremblent de-
vant moy !
Ie suis donc vn foudre de guerre.

LIVRE II.

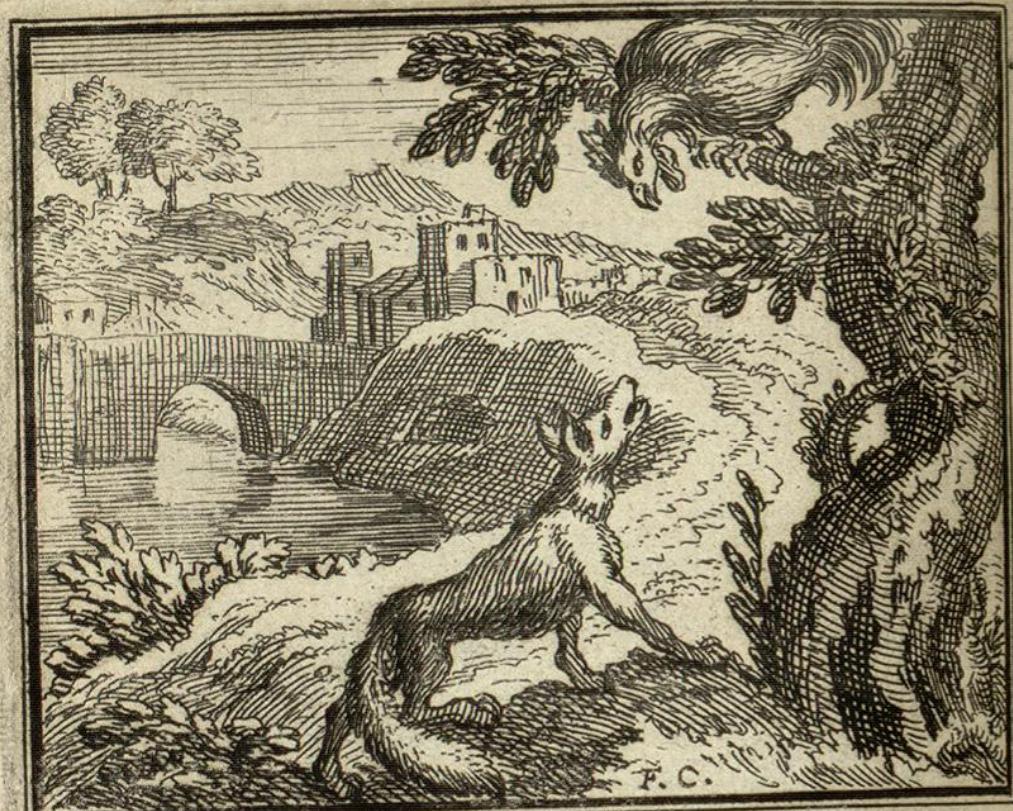
¶

Il n'est , ic le vois bien , si poltron sur la
terre

Qui ne puisse trouuer vn plus poltron que
soy.



F



¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X V.

Le Coq & le Renard.



Vr la branche d'vn arbre cstoit en
sentinelle

Vn vieux Coq adroit & matois.

Frere, dit vn Renard adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle,
Paix generale cette fois.

Ie viens te l'annoncer ; descends que ic
t'embrasse.

Ne me retarde point de grace :
Ie dois faire aujourd'huy vingt postes sans
manquer.

Les tiens & toy pouuez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires ;
Nous vous y seruirons en freres.
Faites-en les feux dés ce soir.

Et cependant vien receuoir
Le baiser d'amour fraternelle.

Amy ; reprit le Coq , ic ne pouuois iamais
Apprendre vne plus douce & meilleure
nouuelle

Que celle
De cette paix.

Et ce m'est yne double joye
De la tenir de toy . Ie vois deux Levriers
Qui ie m'assure sont couriers
Que pour ce sujet on enuoye.

F ij

124 FABLES CHOISIES.

Ils vont viste, & seront dans vn moment à
nous.

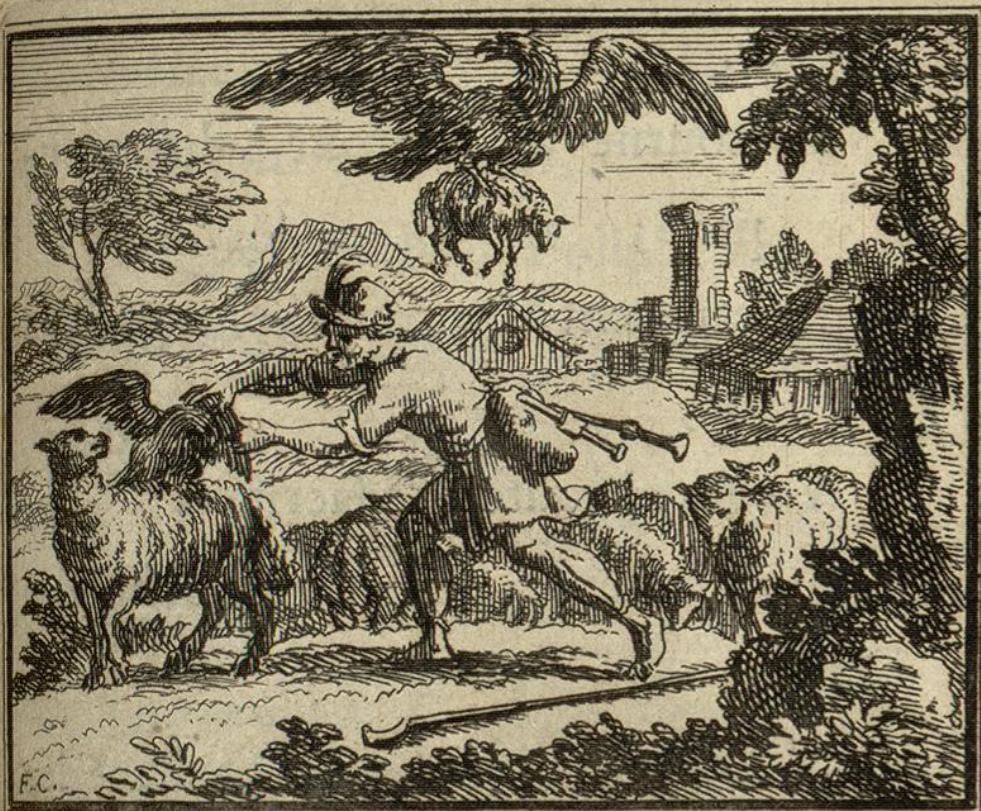
Je descends ; nous pourrons-nous entrebailler tous.

Adieu, dit le Renard : ma traite est longue
à faire.

Nous nous réjouyrons du succez de l'affaire

Vne autrefois. Le galand aussi-tost
Tire ses gregues, gagne au haut,
Mal-content de son stratagème;
Et nostre vieux Coq en soy-mesme
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.





X V I.

Le Corbeau voulant imiter l'Aigle.



Oyseau de Iupiter enleuant vn
Mouton,
Vn Corbeau témoin de l'affaire,
Et plus foible de reins, mais non pas moins
glouton,

E iij

126 FABLES CHOISIES.

En voulut sur l'heure autant faire.

Il tourne à l'entour du troupeau ;

Marque entre cent Moutons le plus gras, le plus beau,

Vn vray Mouton de sacrifice.

On l'auoit réservé pour la bouche des Dieux.

Gaillard Corbeau disoit ; en le couuant des yeux,

Ie ne sçay qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paroist en merucilleux estat.

Tu me seruiras de pasture.

Sur l'animal blesstant à ces mots il s'abat.

La Moutonnier creature
Pesoit plus qu'un fromage ; outre que sa toison

Estoit d'vne épesseur extrême,
Et mêlée à peu près de la mesme fa-
çon.

Que la barbe de Polipheme.
Elle empestra si bien les serres du Cor-
beau,

Que le pauvre animal ne pût faire re-
traitte;

Le Berger vient, le prend, l'encage bien &
beau,

Le donne à ses enfans pour servir d'amu-
sette.

Il faut se mesurer, la consequence est
nette.

Mal prend aux Volereaux de faire les Vo-
leurs.

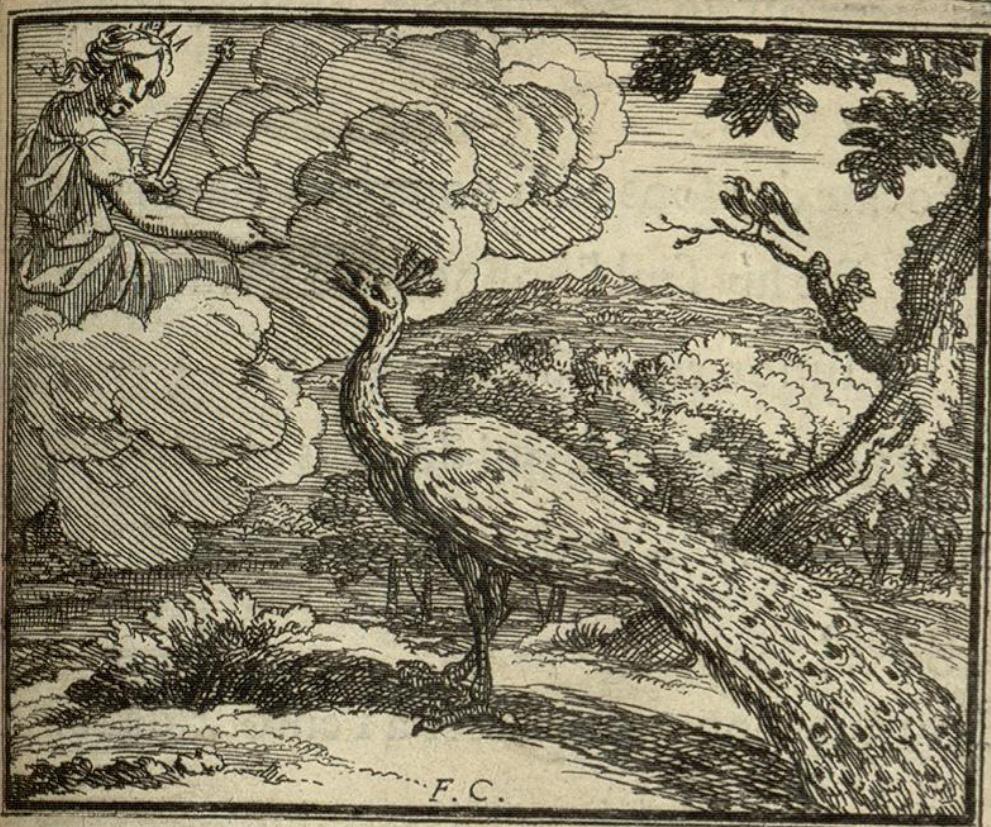
L'exemple est vn dangereux leu-
re.

Tous les mangeurs de gens ne sont pas
E iiiij.

128 FABLES CHOISIES.

grands Seigneurs,
Où la Guespe a passé le Moûcheron de
meure.





F.C.

X V I I.

Le Pan se plaignant à Junon.

LE Pan se plaignoit à Ju-
non.

Déesse, disoit-il, ce n'est pas sans raison
Que je me plains, que je murmure;
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaist à toute la nature.

F v

130 FABLES CHOISIES.

Au lieu qu'un Rossignol, chetive crea-
ture,

Forme des sons aussi doux qu'éclatans,
Est luy seul l'honneur du Printemps.
Iunon répondit en colere.

Oyseau jaloux & qui deurois te taire,
Est-ce à toy d'enuier la voix du Rossi-
gnol ?

Toy que l'on voit porter à l'entour de ton
col

Vn arc-en-ciel nué de cent sortes de
foyes,

Quite panades, qui déployes
Vne si riche queuë , & qui semble à nos
yeux

La boutique d'un Lapidaire.

Est-il quelque oyseau sous les Cieux

Plus que toy capable de plaire.

Tout animal n'a pas toutes proprietez,
Nous vous auons donné diuerses qualitez,

LIVRE II.

13

Les vns ont la grandeur & la force en partage ;

Le Faucon est leger, l'Aigle plein de courage,

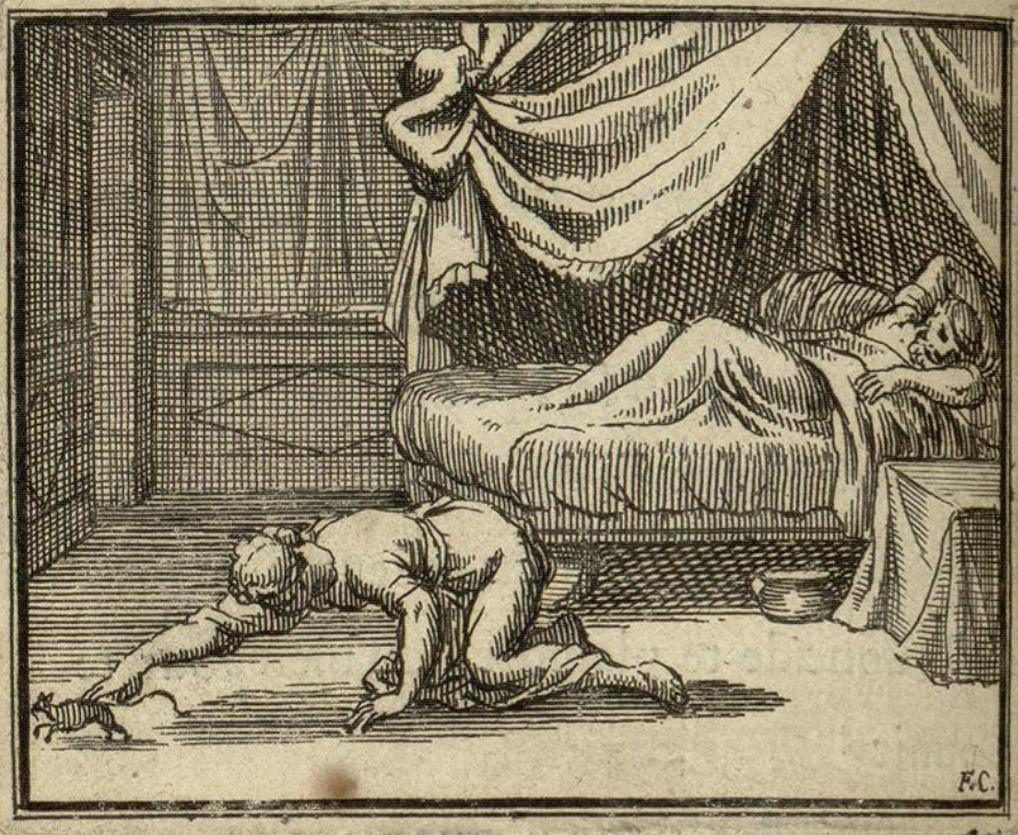
Le Corbeau sert pour le presage,
La Corneille auertit des mal-heurs à venir :

Tous sont contans de leur ramage :
Cesse donc de te plaindre, ou bien pour te
punir

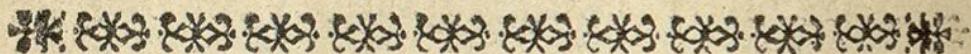
Ie t'osteray ton plumage.



F vi



F.C.



X V I I I.

La Chate metamorphosée en Femme.

N homme cherissoit éperdument sa Chate,
Il la trouuoit mignonne, & belle, & delicate,

Qui miauloit d'vn ton fort doux;
Il estoit plus fou que les fous.

Cet Homme donc par prières , par larmes ,

Par sortileges & par charmes ,

Fait tant qu'il obtient du destin

Que sa Chate en vn beau matin

Deuient femme , & le matin mesme

Maistre sot en fait sa moitié .

Le voila fou d'amour extrême ,

De fou qu'il estoit d'amitié .

Iamais la Dame là plus belle

Ne charma tant son fauory ;

Que fait cette épouse nouuelle

Son hypocondre de mary .

Il l'amadouë , elle le flatte ,

Il n'y trouue plus rien de Chate :

Et poussant l'erreur jusqu'au bout

La croit femme en tout & par tout .

Lors que quelques Souris qui rongeoient
de la nate

134 FABLES CHOISIES.

Troublerent le plaisir des nouveaux mariiez.

Aussi-tost la femme est sur pieds:

Elle manqua son auanture.

Souris de reueoir , femme d'estre en posture.

Pour cette fois elle accourut à point;

Car ayant changé de figure

Les Souris ne la craignoient point.

Celuy fut tousiours vne amorce

Tant le naturel a de force.

Il se mocque , de tout certain âge accom-

ply.

Le Vase est imbibé , l'étoffe a pris son

ply.

En vain de son train ordinaire

On le veut des-accoutumer.

Quelque chose qu'on puisse faire

On ne sçauoit le reformer.

Coups de fourche ny d'étriueres
Ne luy font changer de manieres;
Et, fuissez-vous embastonnez,
Iamais vous n'en serez les maistres.
Qu'on luy ferme la porte au nez,
Il reuiendra par les fenestres.





XIX.

Le Lion & l'Asne chassans.



E Roy des Animaux se mit vn
jour en teste

De giboyer. Il celebroit sa feste.

Le Gibier du Lion ce ne sont pas moineaux;
Mais beaux & bons Sangliers, Daims &
Cerfs bons & beaux.

Pour réussir dans cette affaire,

Il se servit du ministere

De l'Asne à la voix de Stentor.

L'Asne à Messer Lion fit office de Cor.

Le Lion le posta , le courrit de ramée ,

Luy commanda de braire , assuré qu'à ce
son

Les moins intimidez fuïroient de leur mai-
son.

Leur troupe n'estoit pas encore accoustu-
mée

A la tempeste de sa voix :

L'air en retentissoit d'un bruit épouuenta-
ble :

La frayeur saisiffoit les hostes de ces bois.

Tous fuyoient , tous tomboient au piege
inéitable

* Où les attendoit le Lion.

N'ay-je pas bien seruy dans cette occasion ?

138 FABLES CHOISIES.

Dit l'Asne , en se donnant tout l'honneur
de la chasse ;

Ouy , reprit le Lion , c'est brauement crié.
Si ic ne connoissois ta personne & ta race .
I'en seroys moy - mesme effrayé .

L'Asne s'il eust osé se fust mis en colere ,
Encor' qu'on le raillaist avec juste raison :
Car qui pourroit souffrir vn Asne fanfaron ?
C'en'est pas là leur caractere .





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X X.

Testament expliqué par Esope.



I ce qu'on dir d'Esope est
vray,

C'estoit l'Oracle de la Grece.

Luy seul auoit plus de sagesse

Que tout l'Areopage. En voicy pour es-
say

140 FABLES CHOISIES.

Vne Histoire des plus gentilles,
Et qui pourra plaire au Lecteur.

Vn certain homme auoit trois filles,

Toutes trois de contraire humeur,

Vne buueuse, vne coquette,

La troisiéme auare parfaite.

Cét Homme par son testament

Selon les Loix municipales.

Lleur laissa tout son bien par portions éga-
les,

En donnant à leur Mere tant;

Payable quand chacune d'elles

Ne posséderoit plus sa contingente
part.

Le Pere mort , les trois femelles
Courent au testament sans attendre plus
tard..

On le lit ; on tache d'entendre

La volonté du Testateur,

Mais en vain ; car comment com-
prendre
Qu'aussi-tost que chacune sœur
Ne possedera plus sa part heriditaire
Il luy faudra payer sa Mere ?
Ce n'est pas vn fort bon moyen
Pour payer, que d'estre sans bien.
Que vouloit donc dire le Pere ?
L'affaire est consultée ; & tous les Aduocats
Apres auoir tourné le cas
En cent & cent mille manieres
Y jettent leur bonnet, se confessent vain-
cus,
Et conseillent aux heritieres
De partager le bien sans songer au surplus.
Quant à la somme de la veuve
Voicy , leur dirent-ils , ce que le conseil
treuve ,
Il faut que chaque sœur se charge par traité
Du tiers payable à volonté.

142 FABLES CHOISIES.

Si micux n'aime la Merc en créer vne rente
Dés le decez du mort courante.

La chose ainsi réglée , on compose trois
lots.

En l'vn les maisons de bouteille,
Les buffets dressez sous la treille,
La vaisselle d'argent, les cuuettes, les brocs,
Les magazins de malvoisie,
Les esclaves de bouche , & pour dire en
deux mots

L'attirail de la goinfrerie:
Dans vn autre celuy de la coquetterie;
La maison de la Ville , & les meubles ex-
quis ,

Les Eunuques , & les coëffeuves,
Et les brodeuses ,
Les joyaux , les robes de prix.

Dans le troisième lot , les fermes , le mé-
nage ,

Les troupeaux & le pasturage,

Valets & bestes de labeur.

Ces lots faits, on jugea que le sort pourroit faire

Que peurt-estre pas vne sœur,

N'auroit ce qui luy pourroit plaire.

Ainsi chacune prit son inclination;

Le tout à l'estimation.

Ce fut dans la ville d'Athenes

Que cette rencontre arriua.

Petits & grands, tout approuua

Le partage & le choix. Esopé seul trouua

Qu'apres bien du temps & des peines

Les gens auoient pris justement

Le contre-pied du testament.

S'il le deffunt viuoit, disoit-il, que l'Attique

Auroit de reproches de luy !

Comment ! ce peuple qui se pique

D'estre le plus subtil des peuples d'aujour-
d'huy,

Asi mal entendu la volonté suprême

D'vn testateur ! Ayant ainsi parlé
 Il fait le partage luy-mesme,
 Et donne à chaque sœur vn lot contre son
 gré.

Rien qui pust estre conuenable,
 Partant rien aux sœurs d agreable.

A la Coquette l'attirail
 Qui suit les personnes buueuses.

La Biberonne eut le bestail.

La Menagere eut les coëffeuses.

Tel fut l'auis du Phrygien ;

Alleguant qu'il n'estoit moyen

Plus feur pour obligier ces filles

A se défaire de leur bien.

Qu'elles se mariroient dans les bonnes fa-
 milles ,

Quand on leur verroit de l'argent ;

Pairoient leur Mere tout contant ;

Ne possederoient plus les effets de leur
 Pere ;

Ce

L I V R E II.

145

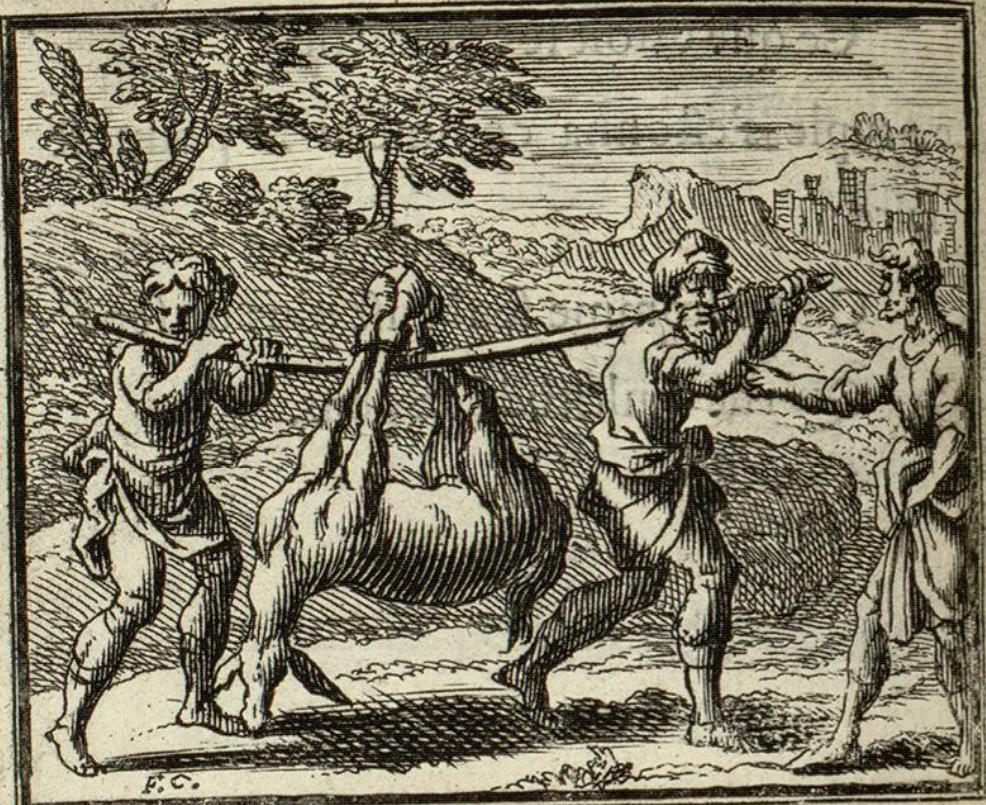
Ce que disoit le testament.

Le peuple s'estonna comme il se pouuoit faire

Qu'vn homme seul eust plus de sens
Qu'vne multitude de gens.



G



LIVRE TROISIÈME.

FABLE I.

Le Meunier, son Fils, & l'Asne.

A. M. D. M.



'Inuention des Arts estant v^e
droit d'aînesse,

Nous deuons l'Apologue à l'an-
cienne Grece.

Mais ce Champ ne se peut tellement mois-
sonner,

Que les derniers venus n'y trouuent à gla-
ner.

La feinte est vn pays plein de terres deser-
tes.

Tous les iours nos Auteurs y font des dé-
couvertes.

Ic t'en veux dire vn trait assez bien inuen-
té.

Autrefois à Racan, Malherbe l'a conté.

Ces deux riuaux d'Horace, heritiers de la
Lyre,

Disciples d'Apollon, nos Maistres pour
mieux dire,

Se rencontrant vn iour, tout seuls & sans
témoins;

(Comme ils se confioient leurs pensers &
leurs soins)

Racan commence ainsi. Dites-moy, ie
G ij

148 FABLES CHOISIES.

vous pric,

Vous qui deuez sçauoir les choses de la
vie,

Qui par tous ses degrez auez desia passé,
Et que rien ne doit fuir en cét âge auan-
cé;

A quoy me resoudray-je ? Il est temps que
j'y pense.

Vous connoissez mon bien, mon talent, ma
naissance.

Dois-je dans la Prouince establir mon se-
jour ?

Prendre employ dans l'Armée ? ou bien
charge à la Cour ?

Tout au monde est mêlé d'amertume & de
charmes.

La Guerre a ses douceurs , l'Hymen a ses
allarmes.

Si ie suiuois mon goust ie sçaurois où bu-
ter,

Mais j'ay les miens, la Cour, le peuple à contenter.

Malherbe là-dessus. Contenter tout le monde !

Ecoutez ce récit auant que ie réponde.

I'ay lû dans quelque endroit qu'un Meuf-
nier & son fils ,

L'un vieillard , l'autre enfant , non pas des
plus petits ,

Mais garçon de quinze ans si j'ay bonne
memoire ,

Alloient vendre leur Asne un certain iour
de foire.

Afin qu'il fut plus frais & de meilleur dé-
bit ,

On luy lia les pieds , on vous le suspen-
dit ;

Buis cét Homme & son Fils le portent com-
me un lustre ;

150 FABLES CHOISIES.

Pauures gens, idiots, couple ignorant & rustre.

Le premier qui les vid de rire s'éclata.

Quelle farce, dit-il, vont joüer ces gens-là ?

Le plus Asne des trois n'est pas celuy qu'on pense.

Le Meusnier a ces mots connoist son ignorance.

Il met sur pieds sa beste, & la fait détaler.

L'Asne, qui goustoit fort l'autre façon d'aller,

Se plaint en son patois. Le Meusnier n'en a cure.

Il fait monter son fils, il suit, & d'auenture

Passent trois bons Marchands. Cét objet leur déplut.

Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il pût.

Oh la oh, descendez, que l'on ne vous le
dise,

Jeune homme qui menez Laquais a barbe
grise.

C'estoit à vous de suire, au vieillard de
monter.

Messieurs, dit le Meusnier, il vous faut
contenter.

L'enfant met pied à terre, & puis le vieil-
lard monte.

Quand trois filles passant, l'une dit, c'est
grand honte

Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune
fils;

Tandis que ce nigaut comme vn Evesque
assis.

Fait le veau sur son Asne, & pense estre
bien sage.

Il n'est, dit le Meusnier, plus de Veaux à
mon âge.

152 FABLES CHOISIES.

Passez vostre chemin , la fille , & m'en
croyez.

Apres maints quolibets coup sur coup ren-
uoyez ,

L'homme crût auoir tort , & mit son fils en
croupe.

Au bout de trente pas vne troisième trou-
pe

Trouue encorc à gloser. Lvn dit , ces gens
font fous ;

Le Baudet n'en peut plus ; il mourra sous
leurs coups.

Hé quoy , charger ainsi cette pauure Bou-
rique !

N'ont-ils point de pitié de leur vieux dome-
stique ?

Sans doute qu'à la Foire ils vont vendre sa
peau.

Parbieu , dit le Meusnier , est bien fou du
cerveau

Qui pretend contenter tout le monde &
son Pere.

Essayons toutefois si par quelque manie-
re

Nous en viendrons à bout. Ils descendront
tous deux.

L'Asne se prélassant marche scul deuant
eux.

Vn quidam les rencontre, & dit, est-ce la
mode

Que Baudet aille à l'aife & Meusnier s'in-
commode ?

Qui de l'Asne ou du Maistre est fait pour se-
lasser ?

Ic conseille à ces gens de le faire encha-
ser.

Ils vsent leurs souliers, & conseruent leur
Asne ;

Nicolas au rebours ; car quand il va voit
Jeanne

154 FABLES CHOISIES.

Il monte sur sa beste , & la chanson le dit.

Beau trio de Baudets ! le Meusnier repar-
tit.

Je suis Afne , il est vray , j'en conuiens , ic
l'auouë ;

Mais que doresnauant on me blasme , on
me louë ;

Qu'on dise quelque chose , ou qu'on ne dise
rien ;

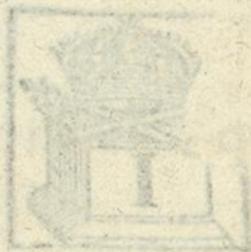
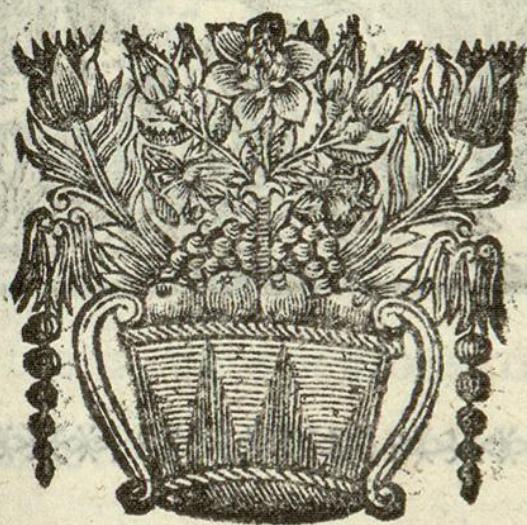
Pen veux faire à ma teste ; il le fit , & fit
bien.

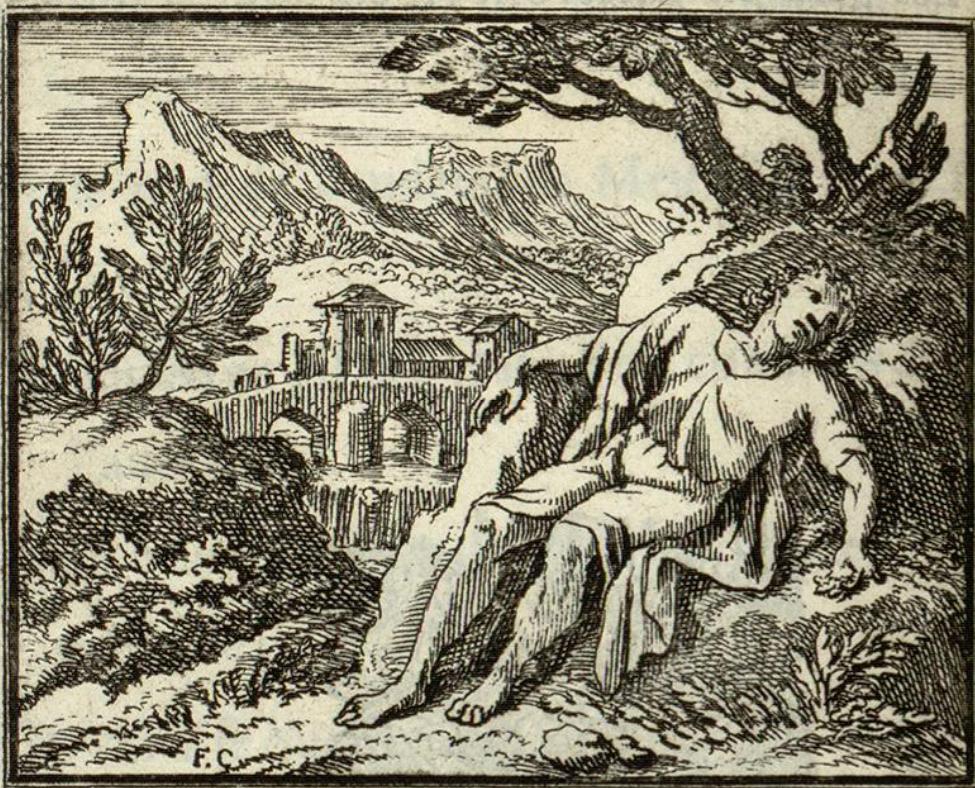
Quant à vous suuez Mars , ou l'Amour , ou
le Prince ;

Allez , venez , courez , demeurez en Pro-
vince ;

Prenez femme , Abbaye , Employ , Gou-
uernement ;

Les gens en parleront, n'en doutez nullement.





I I.

Les Membres & l'Estomach.



E deuois par la Royauté
Auoir commencé mon
Ouirage.

A la voir d'un certain costé,

* L'Esto- * Messer Gaster en est l'image.
mach.

S'il a quelque besoin tout le corps s'en ref-
sent.

De trauailler pour luy les membres se las-
fent,

Chacun d'eux resolut de viure en Gentil-
homme,

Sans rien faire , alleguant l'exemple de Ga-
ster.

Il faudroit , disoient-ils , sans nous qu'il vê-
cuest d'air.

Nous suons , nous peinons comme bestes de
somme :

Et pour qui ? pour luy seul : nous n'en pro-
fitons pas.

Nostre soin n'aboutit qu'à fournir ses re-
pas.

Chommons : c'est vn mestier qu'il veut
nous faire apprendre.

Ainsi dit , ainsi fait. Les mains cessent de
prendre ,

158 FABLES CHOISIES.

Les bras d'agir, les jambes de marcher.

Tous dirent à Gaster qu'il en allast chercher.

Ce leur fut vne errcur dont ils se repentirent.

Bien-tost les pauures gens tomberent en langueur:

Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur:

Chaque membre en souffrit: les forces se perdirent.

Par ce moyen les mutins virent,
Que celuy qu'ils croyoient oyſif & pares-
feux

A l'interest commun contribuoit plus
qu'eux.

Cecy peut s'appliquer à la grandeur Roya-
le.

Elle reçoit & donne, & la chose est égale.

Tout trauaille pour elle , & reciproquement

Tout tire d'elle l'aliment.

Elle fait subsister l'artisan de ses peines,

Enrichit le Marchand , gage le Magistrat,

Maintient le Laboureur , donne paye au
soldat ,

Distribué en cent lieux ses graces souueraines ,

Entretient seule tout l'Estat.

Menenius le sçeut bien dire.

La Commune s'alloit separer du Senat.

Les mécontens disoient qu'il auoit tout
l'Empire ,

Le pouuoir, les tresors, l'honneur, la dignité ;
Au lieu que tout le mal estoit de leur costé,
Les tributs, les imposts, les fatigues de guerre.

re.

Le peuple hors des murs estoit desia posté.

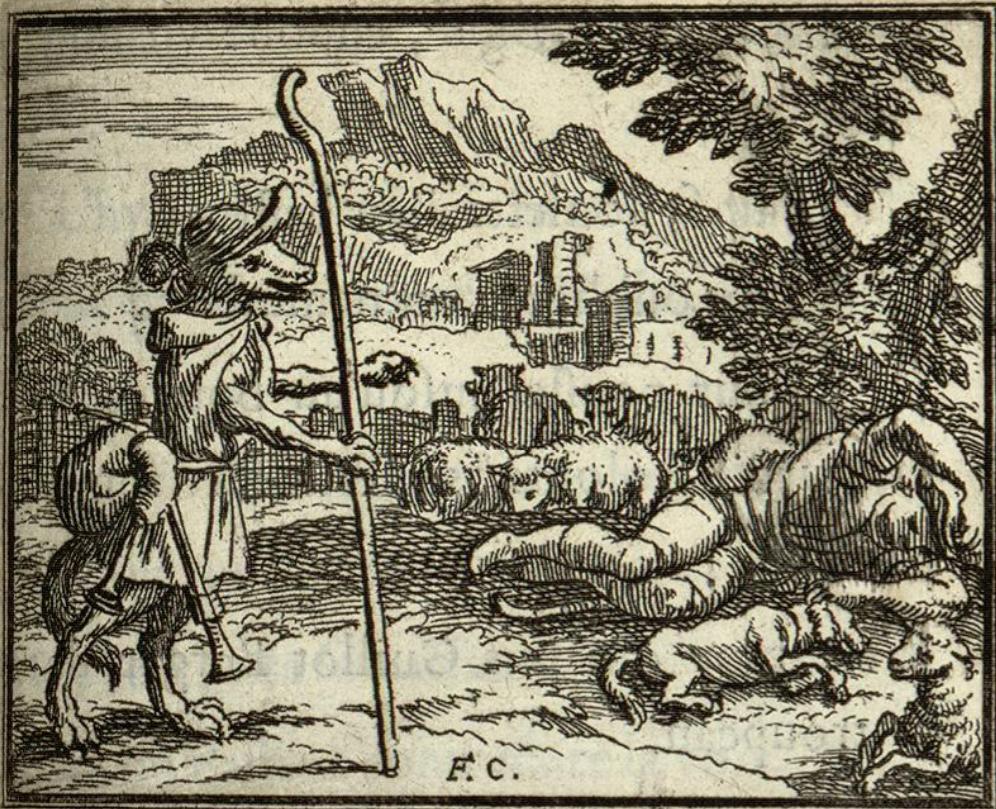
160 FABLES CHOISIES.

La pluspart s'en alloient chercher vne autre terre.

Quand Menenius leur fit voir
Qu'ils estoient aux membres semblables;

Et par cét Apologue insigne entre les Fables
Les ramena dans leur devoir.





III.

Le Loup devenu Berger.

VN Loup qui commençoit d'auoir
petite part
Aux Brebis de son voisinage,
Crut qu'il falloit s'ayder de la peau du Ren-
nard,
Et faire vn nouveau personnage.

162 FABLES CHOISIES.

Il s'habille en Berger, endosse vn houc-
ton,

Fait sa houlette d'vn baston;

Sans oublier la cornemuse.

Pour pousser jusqu'au bout la ruse,

Il auroit volontiers écrit sur son cha-
peau,

C'est moy qui suis Guillot Berger de ce
troupeau.

Sa personne estant ainsi faite,

Et ses pieds de deuant posez sur sa hou-
lette,

Guillot le * Sycophante approche douce-
ment.

Guillot le vray Guillot étendu sur l'her-
bette

Dormoit alors profondément.

Son chien dormoit aussi, comme aussi sa
musette.

*Trompeur.

La pluspart des Brebis dormoient pareillement.

L'hypocrite les laissa faire :
Et pour pouuoir mener vers son fort les
brebis,

Il voulut ajouster la parole aux habits ;
Chose qu'il croyoit necessaire.

Mais cela gasta son affaire.

Il ne pût du Pasteur contrefaire la voix.

Le ton dont il parla fit retentir les bois,

Et découurit tout le mystere.

Chacun se réueille à ce son ,

Les Brebis , le Chien , le Garçon .

Le pauure Loup dans cét esclandre

Empesché par son hoqueton ,

Ne pût ny fuür ny se défendre .

Tousiours par quelque endroit fourbes se

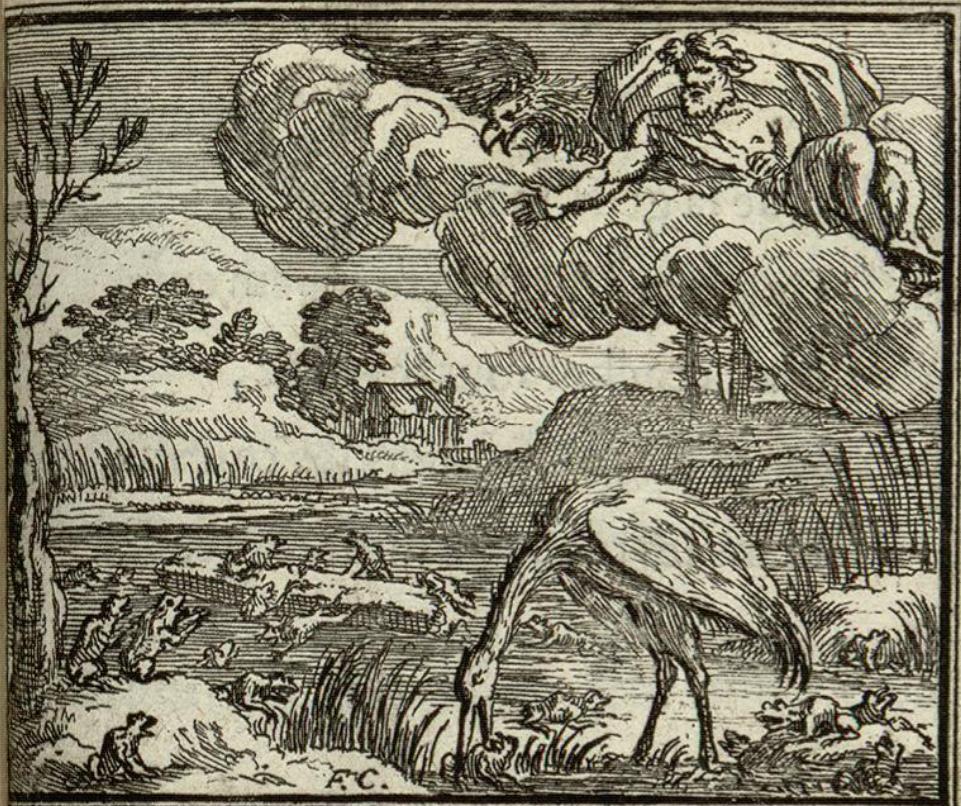
164 FABLES CHOISIES.

laissent prendre.

Quiconque est Loup , agisse en
Loup.

C'est le plus certain de beaucoup.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

I V.

Les Grenoüilles qui demandent vn Roy.

Les Grenoüilles se lassant
De l'estat Democratique,
Par leurs clamours firent tant
Que Iupin les soumit au pouuoir monar-
chique.
Il leur tomba du Ciel vn Roy tout pacifi-
que :

166 FABLES CHOISIES.

Ce Roy fit toutefois vn tel bruit en tom-
bant,

Que la gent marescageuse,
Gent fort sorte & fort peureuse,
S'alla cacher sous les caux,
Dans les jons , dans les roseaux,
Dans les trous du marescage,
Sans oser de long-temps regarder au vi-
sage

Celuy qu'elles croyoient estre vn geant
nouveau;

Or c'estoit vn solueau,
De qui la grauité fit peur à la premiere
Qui de le voir s'auanturant
Osà bien quiter sa taniere.
Elle approcha , mais en tremblant.
Vne autre la suiuit , vne autre en fit au-
tant,
Il en vint vne fourmilliere;

Et leur troupe à la fin se rendit familie-
re

Iusqu'à sauter sur l'épaule du Roy.
Le bon Sire le souffre , & se tient tousiours
coy.

Iupin en a bien-tost la cervelle rompuë.

Donnez-nous , dit ce peuple, vn Roy qui
se remuë.

Le Monarque des Dicux leur enuoye vne
Gruë,

Qui les croque , qui les tuë,
Qui les gobe à son plaisir ;
Et Grenoüilles de se plaindre;

Et Iupin de leur dire , & quoy , vostre de-
sir

A ses Loix croit-il nous astraindre ?

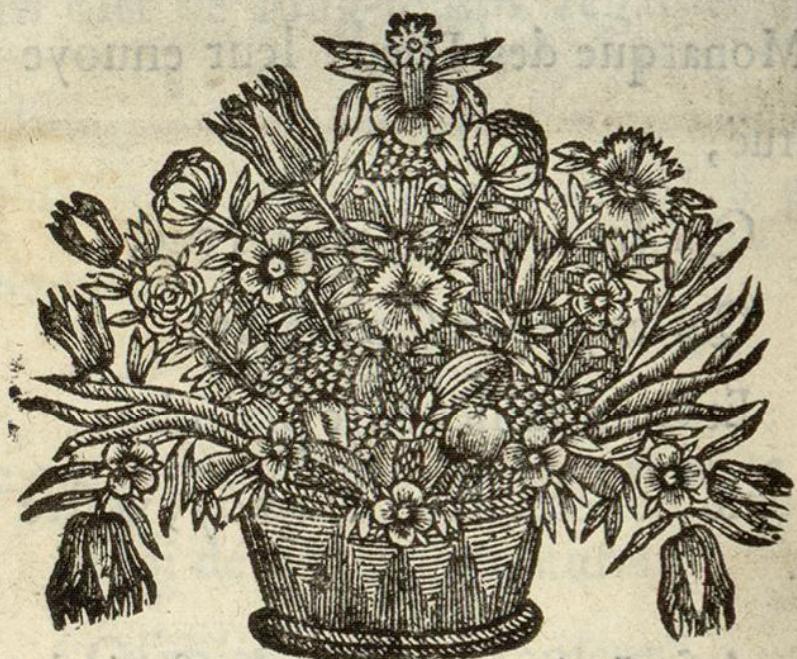
'Vous auez deû premicrement
Garder vostte Gouuernement ;

Mais ne l'ayant pas fait , il vous deuoit suf-
fire

168 FABLES CHOISIES.

Que vostre premier Roy fust debonnaire &
doux:

De celuy-cy contentez-vous,
De peur d'en rencontrer vn pire.





V.

Le Renard & le Bouc.



A pitaine Renard alloit de compa-
gnie

Auec son amy Bouc des plus haut encor-
nez.

Celuy-cy ne voyoit pas plus loin que son
nez.

H

170 FABLES CHOISIES.

L'autre estoit passé maistre en fait de tromperie.

La soif les obligea de descendre en un puis.

Là chacun d'eux se desaltere.

Apres qu'abondamment tous deux en eurent pris,

Le Renard dit au Bouc. Que ferons-nous compere ?

Ce n'est pas tout de boire ; il faut sortir d'icy.

Leve tes pieds en haut , & tes cornes aussi :

Mets-les contre le mur. Le long de ton est chinc .

Ie grimperay premierement;

Puis sur tes cornes m'éleuant,

A l'ayde de cette machine

De ce lieu-cy ie sortiray ,

Apres quoy i e t'en tireray.

Par ma barbe , dit l'autre , il est bon ; & ie
louë

Les gens bien senscz comme toy.

Ie n'aurois iamais quant à moy
Trouué ce secret , ie l'auouë.

Le Renard sort du puis , laisse son compa-
gnon ,

Et vous luy fait vn beau sermon

Pour l'exhorter à patience.

Si le Ciel t'eust , dit-il , donné par excel-
lence

Autant de jugeument que de barbe au men-
ton ,

Tu n'aurois pas à la legere
Descendu dans ce puis. Or adieu , j'en suis
hors :

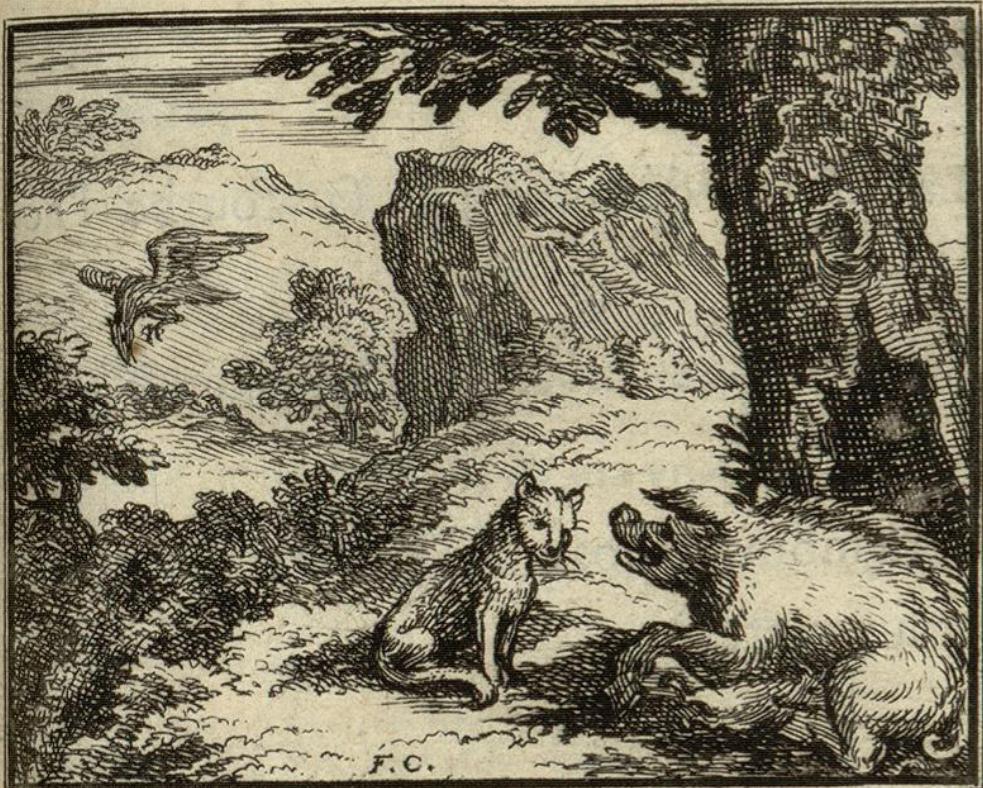
Tasche de t'en tirer , & fais tous tes ef-
forts ;

172 FABLES CHOISIES.

Car pour moy j'ay certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrester en che-
min.

En toute chose il faut considerer la fin.





F.C.

V I.

L° Aigle, la Laye, & la Chate.



'Aiglc auoit ses petits au haut d'vn
arbre creux,

La Laye au pied , la Chate entre les
deux :

Et sans s'incommoder , moyennant ce par-
tage ,

H iij

374 FABLES CHOISIES.

Meres & nourrissons faisoient leur tripotage.

La Chate détruisit par sa fourbe l'accord.

Elle grimpa chez l'Aigle, & luy dit. Nostre mort,

(Au moins de nos enfans, car c'est tout vn aux meres)

Ne tardera possible gueres.

Voyez-vous à nos pieds fouir incessamment

Cette maudite Laye, & creuser vne mine?

C'est pour déracinet le chesne assurément,

Et de nos nourriçons attirer la ruine.

L'arbre tombant ils seront deuorez:

Qu'ils s'en tiennent pour assurez.

S'il m'en restoit vn seul j'adoucirois ma plainte.

Au partir de ce lieu qu'elle remplit de crainte,

La perfide descend tout droit

A l'endroit

Où la Laye estoit en gesine.

Ma bonne amie , & ma voisine ,

Luy dit-elle tout bas , ie vous donne vnu
auis.

L'Aigle si vous sortez fondra sur vos pe-
tit.s.

Obligez-moy de n'en rien dire.

Son courroux tomberoit sur moy.

Dans cette autre famille ayant semé l'ef-
frøy ,

La Chate en son trou se retire.

L'Aigle n'ose sortir , ny pouruoir aux be-
soins

De ses petits : La Layc encore moins :

Sottes de ne pas voir que le plus grand

H iiii

des soins

Ce doit estre celuy d'éuiter la famine.

A demeurer chez soy l'vn & l'autre s'obstine;

Pour secourir les siens dedans l'occasion :

L'Oyseau royal en cas de mine,

La Laye en cas d'irruption.

La faim détruisit tout : il ne resta personne

De la gent Marcassinc, & de la gent Aiglonne,

Qui n'allast de vie à trépas;

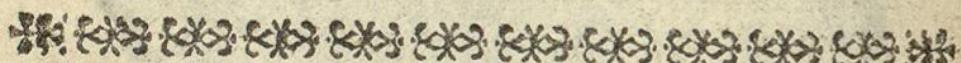
Grand renfort pour messieurs les Chats.

Que ne sçait point ourdir vne langue trâtressée

Par sa pernicieuse adresse !

Des mal-heurs qui sont sortis
De la boëtte de Pandore,
Celuy qu'a meilleur droit tout l'Uniuers
abhorre,
C'est la fourbe à mon avis.





V I I.

L'yurogne & sa femme.



Hacun a son defaut ou tousiours
il reuient :

Honte ny peur n'y remedie.

Sur ce propos d'vn conte il me sou-
uient :

Ie ne dis rien que ie n'appuye
De quelque exemple. Vn suppost de Bac-
chus
Alteroit sa santé, son esprit, & sa bour-
sc.

Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur
course,

Qu'ils sont au bout de leurs écus.

Vn iour que celuy-cy plein du jus de la
treille,

Auoit laissé ses sens au fonds d'une bou-
treille,

Sa femme l'enferma dans vn certain tom-
beau.

Là les vapeurs du vin nouueau
Cuuerent à loisir. A son réueil il treuue
L'attirail de la mort à l'entour de son
corps,

Vn luminaire ,vn drap des morts.

H vj

180 FABLES CHOISIES.

Oh ! dit-il , qu'est-cecy ? ma femme est-elle
veuve ?

Là-dessus son Epouse en habit d'Ale-
ton ,

Masquée , & de sa voix contre-faisant le
ton ,

Vient au prétendu mort ; approche de sa
biere ;

Luy présente vn chadeau propre pour Lu-
cifer.

L'Epoux alors ne doute en aucune ma-
niere

Qu'il ne soit citoyen d'enfer.

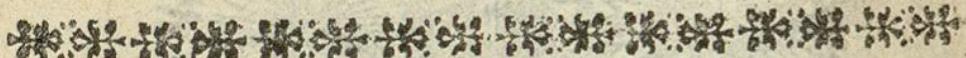
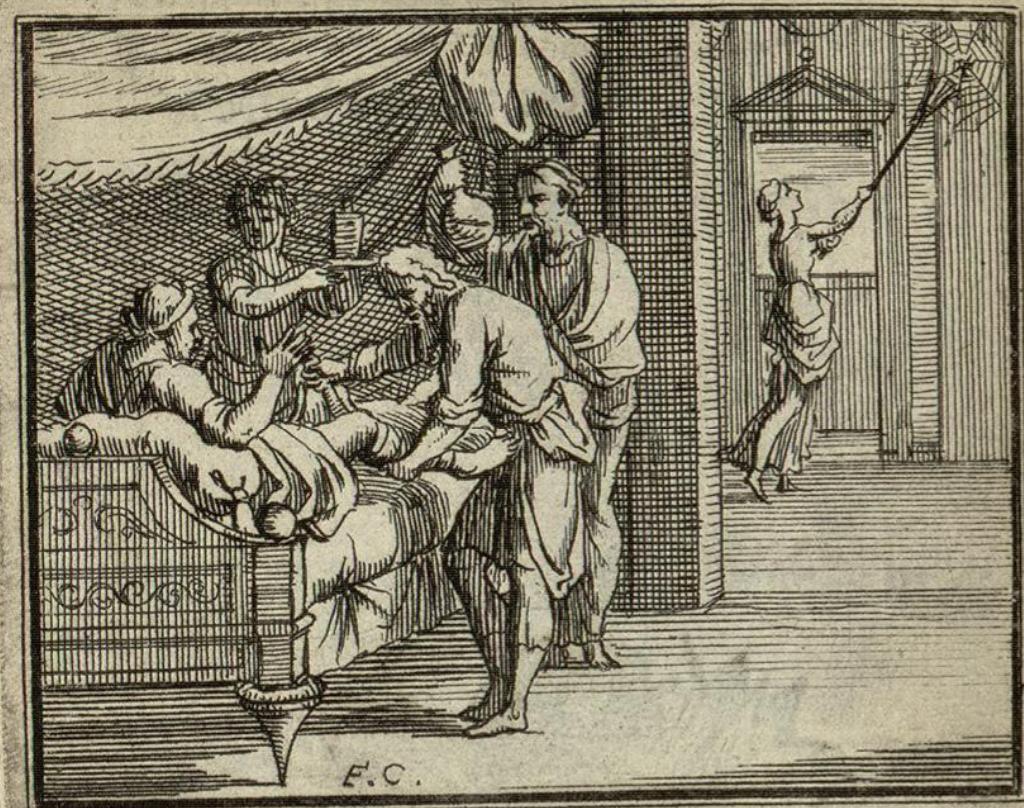
Quelle personne es-tu ? dit-il à ce phan-
tosme.

La celeriere du Royaume
De Satan , reprit-elle ; & ie porte à man-
ger

A ceux qu'enclost la tombe noire .

Le Mary repart sans songer
Tu ne leur portes point à boire ?





V I I I.

La Goute & l'Araignée.



Vand l'Enfer eut produit la Goute
& l'Araignée,

Mes filles, leur dit-il, vous pouuez vous
vanter,

D'estre pour l'humaine lignée

Egalement à redouter.

Or auifons aux lieux qu'il vous faut habiter.

Voyez-vous ces casés étretes,
Et ces Palais si grands , si beaux , si bien
dorez ?

Je me suis proposé d'en faire vos retraites.

Tenez-donc ; voicy deux buchettes :

Accommodez-vous , ou tirez.

Il n'est rien , dit l'Aragne , aux casés qui me
plaife.

L'autre tout au rebours voyant les Palais
pleins

De ces gens nommez Medecins,
Ne crut pas y pouuoir demeurer à son
aife.

Elle prend l'autre lot ; y plante le pi-
quet ;

S'estend à son plaisir sur l'orteil d'un pau-
vre homme ,

184 FABLES CHOISIES.

Disant , ie ne crois pas qu'en ce poste ie
chomme ,

Ny que d'en déloger , & faire mon pa-
quet

Iamais Hipocrate me somme:

L'Aragne cependant se campe en vn lam-
bris ,

Comme si de ces lieux elle eust fait bail à
vie ;

Trauaille à demeurer : voila sa toile ourdie;

Voila des moucherons de pris.

Vne scruante vient balayer tout l'ouurage.

Autre toile tissuë ; autre coup de balay.

Le pauure Bestion tous les iours démé-
nage.

Enfin apres vn vain essay

Il va trouuer la Goute. Elle estoit en cam-
pagne ,

Plus mal-heureuse mille fois

Que la plus mal-heureuse Aragne.

Son hoste la menoit tantost fendre du
bois,

Tantost foüir, hoüer. Goute bien tracaf-
sée

Est, dit-on, à demy pensée.

O, ie ne sçaurois plus, dit-elle, y resi-
ster.

Changeons ma sœur l'Aragne. Et l'autre
d'écouter.

Elle la prend au mot, se glisse en la ca-
bane:

Point de coup de balay qui l'oblige à chan-
ger.

La Goute d'autre part va tout droit se
loger

Chez vn Prélat qu'elle condamne
A iamais du lit ne bouger.

Cataplasmes, Dieu sçait. Les gens n'ont
point de honte

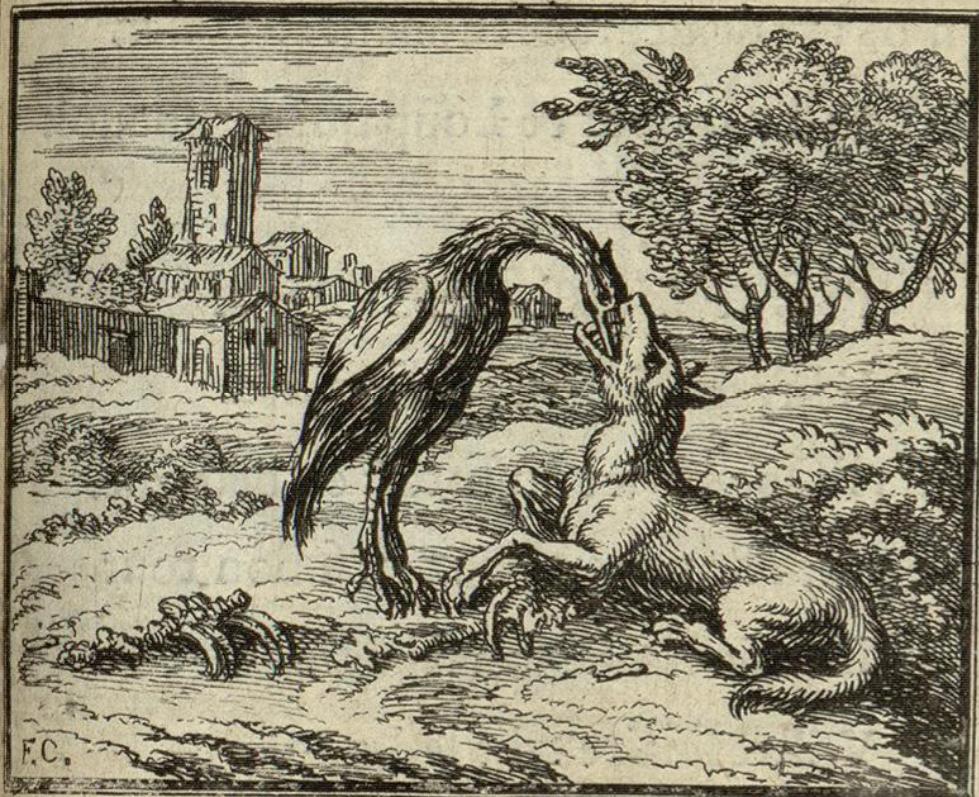
186 FABLES CHOISIES.

De faire aller le mal tousiours de pis en
pis.

L'vne & l'autre trouua de la forte son
conte;

Et fut tres-saglement de changer de logis.





I X.

Le Loup & la Cicogne.

Es Loups mangent glou-
tonnement.

Vn Loup donc estant de
fairie,
Se pressa dit-on tellement,
Qu'il en pensa perdre la vie.

188 FABLES CHOISIES.

Vn os luy demeura bien auant au gosier.

De bon-heur pour ce Loup qui ne pouuoit
crier

Prés de là passe vne Cicogne.

Il luy fait signe , elle accourt.

Voila l'Operatrice aussi-tost en besogne.

Elle retira l'os ; puis pour vn si bon tour

Elle demanda son salaire.

Vostre salaire ? dit le Loup.

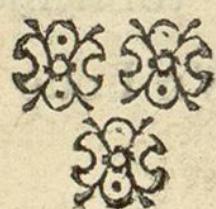
Vous riez ma bonne commere.

Quoy , ce n'est pas encor beaucoup

D'auoir de mon gosier retiré vostre cou !

Allez, vous estes vne ingratte ;

Nc tombez iamais sous ma patte.





X.

Le Lion abbatu par l'homme.

ON exposoit vne peinture,
 Où l'artisan auoit tracé
 Vn Lion d'immense stature
 Par vn seul homme terracé.
 Les regardans en tiroient gloire.
 Vn Lion en passant rabatit leur caquet,

190 FABLES CHOISIES.

Ie vois bien dit-il qu'en effet
On vous donne icy la victoire.
Mais l'ouurier vous a deçus
Il auoit liberté de feindre.
Auec plus de raison nous aurions le dessus
Si mes confreres sçauoient peindre.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X I.

Le Renard & les Raisins.



Ertain Renard Gascon, d'autres disent Normant,
Mourant presque de faim, vid
au haut d'vne trcille
Des raisins murs apparemment,
Et couucrts d'vne peau vermcille.

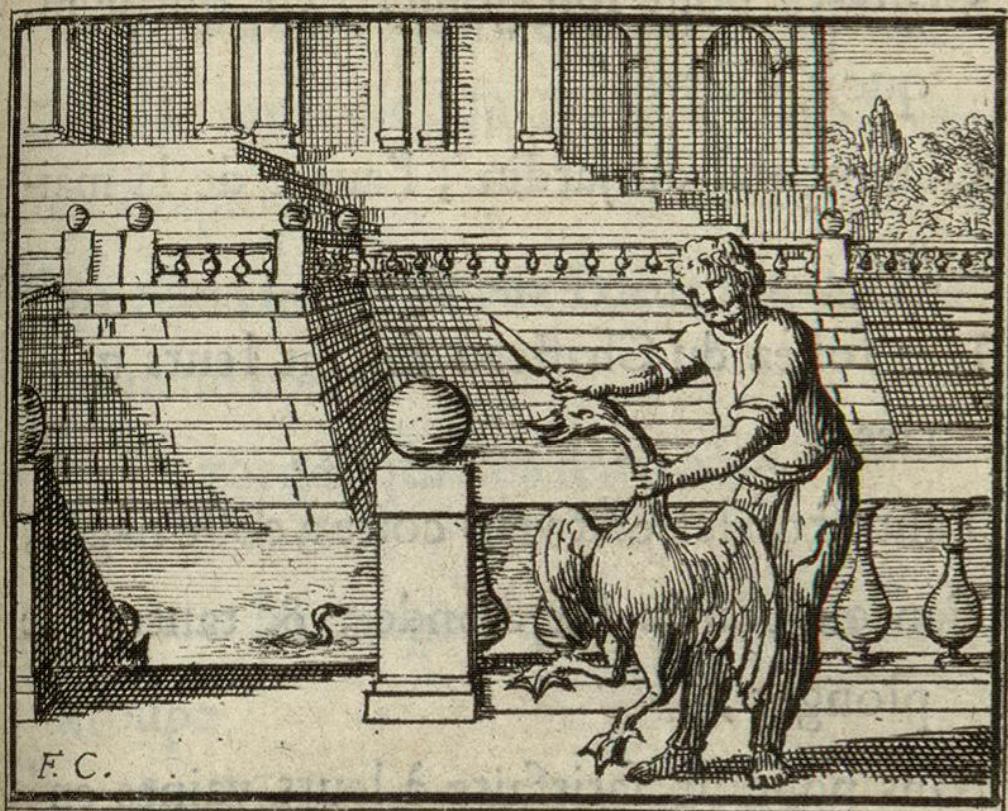
192 FABLES CHOISIES.

Le galand en eust fait volontiers vn repas.

Mais comme il n'y pouuoit atteindre,
Ils sont trop verds, dit-il, & bons pour des
goüiats;

Fit-il pas mieux que de se plaindre?





XII.

Le Cigne & le Cuisinier.

Ans vne ménagerie siolls II
 De volatiles remplie 1585
D. Viuoient le Cigne & l'Oison:
 Celuy-la destiné pour les regards du maî-
 tre,

I

Celuy-cy pour son goust, lvn qui se pi-
quoit d'estre

Commensal du jardin , l'autre de la mai-
son.

Des fossez du Chasteau faisant leurs gale-
ries,

Tantost on les eust veus coste à coste nâger ,
Tantost courir sur l'onde , & tantost se
plonger ,

Sans pouuoir satisfaire à leurs vaines en-
uiies.

Vn iour le Cuisinier ayant trop beu dvn
coup

Prit pour Oison le Cigne ; & le tenant au
cou ,

Il alloit l'égorgier , puis le mettre en po-
rage.

L'oiseau prest à mourir se plaint en son ra-
mage.

Le Cuisinier fut fort surpris,

Et vid bien qu'il s'estoit mépris.

Quoy ic mettrois, dit-il, vn tel chanteur
en soupe!

Non non, ne plaise aux Dieux que iamais
ma main coupe

La gorge à qui s'en fert si bien.

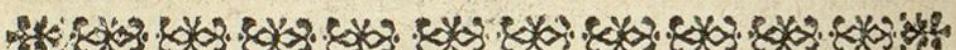
Ainsi dans les dangers qui nous suivent en
croupe

Le doux parler ne nuit de rien.





F.C.



X III.

Les Loups & les Brebis.



Pres mille ans &c plus de guerre déclarée,

Les Loups firent la paix avecque les Brebis.

C'estoit apparemment le bien des deux partis :

Car si les Loups mangeoient mainte beste
égarée ,

Les Bergers de leur peau se faisoient maints
habits.

Iamais de liberté , ny pour les pastura-
ges ,

Ny d'autre part pour les carna-
ges.

Ils ne pouuoient jouir qu'en tremblant de
leurs biens.

La paix se conclud donc ; on donne des
ostages ;

Les Loups leurs Louueteaux , & les Brebis
leurs Chiens.

L'échange en estant fait aux formes ordi-
naires ,

Et reglé par des Commissaires ,
Au bout de quelque-temps que Messieurs
les Louuats

198 FABLES CHOISIES.

Se virent Loups parfaits & friands de tu-
rie ;

Ils vous prennent le temps que dans la Ber-
gerie

Messieurs les Bergers n'estoient pas ;
Estranglent la moitié des Agneaux les plus
gras ;

Les emportent aux dents ; dans les bois se
retirent.

Ils auoient auerty leurs gens secrete-
ment.

Les Chiens, qui sur leur foy reposoient seu-
rement,

Furent estranglez en dormant.

Cela fut si-tost fait qu'à peine ils le senti-
rent.

Tout fut mis en morceaux ; vn seul n'en
échapa.

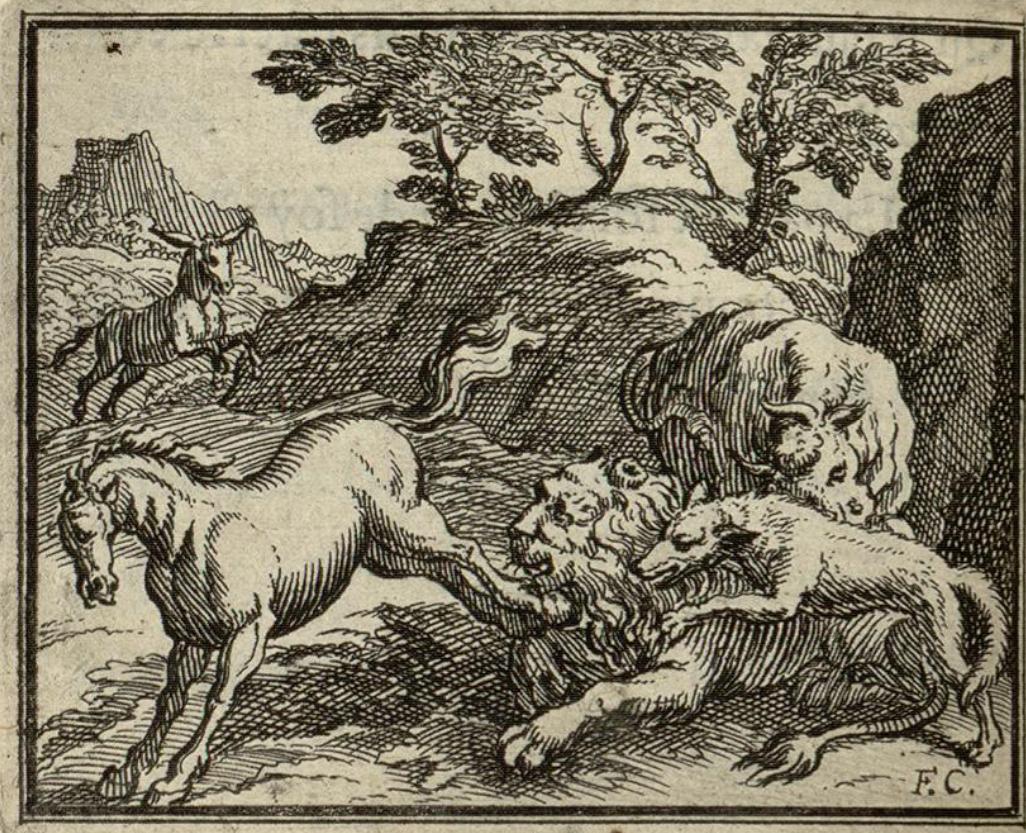
Nous pouuons conclure de là.

Qu'il faut faire aux méchans guerre conti-
nuelle.

La paix est fort bonne de soy :
I'en conuiens ; mais de quoy sert-elle
Auec des ennemis sans foy ?



200 FABLES CHOISIES.



¶ ¶ ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X I V.

Le Lion deuenu vieux.



E Lion terreur des fo-
rcists,

Chargé d'ans , & pleu-
rant son antique proiesse ,

Fut enfin attaqué par ses propres sujets
Deuenus forts par sa foiblesse.

Le Cheual s'approchant luy donne vn coup
de pié ,

Le Loup vn coup de dent , le Bœuf vn coup
de corne.

Le mal-heureux Lion languissant , triste , &
morne ,

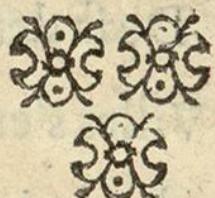
Peut à peine rugir par l'âge estropié .

Il attend son destin sans faire aucunes
plaintes ;

Quand voyant l'Asne mesme à son antre
accourir ,

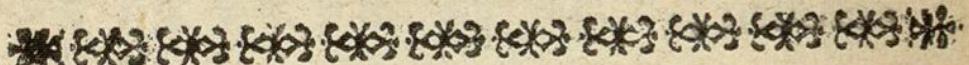
Ah c'est trop , luy dit-il , ie voulois bien
mourir ;

Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes
atteintes .





F.C.



X V.

Philomele & Progné.



Vtrefois Progné l'hiron-
delle

De sa demeure s'écarta ;

Et loin des Villes s'emporta

Dans vn bois où chantoit la pauvre Philo-
mele.

Ma sœur, luy dit Progné, comment vous
portez-vous ?

Voicy tantost mille ans que l'on ne vous a
vûë :

Je ne me souviens point que vous soyez ve-
nuë

Depuis le temps dc Thrace habiter parmy
nous.

Dites-moy, que pensez-vous faire ?

Ne quitterez-vous point ce sejour soli-
taire ?

Ah ! reprit Philomele , en est-il de plus
doux ?

Progné luy repartit ; & quoy , cette musi-
que

Pour ne chanter ju'aux animaux ?

Tout au plus à quelque rustique ?

Le desert est-il fait pour des talens si beaux ?

Venez faire aux citez éclater leurs merveil-
les.

Aussi bien en voyant les bois,
Sans cesse il vous souuient que Terée au-
trefois

Parmy des demeures pareilles
Exerça sa fureur sur vos diuins appas.
Et c'est le souuenir d'vn si cruel outrage
Qui fait, reprit sa sœur, que ic ne vous suis
pas.

En voyant les hommes, helas !
Il m'en souuient bien dauantage.





XXXI. XXXI. XXXI. XXXI. XXXI. XXXI. XXXI. XXXI.
XVI.

La femme noyée.



E ne suis pas de ceux qui disent, ce n'est rien ;
C'est vne femme qui se noye.
Je dis que c'est beaucoup ; & ce sexe vaut
bien

Que nous le regretions puisqu'il fait nostre
joye.

Ce que j'auance icy n'est point hors de propos;

Puisqu'il s'agit en cette Fable

D'une femme qui dans les flots

Auoit finy ses jours par vn sort déplorable.

Son époux en cherchoit le corps,

Pour luy rendre en cette auanture

Les honneurs de la sepulture.

Il arriua que sur les bords

Du fleuuue auteur de sa disgrace

Des gens se promenoient ignorans l'accident.

Ce mary donc leur demandant

S'ils n'auoient de sa femme apperceu nulle trace.

Nulle, reprit lvn d'cux, mais cherchez-la plus bas;

Suiuez le fil de la riuiere.

Vn autre repartit. Non , ne le suiuez pas;

Rebroussiez plutost en arriere.

Quelle que soit la pente & l'inclination
Dont l'eau par sa course l'emporte,
L'esprit de contradiction
L'aura fait floter d'autre sorte.

Cet homme se railloit assez hors de saison.

Quant à l'humeur contredisante,
Je ne scias s'il auoit raison.

Mais que cette humeur soit ou non

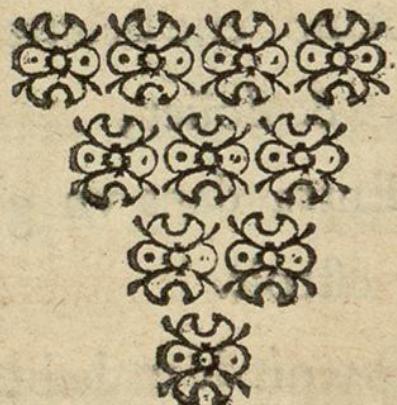
Le défaut du sexe & sa pente;

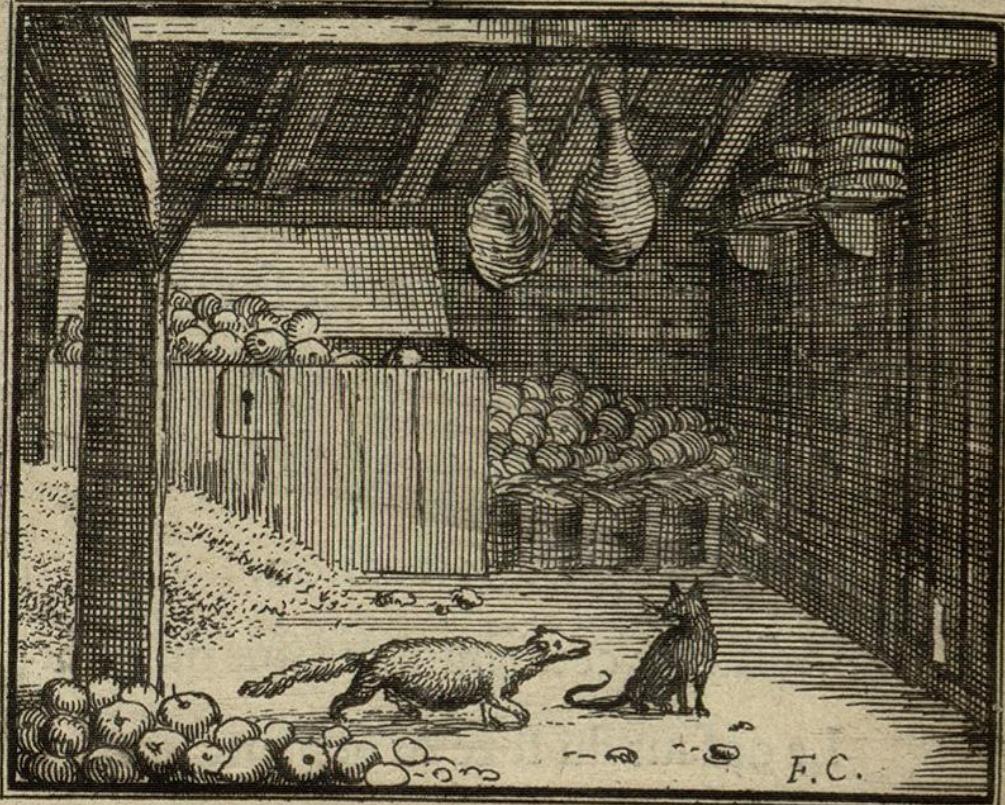
Qui conque avec elle naistra,

Sans faute avec elle mourra,

Et jusqu'au bout contredira,

Et, s'il peut, encor par delà.





X V I I.

La Belette entrée dans un grenier.

Tamoiselle Belette au corps long
& flouët,
Entra dans vn grenier par vn
trou fort estroit.

Elle sortoit de maladie.

Là viuant à discretion,

La galande fit chere lie,
Mangea, rongea; Dicu sçait la vie,
Et le lard qui perit en cette occasion.

La voila pour conclusion

Grasse, mafluë, & rebondie.

Au bout de la semaine ayant disné son
sou,

Elle entend quelque bruit, veut sortir par
le trou ,

Ne peut plus repasser, & croit s'estre mé-
prise.

Apres auoir fait quelques tours,
C'est dit-elle l'endroit, me voila bien sur-
prise;

I'ay passé par icy depuis cinq ou six iours.

Vn Rat qui la voyoit en peine
Luy dit , vous auiez lors la pense vn peu
moins pleine.

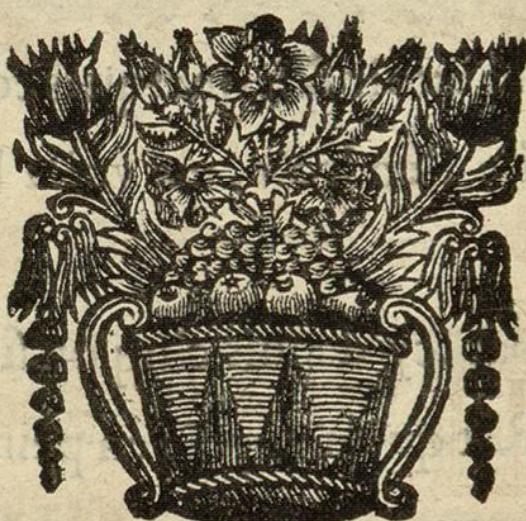
Vous estes maigre entrée , il faut maigre
sortir.

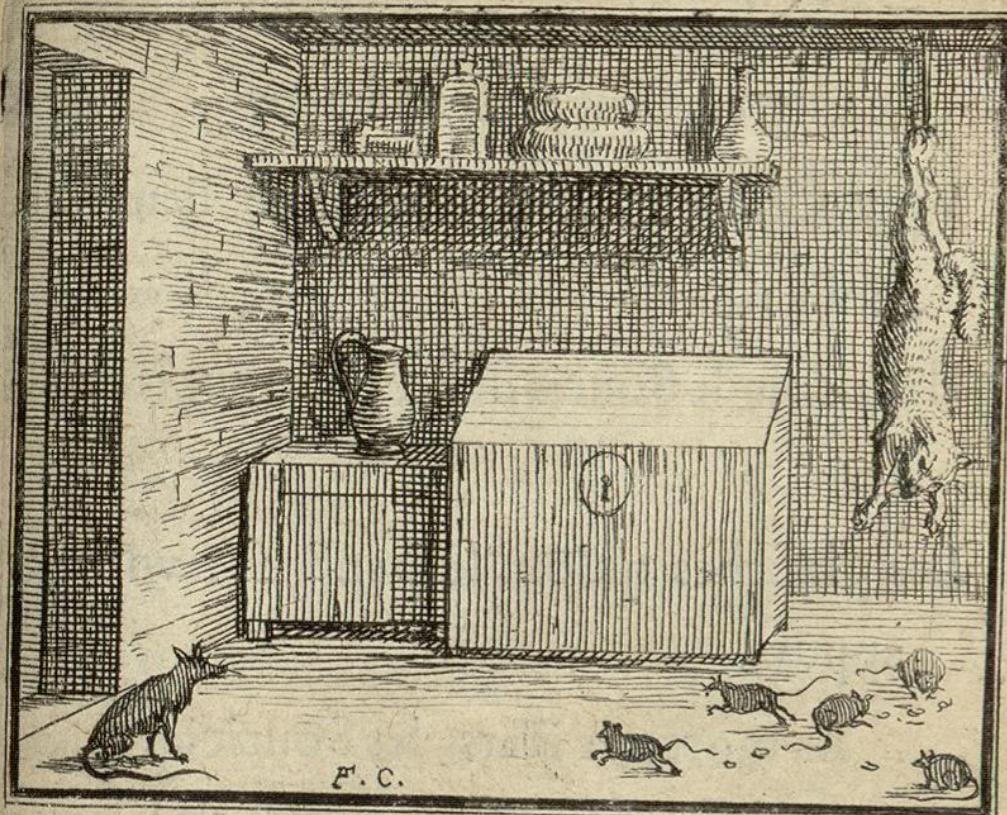
210 FABLES CHOISIES.

Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.

Mais ne confondons point, par trop approfondir,

Leurs affaires avec les vostres.





¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

X V I I I.

Le Chat & vn vieux Rat.



'Ay leu chez vn conteur de
Fables

Qu'vn second Rodilard, l'Alexandre des
Chats ,

L'Attila, le fleau des Rats ,

Rendoit ces derniers miserables.

I'ay leu , dis-je , en certain auteur ,

Que ce Chat exterminateur

Vray Cerbere estoit craint vne lieue à la
ronde :

Il vouloit de Souris dépeupler tout le mon-
de .

Les planches qu'on suspend sur vn leger
appuy ,

La mort aux Rats , les Souricieres ,

N'estoient que jeux au prix de luy .

Comme il void que dans leurs tanie-
res

Les Souris estoient prisonnieres ;

Qu'elles n'osoient sortir ; qu'il auoit beau
chercher ;

Le galand fait le mort ; & du haut d'un
plancher

Se pend la teste en bas . La beste scele-
rate

A de certains cordons se tenoit par la pa-
te.

Le peuple des Souris croit que c'est chasti-
ment ;

Qu'il a fait vn larcin de rost ou de fro-
image,

Egratigné quelqu'vn, causé quelque dom-
mage ;

Enfin qu'on a pendu le mauuais garne-
ment.

Toutes , dis-je , vñanimement
Se promettent de rire à son enterre-
ment ;

Mettent le nez à l'air , monstrent vn peu la
tête ;

Puis rentrent dans leurs nids à rats ;

Puis ressortant font quatre pas ;

Puis enfin se mettent en queste.

Mais voicy bien vne autre feste,

214 FABLES CHOISIES.

Le pendu ressuscite; & sur ses pieds tombant

Attrape les plus paresseuses.

Nous en fauons plus d'un, dit-il en les gobant:

C'est tour de vicille guerre; & vos cauer-
nes creuses

Ne vous sauveront pas; ie vous en auer-
tis;

Vous viendrez toutes au logis.

Il prophetizoit vray; nostre maistre Mi-
tis

Pour la seconde fois les trompe & les affi-
ne;

Blanchit sa robe, & s'enfarine;

Et de la sorte déguisé

Se niche & se blotit dans vne huché ou-
verte.

Ce fut à luy bien auisé:

La gent trote menu s'en vient chercher sa perte.

Vn Rat sans plus s'abstient d'aller flairer au tour.

C'estoit vn vieux routier ; il scauoit plus d'vn tour ;

Mesme il auoit perdu sa queuë à la bataille.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille ,

S'écria-t-il de loin au General des Chats.

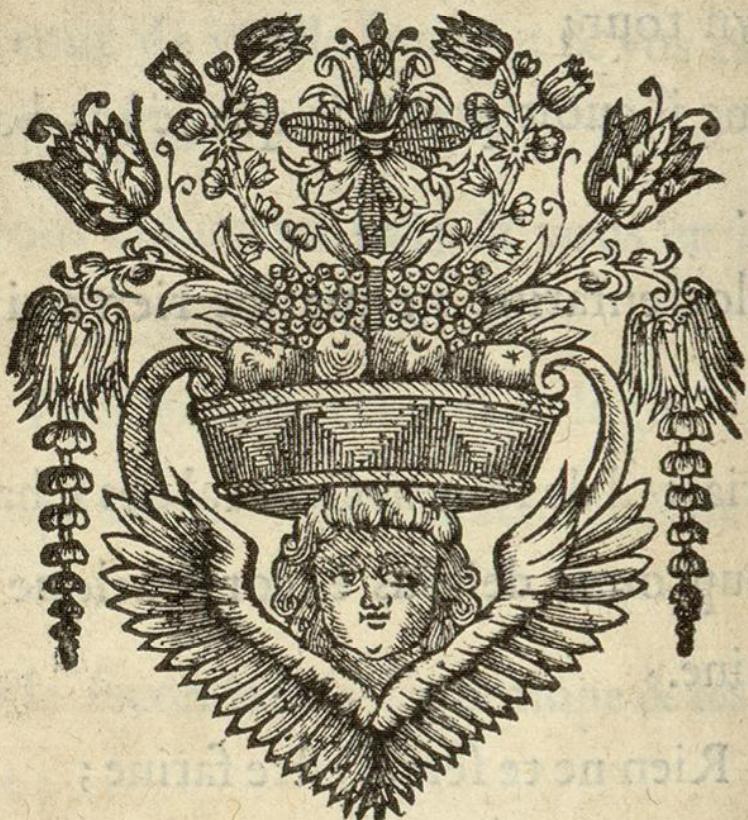
Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'estre farine ;
Car quand tu serois sac ie n'approcherois pas.

C'estoit bien dit à luy ; j'approuue sa prudence.

Il estoit experimenté ;

Et sçauoit que la méfiance
Est mère de la seureté.





X I X.

L'œil du Maistre.

N Ccerf s'estant sauué dans vne
estable à Bœufs

Fut d'abord auerty par eux

Qu'il cherchaſt vn meilleur azile.

Mes freres , leur dit-il , ne me decelez
pas :

K

218 FABLES CHOISIES.

Ie vous enseigneray les pâris les plus
gras;

Ce seruice vous peut quelque iour estre
vtile;

Et vous n'en aurez point regret.

Les Bœufs a toutes fins promirent le se-
cret.

Il se cache en vn coin, respire, & prend
courage.

Sur le soir on apporte herbe fraische &
fourage,

Comme l'on faisoit tous les iours.

L'on va, l'on vient, les valets font cent
tours;

L'Intendant mesme ; & pas vn d'auan-
ture

N'apperceut ny cors ny ramure

Ny Cerf enfin. L'habitant des forests

Rend desia grace aux Bœufs, attend dans
cette étable

Que chacun retournant au trauail de Ge-
res

Il trouue pour sortir vn moment fauora-
ble.

L'vn des Bœufs ruminant luy dit , cela va
bien :

Mais quoy l'hommc aux cent yeux n'a pas
fait sa reueüe.

Le crains fort pour toy sa venue.
Jusques-là pauure Cerf ne te vante de
rien.

Là-dessus le Maistre entre & vient faire sa
ronde.

Qu'est-ce-cy ? dit-il à son monde,
le trouue bien peu d'herbe en tous ces rate-
liers.

Cette litiere est vicille; allez visce aux gre-
niers.

Je veux voir desormais vos bestes mieux
soignées.

220 FABLES CHOISIES.

Que couste-t'il d'oster toutes ces araignées ?

Ne sçauroit-on ranger ces jougs & ces colliers ?

En regardant à tout il void vne autre teste

Que celles qu'il voyoit d'ordinaire en ce lieu.

Le Cerf est reconnû ; chacun prend vn épieu ;

Chacun donne vn coup à la beste.

Ses larmes ne sçauroient la sauuer du trépas.

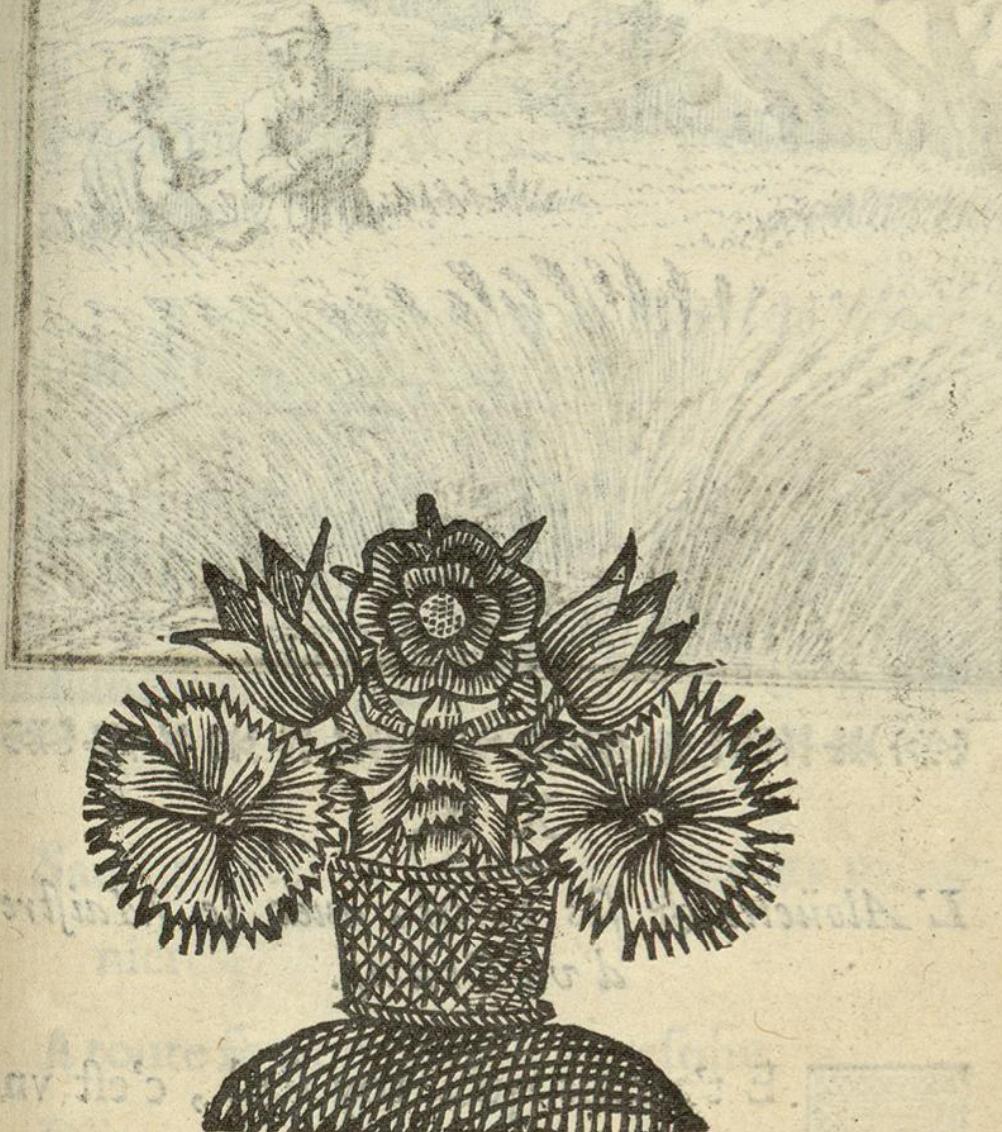
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas

Dont maint voisin s'éjouyt d'estre.

Phedre sur ce sujet dit fort elegamment,

Il n'est pour voir que l'œil du Maître.

Quant à moy, j'y mettrois encor l'œil de
l'amant.





XX.

*L'Aloüette & ses petits, avec le Maistre
d'un Champ.*

NE t'attens qu'à toy seul , c'est vn
commun Prouerbe.

Voicy comme Esope le mit
En credit.

Les Aloüettes font leur nid

Dans les bleds quand ils sont en herbe:

C'est à dire enuiron le temps
Que tout aime, & que tout pullule dans le
monde;

Monstres marins au fonds de l'onde,
Tigres dans les forests, Aloüettes aux
champs.

Vne pourtant de ces dernieres
Auoit laissé passer la moitié d'un Printemps

Sans gouster le plaisir des amours printanières.

A toute force enfin elle se resolut
D'imiter la nature, & d'estre mere en
core.

Elle bastit vn nid, pond, couue, & fait
éclorre;

A la haste; le tout alla du mieux qu'il pût.

K. iiiij

Les bleds d'alentour murs, auant que la
nitée

Se trouuaſt assez forte encor
Pour voler & prendre l'effor,
De mille soins diuers l'Aloüette agitée
S'en va chercher pâture; auertit ses enfans
D'estre tousiours au guet & faire sentinelle.

Si le poſſeſſeur de ces champs
Vient avecque ſon fils (comme il viendra)
dit-elle,

Ecoutez bien; ſelon ce qu'il dira

Chacun de nous décampera.

Si-tot que l'Aloüette eust quitté fa
ſamille,

Le poſſeſſeur du champ vient avecque ſon
fils.

Ces bleds font mûrs, dit-il, allez chez nos
amis

Les prier que chacun, apportant ſa fau-
cille,

Nous vienne aider demain dès la pointe du iour.

Nostre Aloüette de retour

Trouue en allarme sa couuée.

Lvn commenç. Il a dit que l'Aurore le uée

L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.

S'il n'a dit que cela, repartit l'Aloüette,

Rien ne nous presse encor de changer de retraitte.

Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.

Cependant soyez gais ; voila de quoy man ger.

Eux repus, tout s'endort ; les petits & la mere.

L'aube du iour arrive ; & d'amis point du tout.

L'Aloüette à l'essor, le Maistre s'en vient faire

Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.

Ces bleds ne deuroient pas, dit-il, estre debout.

Nos amis ont grand tort, & tort qui se repose

Sur de tels paresseux à seruir ainsi lents.

Mon fils allez chez nos parens

Les prier de la mesme chose.

L'épouante est au nid plus forte que la mais.

Il a dit ses parens, mere, c'est à cette heure.....

Non mes enfans, dormez en paix;

Ne bougeons de nostre demeure.

L'Aloüette eut raison, car personne ne vint.

Pour la troisième fois le Maistre se

souuint

Dc visiter ses bleds. Nostre erreur est
extréme

Dit-il , de nous attendre à d'autres gens
que nous.

Il n'est meilleur amy ny parent que soy-
mesme.

Retenez bien cela , mon fils , & sçauiez-
vous

Ce qu'il faut faire? Il faut qu'avec nostre
famille

Nous prenions dés demain chacun vne
faucille :

C'est là nostre plus court : & nous acheue-
rons

Nostre moisson quand nous pourrons.
Dés lors que ce dessein fut sçeu de l'Aloüet-
te,

C'est ce coup qu'il est bon de partir mes en-
fans.

228 FABLES CHOISIES.

Et les petits en même temps
Voletons se culebutans
Délogerent tous sans trompette.



TABLE



TABLE DES FABLES Contenués dans cette pre- miere Partie.

A

	'Aigle, & l'Escarbot,	95
	L'Aigle, la Laye & la Chate,	173
	L'Alouete & ses petites avec le maistre m d'un champ,	221
	L'Asne chargé d'Eponges, & l'Asne chargé de Sel,	105
	L'Astrologue qui se laisse tomber dans un Puis,	113

B

L a Belette qui est entrée dans un Grenier,	208
L a Besace,	18

C

L a Chauvesouris & les deux Belettes,	86
L a Chate metamorphosée en femme,	132
Le Chat & un vieux Rat,	201
Le Chesne & le Roseau,	67
Le Cigne & le Cuisinier,	193
La Colombe & la Fourmi,	18
Conseil tenu par les Rats,	77
Contre ceux qui ont le goust difficile;	71
Le Cocq & le Renard,	122
Le Cocq & la Perle,	61

L

TABLE DES FABLES

Le Corbeau voulant imiter l'Aigle,	125
Le Corbeau & le Renard,	6
D	
L E Dragon a plusieurs testes, & le Dragon a plusieurs queueës,	36
E	
L 'Enfant & le Maistre d'Ecole,	58
F	
L A Femme noyée,	205
La Fourmi & la Cigale,	4
Les Frelons & les Mousches à miel,	63
G	
L A Genisse, la Chevre, & la Brebis en societé avec le Lion,	16
La Goute & l'Araignée,	182
La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf,	8
Les Grenouilles qui demandent un Roy,	165
H	
L 'Hirondelle & les petits Oiseaux,	22
L'Homme & son Image,	33
L'Homme entre deux âges & ses deux Maistresses,	52
I	
L 'Ivrogne & sa femme,	178
L	
L A Lice & sa compagne,	92
Le Lievre & les Grenouilles,	118
Le Lion & l'Asne chassans,	135
Le Lion & le Rat,	109
Le Lion & le Moucheron,	101
Le Lion douenu vieux,	200
Le Lion abata par l'homme;	189

TABLE DES FABLES

<i>Le Loup & la Cicoigne,</i>	187
<i>Le Loup & le chien,</i>	12
<i>Les Loups & les brebis</i>	196
<i>Le Loup plaidant contre le Renard pardenant le Singe,</i>	18
<i>Le Loup & l'Agneau,</i>	30
<i>Le Loup devenu Berger,</i>	161
M	
L es membres & l'estomach,	156
<i>Le Meusnier, son fils & leur asne,</i>	146
<i>La mort & le mal-heureux,</i>	47
<i>La mort & le bucheron,</i>	47
<i>Les deux Mulets,</i>	10
O	
L 'Oiseau blessé d'une flèche,	90
<i>L'œil du Maistre,</i>	217
P	
L e pan se plaignant à Junon,	129
<i>Philomele & Progné,</i>	202
R	
L e Rat de Ville & le Rat des Champs,	27
<i>Le Renard & la Cicoigne,</i>	55
<i>Le Renard & le Bouc,</i>	159
<i>Le Renard & les Raisins,</i>	191
S	
S inonide préservé par les Dieux,	41
<i>Les deux Taureaux & une Grenouille,</i>	84
<i>Testament expliqué par Esope,</i>	139

250 YEARS AGO

181

15

14

13

12

11

10

9

8

7

6

5

4

3

2

1

0

-1

-2

-3

-4

-5

-6

-7

-8

-9

-10

-11

-12

-13

-14

-15

-16

-17

-18

-19

-20

-21

-22

-23

-24

-25

-26

-27

-28

-29

-30

-31

-32

-33

-34

-35

-36

-37

-38

-39

-40

-41

-42

-43

-44

-45

-46

-47

-48

-49

-50

-51

-52

-53

-54

-55

-56

-57

-58

-59

-60

-61

-62

-63

-64

-65

-66

-67

-68

-69

-70

-71

-72

-73

-74

-75

-76

-77

-78

-79

-80

-81

-82

-83

-84

-85

-86

-87

-88

-89

-90

-91

-92

-93

-94

-95

-96

-97

-98

-99

-100

-101

-102

-103

-104

-105

-106

-107

-108

-109

-110

-111

-112

-113

-114

-115

-116

-117

-118

-119

-120

-121

-122

-123

-124

-125

-126

-127

-128

-129

-130

-131

-132

-133

-134

-135

-136

-137

-138

-139

-140

-141

-142

-143

-144

-145

-146

-147

-148

-149

-150

-151

-152

-153

-154

-155

-156

-157

-158

-159

-160

-161

-162

-163

-164

-165

-166

-167

-168

-169

-170

-171

-172

-173

-174

-175

-176

-177

-178

-179

-180

-181

-182

-183

-184

-185

-186

-187

-188

-189

-190

-191

-192

-193

-194

-195

-196

-197

-198

-199

-200

-201

-202

-203

-204

-205

-206

-207

-208

-209

-210

-211

-212

-213

-214

-215

-216

-217

-218

-219

-220

-221

-222

-223

-224

-225

-226

-227

-228

-229

-230

-231

-232

-233

-234

-235

-236

-237

-238

-239

-240

-241

-242

-243

-244

-245

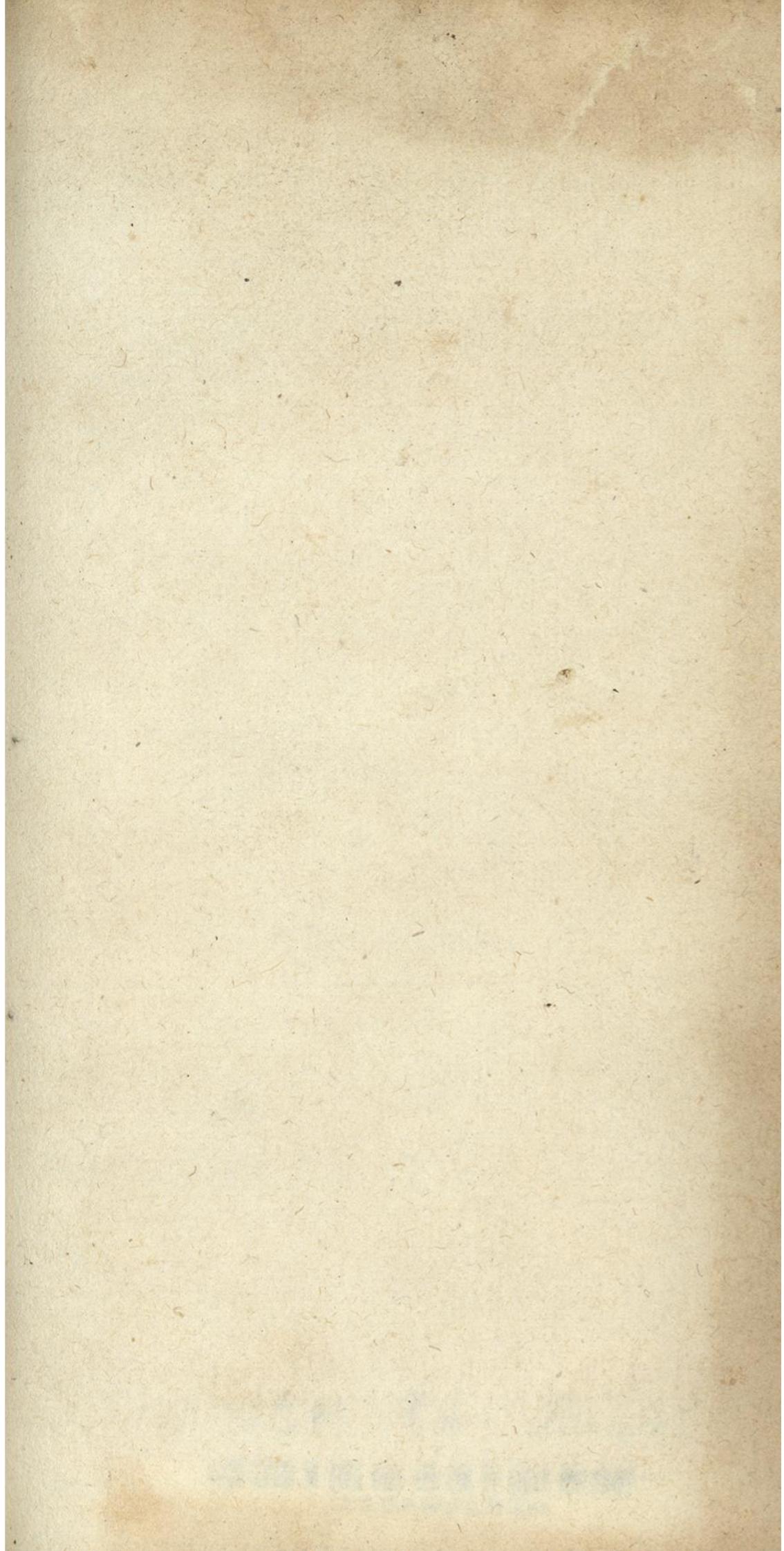
-246

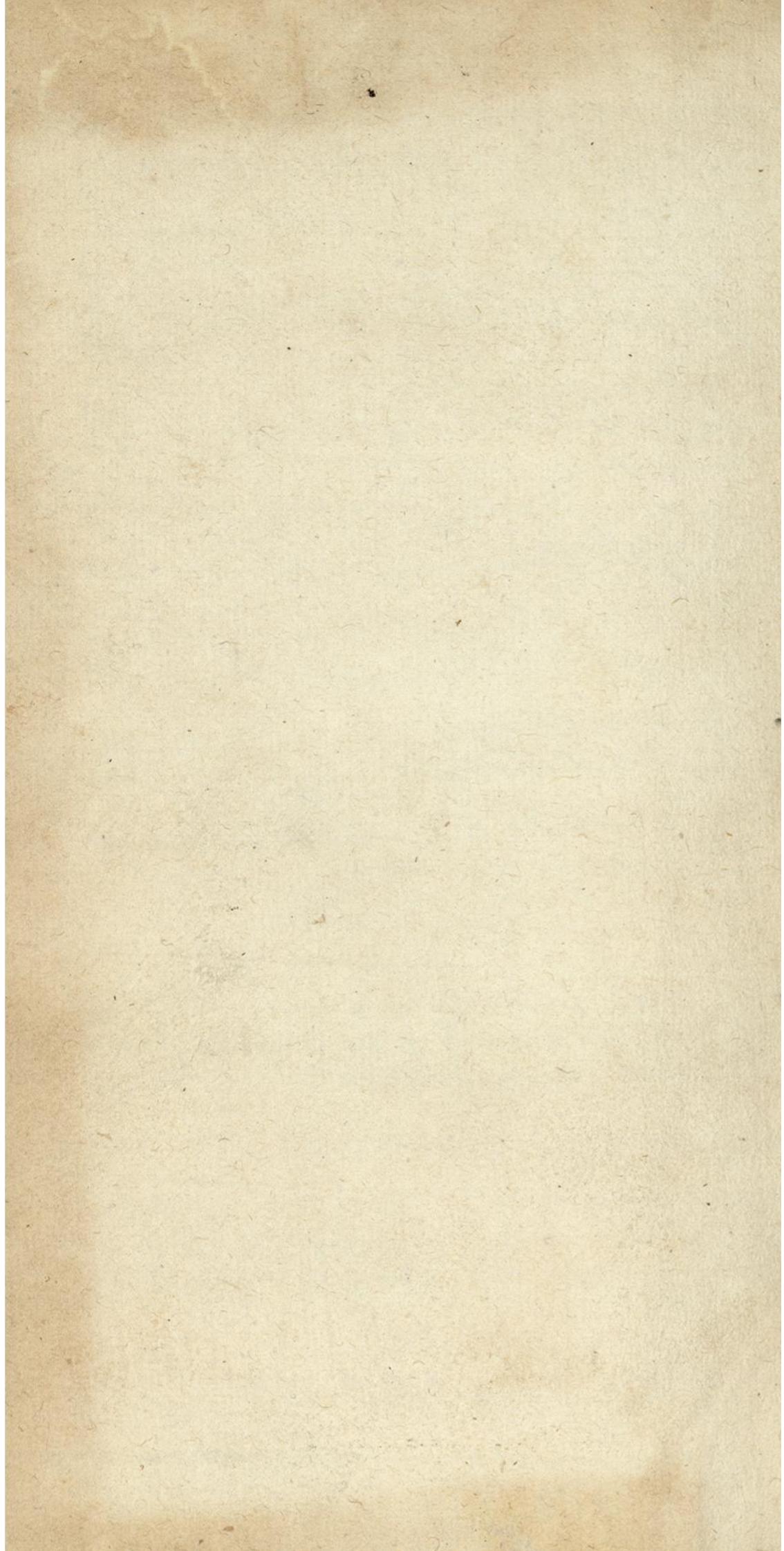
-247

-248

-249

-250





VCM 6= 14345



1158891549



